

PASSÉ-PRÉSENT



La Moselle dévoilée
Pour un tourisme de proximité

26
Trimestriel
GRATUIT

Mars
Avril 2019
Mai

Adhérez à l'association
Passé-Présent
pour une cotisation
de 20€/an
vous aurez
les 4 revues Passé-Présent
et l'accès aux
Chouettes-Balades
(coordonnées page du sommaire)



Le coin
des
livres

Partenaires

PASSE-PRESENT

Les
Chouettes
Balades

Les châteaux
en Moselle :

La Citadelle de
Bitche

Rues de Metz :

C'est encore
la lettre B

Vieux métiers :

11 métiers qui
appartiennent au passé

Les articles de
nos sociétés
d'histoire

Saveurs du
terroir
et
Plantes
médicinales



Pays messin	Pays des 3 Frontières	Pays de Nied	Pays minier	Sarreguemines Bitche	Pays de Sarrebourg	Pays du saulnois	
Beux	09 Launstroff	13 Alzing	17 Diebling	33 Meisenthal	37 Héming	41 Amelécourt	45
Lemud	10 Manderen	14 Brettnach	18 Farschviller	34 Montbronn	38 Hertzling	42 Gerbécourt	46
Pontoy	11 Merschweiller	15 Oberdorff	19 Tenteling	35 Rahling	39 Landange	43 Lubécourt	47
Sorbey	12 Ritzing	16 Tromborn	20 Théding	36 Soucht	40 Neufmoulins	44 Vaxy	48

SOMMAIRE

Un plat local pour le plaisir
une plante locale pour la santé

pour en savoir plus cliquez

Plat
et
Plante



Association d'Édition :
Directeur de la publication :
Adresse :
Dépôt légal :
Contact :
Site :
Tél. :

Association PASSE-PRESENT
Claude SPITZNAGEL
28 rue des Loges- 57000 METZ
ISSN 2428-0291
passe-present@numericable.fr
www.passe-present.com
07 71 94 09 58

l'application

EDITO

Amis lecteurs et amies lectrices

Vous êtes très nombreux à lire cette revue qui est avant tout la vôtre. Elle fédère autour d'elle, des traditions des souvenirs et parfois une nostalgie d'une certaine époque où morale et partage avec les autres était de l'ordre de la tradition.

Les séquences de vie des humbles et personnages importants sont traités avec égalité, tous égaux dans le souvenir.

La découverte des vieux métiers (qui parfois nous semblent désuets et qui, pourtant, faisaient vivre des familles entières), les vieux châteaux, nos sociétés d'histoire locale autant d'articles et de découverte que vous propose tous les trimestres PASSE-PRESENT.

Enfin, outre la découverte de vingt-huit nouvelles communes mosellanes, nous vous proposons des balades afin d'explorer en famille ou entre amis, en voiture ou à vélo, le territoire lorrain avec l'application CHOUETTE-BALADE.

Les partenaires de PASSÉ-PRÉSENT

LA COUR DES COLS

1 bis rue Taison
57000 METZ
Tél : 03 87 35 82 89

ETS FRISCH

3 rue des Clercs
57000 METZ
Tél : 03 87 36 16 52

LES MACARONS DE BOULAY

13 rue de Saint-Avold
57220 BOULAY
Tél : 03 87 79 11 22

NOVOTEL

Centre Saint-Jacques place des Paraiges
57000 METZ
Tél : 03 87 37 38 39

ETS FRISCH

3 rue des Clercs
57000 METZ
Tél : 03 87 36 16 52

28

DMB COMMUNICATION

Tél : 06 14 44 54 53

50

29

JOSÉE FLEURS

25 rue Général Franiatte
57000 METZ
Tél : 03 87 63 45 70

51

30

AU PASTEL

17 rue Taison
57000 METZ
Tél : 03 87 36 06 94

55

31

ETS FRISCH

3 rue des Clercs
57000 METZ
Tél : 03 87 36 16 52

56

32



[Retour au sommaire](#)





Chouette Balade

c'est des promenades depuis
votre téléphone et
commentées audios

Vous accédez aux informations générales suivantes :

- lieux de visite avec localisation
- heures et coûts d'entrée des musées
- la distance du circuit, distance entre communes
- les difficultés d'accessibilité
- la météo à 3 jours pour anticiper

Choisissez une commune vous aurez :

- l'histoire de la commune,
- les informations sur chaque lieu visité
- un plan pour vous faciliter les accès
- les difficultés d'accès
- les informations sur l'héraldique du lieu
- le surnom des habitants toujours amusant
- un rappel des lieux payants et un lien pour connaître les horaires et les coûts



facebook.com/chouettebalade



DEMO
ici

20 promenades



Le Souvenir Français et Chouette Balade ont pour projet de pratiquer un inventaire des lieux de mémoire sur la Moselle consultable sur Chouette Balade.

(pour lire l'article du Souvenir français un clic sur le logo)

Nous sommes heureux d'accueillir en tant que partenaire METZ-A-VELO.



Ils sont là pour tester les Chouettes-Balades pour vous. Nous avons organisé pour les membres de Metz-à-Vélo une sortie commentée sur Bois le Prêtre, le 2 septembre.

(pour aller sur le site un clic sur le logo et pour voir les manifestations un clic sur le texte)



Retour au
sommaire

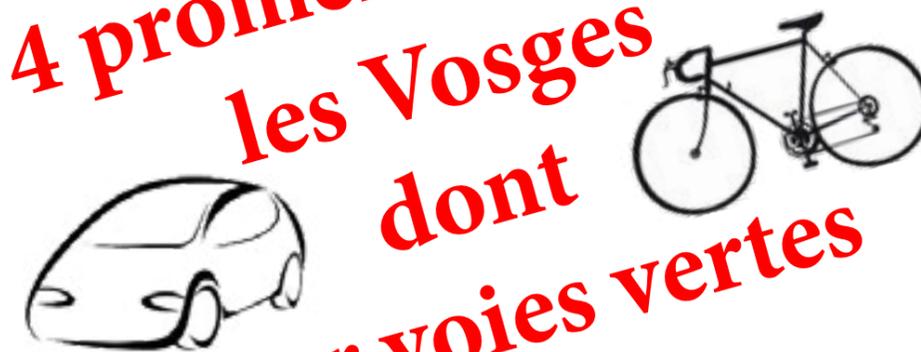


**Sera
présent :**



Aux journées d'histoire régionale
les 23-24 mars 2019
à Écurey
Montiers-sur-Saulx
(Meuse)

**Pour le Printemps
4 promenades dans
les Vosges
dont
2 sur voies vertes**



ACCÈS

Commune Bitche

Départ conseillé et accès

De la ville on peut monter en voiture à la citadelle en suivant, d'abord, la route vers Pimasens pour monter ensuite à gauche jusqu'au parking du site.

Château et citadelle de Bitche vers le milieu du XVII^e siècle. En 1673-74, Turenne va plaider auprès du roi Louis XIV afin que soit entreprise la transformation du château en une forteresse adaptée aux nouvelles techniques militaires.



La citadelle de Bitche vers le milieu du XVII^e siècle, l'époque où la forteresse sera prise pour la première fois par les troupes du roi de France (1634). Vauban va ensuite revoir tout le système défensif et son élève, l'architecte Cormontaigne, réalisera la nouvelle rampe d'accès au XVIII^e siècle.

La citadelle de Bitche

Le site de Bitche forme une vaste clairière au milieu de l'immense forêt des Vosges du Nord. Il est devenu une étape sur la route d'Alsace en Lorraine et compte parmi les possessions patrimoniales les plus anciennes des ducs de Lorraine. C'est sur une immense barre rocheuse, à 364 mètres d'altitude, que sera édifié le château chargé de contrôler cette route.

À la fin du XII^e siècle, le duc Ferry I^{er} de Lorraine, fait édifier sur la barre rocheuse de Bitche un premier château dont le rôle sera de contrôler le carrefour des routes transvosgiennes. Par deux accords (1297, 1302), la seigneurie et le château de Bitche sont transférés au comte Eberhard II, qui s'intitule dès lors comte de Deux-Ponts-Bitche. Le château est considérablement agrandi et devient siège du comté.

En mars 1477, les comtes de Lutzelstein (La Petite-Pierre), en conflit avec le comte Frédéric de Deux-Ponts-Bitche, s'emparent par surprise du château, massacrant une partie de la garnison. Le comte Frédéric réussit à s'échapper, mais ses deux garçons ont été capturés par ses ennemis. Toute une ligue va se coaliser (électeur palatin et duc de Lorraine en tête) et s'emparer du château en avril 1477, là encore une partie des défenseurs est massacrée par les habitants de Kaltenhausen qui avaient tout perdu au cours de cette guerre.

En 1540, le château et la seigneurie de Bitche sont vendus au duc de Lorraine, qui les laisse en fief à Jacques de Deux-Ponts-Bitche-Lichtenberg. De grands travaux d'agrandissement sont entrepris (1542). À la mort de Jacques (1570), le château

Il passe à Philippe V de Hanau-Lichtenberg qui, s'étant rallié à la Réforme, s'attire la colère du duc de Lorraine. En 1572, l'armée du duc assiège le château qui se rend après quelques jours de résistance. Philippe tentera de reconquérir la forteresse, mais échoue. En 1606 est signé un arrangement, Bitche est définitivement un château lorrain tenu par un gouverneur.

En 1634, les troupes françaises bombardent la forteresse qui se rend au bout de dix jours. Une garnison française s'installe jusqu'en 1641, année où le duché de Lorraine est rendu au duc. En 1659, Louis XIV fait réoccuper Bitche qui sera rendu deux années plus tard au duc. Mais dès 1663, les Français reprennent la place pour, encore une fois, la rendre au duc en 1667 ! Mais Bitche devient une place importante dans l'expansionnisme français. Louis XIV ordonne, en 1679 à Vauban, de fortifier la place qui est annexée au royaume... et rendue au duc en 1697 ! En quittant la place, les Français démantèlent la forteresse qu'ils réoccupent à nouveau en 1701. Bitche va ensuite changer de mains, passe aux armées impériales (1705, 1708), redevient lorrain en 1718 et sera cédé avec le comté au roi de Pologne Stanislas Leszczyński, beau-père du roi Louis XV ! Dès 1737 s'installe une garnison française et de grands travaux sont entrepris (1740-1754). À la mort de Stanislas (1766), la France rattache la Lorraine au royaume.

En septembre 1793, l'armée du duc de Brunswick (troupes austro-prussiennes) tente de s'emparer de la citadelle, elle est repoussée avec de lourdes pertes. En 1814, Bitche est livré aux Coalisés et sera occupé jusqu'en 1818 par les Bavarois. En 1844-1850, de nouveaux travaux sont effectués aux fortifications. Après le désastre de la bataille de Woerth (6 août 1870), Bitche sera assiégé, bombardé par les Bavarois qui soudain lèvent le camp. Bitche est devenu un îlot de résistance qui ne semble intéresser personne ! Le 1er février 1871, le commandant de la place apprend que l'armistice est signé et qu'il faut remettre la place aux vainqueurs. Bitche ne sera rendu que le 31 mars 1871. Dernier épisode guerrier pour le château : fin 1944, les souterrains de la citadelle deviennent le refuge des populations de Bitche victimes des bombardements liés aux combats de la Libération.



La citadelle de Bitche



Aujourd'hui le site se visite facilement, notamment avec audio-guide. Dans les salles souterraines sont présentées en projection, les terribles journées vécues par la population du secteur lors des combats de la Libération.



Blé (rue au)



SITUATION

De la rue de la Pierre Hardie au Marché Couvert

GÉNÉRALITES

Anciens noms :

Edouard Sauer a relevé différentes orthographe du mot :

En 1498 : rue du marché à Bleidz.

En 1499: rue à Bleifs.

En 1509 : rue à Bleds.

En 1566 : rue à Bleidz.

En 1687: rue aux Bleds.

En 1690 : rue au Blé.

HISTOIRE

Il existait jadis près de la rue au Blé une artère nommée rue aux Grues ou rue au Son. Grue est un ancien mot patois qui signifiait son, de la même famille que le mot gruau, dérivé du francique. Ainsi nommée à cause du marché et des dépôts de blé qui s'y trouvaient anciennement. Un document de 1498 cite la rue du Marché à Bleidz.

L'église paroissiale Saint-Victor se trouvait entre la rue au Blé et la place de Chambre: on voyait à droite et à gauche du portail plusieurs épitaphes, dont l'une remontait à l'année 1274. A l'intérieur et à l'extérieur de l'édifice se trouvaient , accolées d'autres épitaphes, environ 40, à la mémoire d'anciennes familles messines. En 1769, la paroisse Saint-Victor fut augmentée d'une partie des paroissiens de Saint-Gorgon.



Rue au Blé.



Intérieur de la rue au Blé.



Le 13 juillet 1796, l'église Saint-Victor, trois parties du cimetière et la maison du marguillier furent vendus à Pierre Rhem, et le 7 juin 1797, la maison avec l'ossuaire fut adjugée à Pierre Woirhaye. La maison curiale occupait l'emplacement des numéros 20-22, de la place de Chambre.

L'église Saint-Victor existait encore en partie en 1817, au fond de la cour de la rue au Blé, dans laquelle on avait pratiqué des logements et des greniers à fourrage.

La halle à la viande de la rue au Blé a été démolie en 1909. L'Hôtel d'Angleterre a été acquis par la ville en 1924; c'était la Maison de la Mutualité .

Dans sa séance du 11 février 1927, le Conseil municipal a décidé la création d'un passage reliant la, rue au Blé à la place de Chambre et la construction de dix stands de vente en bordure de ce passage.

En 1869, M. Maréchal, maire de Metz, avait proposé de donner le nom de rue Saint-Victor à la rue au Blé qui - disait-il - n'a rien de commun avec la production et la consommation des céréales et dont le nom ne se rattache à aucun souvenir.

L'ancienne église paroissiale Saint-Victor se trouvait entre la rue au Blé et la place de Chambre. Vendue comme propriété nationale en 1796, elle fut rachetée par la Ville le 23 avril 1823, moyennant la somme de 24.500 francs, pour y construire une halle à la viande et le grand marché couvert pour lequel cet emplacement était nécessaire. La surface du terrain était de 1.276 mètres carrés.

L'église Saint-Victor a été démolie en 1828. Il existe deux plans de cet édifice aux Archives municipales. Ces plans indiquent la forme d'une croix latine bien caractérisée. La nef semble longue et être précédée d'un petit perron auquel on arrivait par quelques marches. Au bout de cette nef, le transept s'étendait amplement à droite et gauche et aboutissait au milieu à une abside polygonale dont le chevet était soutenu par quatre contreforts. A l'un des angles du transept existait une tourelle. L'église devait être plus élevée que les terrains environnants, surtout du côté de la place de Chambre.



Blida (avenue de)



SITUATION

Du pont des Grilles au cimetière Chambière

GÉNÉRALITES

Anciens noms :

1749: route de Sarrelouis;

XIX^e-XX^e siècles : non dénommé ; chemin du Cimetière

Nommée par Délibération du Conseil municipal du 28 février 1958.

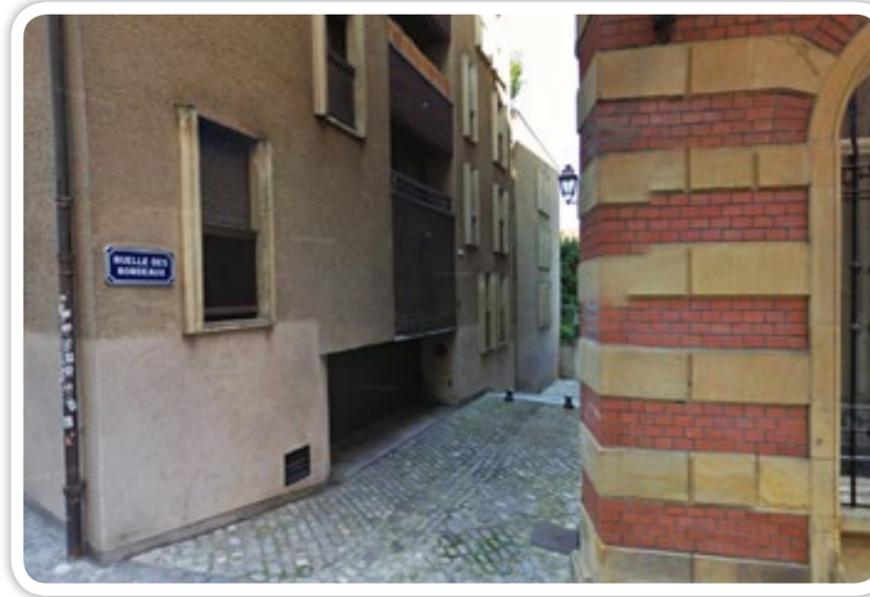
HISTOIRE

A la Révolution, toutes les propriétés de l'île Chambière passent à l'autorité militaire, un Champ de Mars y est installé à partir de 1792 et un cimetière l'année suivante. Pour y accéder, la route est prolongée jusqu'à l'extrémité de l'île Chambière. Enjambée par un pont de chemin de fer depuis 1903, elle est raccordée depuis 1970 sur le boulevard du Pontiffroy, tout en devenant une voie d'accès vers l'autoroute et Metz-Nord.

Blida surnommée « La Ville des Roses », est une commune de lawilaya de Blida, dont elle est le chef-lieu, en Algérie. Au contact de l'Atlas, Blida est fondée au XVI^e siècle pour accueillir des immigrants andalous. Elle est distante de 50 km de la capitale algérienne, et constitue une ville doublet d'Alger. Elle est la 5^e ville du pays par la taille, son unité urbaine comptait 331 779 habitants en 2008.



Avenue de Blida depuis le pont des Grilles.



Ruelle des Bordeaux depuis la rue du Chèvremont



Bordeaux (ruelle des)



SITUATION

De la rue des Jardins à la rue Chèvremont

GÉNÉRALITES

Anciens noms :

XIII^e siècle : rue Glatigny ;

XVIII^e siècle : rue du Bordé ;

1754 : rue du Bordel.

HISTOIRE

Depuis au moins le XIII^e siècle, l'étroite rue Glatigny montait du quai Félix Maréchal jusqu'à la rue Chèvremont. Le percement de la rue des Jardins en 1754 crée deux segments. La partie supérieure reçoit une appellation distincte du reste de la rue, les deux noms restant en rapport avec le commerce qui y était pratiqué. « Ruelle de secours » (Hilfsgasse sous l'Annexion) dès 1755, son accès vers Chèvremont est couronné par la construction d'une maison en 1758. Malgré la proposition de la réouvrir en 1861, elle reste fermée à la circulation (barrée par un mur en 1907 et par l'apposition d'une porte de secours en 1937) et n'est rouverte qu'en 1981 afin de dégager un accès vers le musée. La forte déclivité est alors atténuée par des escaliers.

La rue tient son nom de l'activité considérée comme le plus vieux métier du monde qui s'y est développée, aidée il est vrai par la configuration particulière des lieux et que l'on retrouve dans de nombreuses ruelles messines (Glatigny, Boudat, Bonne Ruelle...). Sa dénomination n'a donc rien à voir avec la ville de même nom.





SURNOM

Les beuyants
=
les porcs mâles

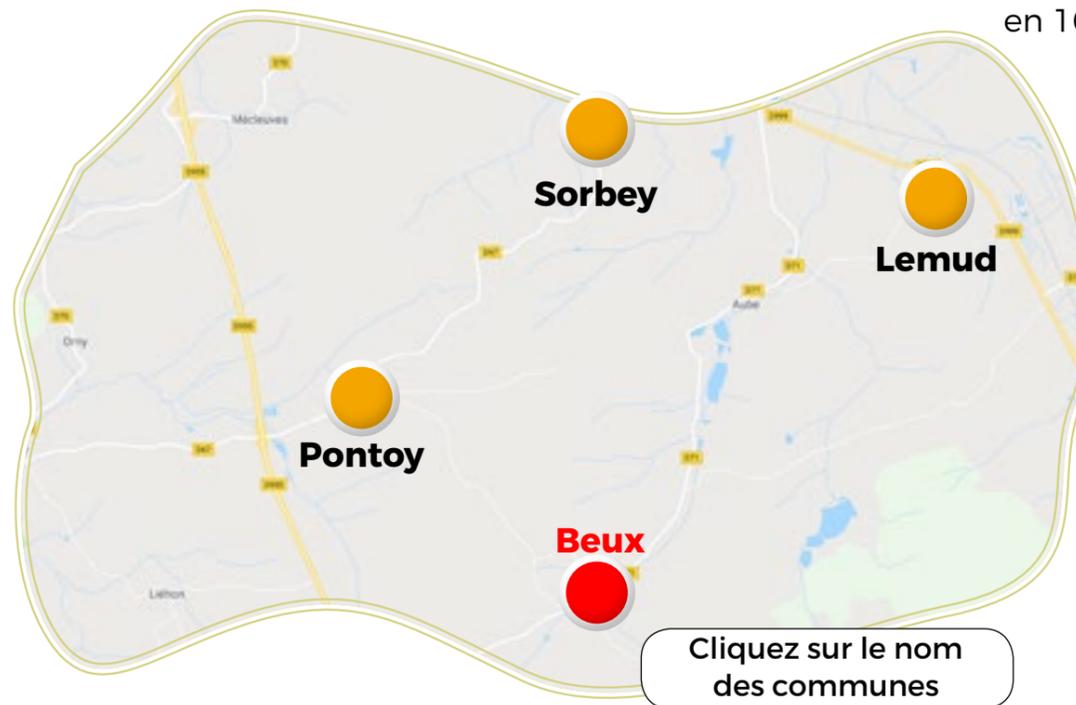


Ce surnom, employé par un drôle d'euphémisme, est une sorte de caricature grossière des habitants de ce village, qui cependant cadre mal avec leur naturel et leur bonne et solide réputation.

Réf. de Westphalen, Petit Dictionnaire, p. 676
Zéliqzon, Dictionnaire, p 62



Auberge Edmond Mouzin.



A VOIR

- Église paroissiale Saint-Gorgon, style néo-gothique construite au XIX^e siècle.

HISTOIRE

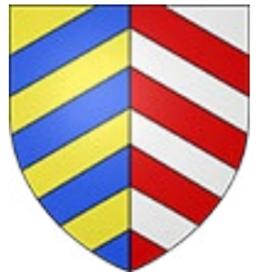
Village du pays messin (Saulnois, bailliage de Metz), était une possession du prieuré d'Aube et du chapitre de la cathédrale Saint-Étienne.

Le Saulnois-en-pays-messin au sud-est (à ne pas confondre avec le Saulnois qui est le pays du sel). Le Saulnois (anciennement écrit Saulnoy), est une ancienne division du pays messin, comprenant la plus grande partie des cantons de Verny et de Pange, ainsi qu'une partie de celui de Vigy. Il comptait 77 communautés, tant villages que hameaux.

La division territoriale qui portait le nom de Haut Chemin, fut fondue dans le Saulnois, lors de la création du présidial de Metz en 1685.

BLASON

Parti, barré d'or et d'azur de huit bandé d'argent et de gueules aussi de huit pièces.



Composé du « chevronné » des armes de la partie du Pays messin appelée le Saulnois, à laquelle appartenait Beux, et du « chevronné » de la famille Baudoche, des paraiges messins, qui a possédé les seigneuries de Basse et Haute-Beux aux XV^e et XVI^e siècles.



Rue Principale.



SURNOM

Les grôlâds
=
les grincheux



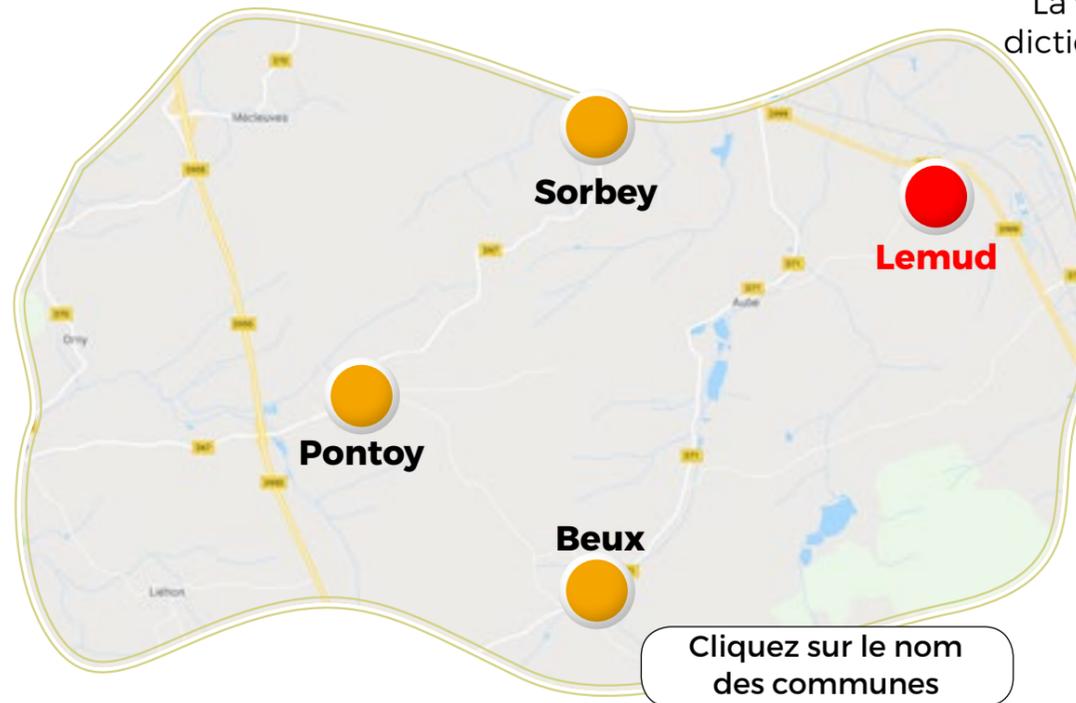
Jadis les gens de ce village avaient la réputation d'être d'humeur désagréable et revêche qui s'exprimait à maintes occasions par des plaintes et querelles avec leur entourage.

Nous n'avons pu apprendre les raisons de ce trait de caractère qui de nos jours n'y existe plus.

Réf. Liste de M.E.B.
Zéliqzon, Dictionnaire, p. 312. Réf. Renseignement de M.V.B. « Chercheurs et Curieux » 1955, pp. 4, 243, 439 et 503.



Rue Principale.



A VOIR

- Chapelle-oratoire Notre-Dame-de-Beumé.
- Église Sainte-Félicité néo-gothique datant de 1880
- Chapelle-oratoire Notre-Dame-de-Beumé sur le chemin de Lemud, ancien lieu de pèlerinage le Vendredi-Saint.



Retour au sommaire

HISTOIRE

Le village dépendait du comté puis duché de Bar (enclavé dans le pays Messin) qui s'étendait jusqu'aux portes de Metz. Il faisait partie en 1404 du fief des Hungre, puis en 1682 du fief de Tournielle. En 1742, le village appartenait à la famille Georges, alors seigneurs de Lemud, dont descend le graveur Aimé de Lemud. Sur la carte de Cassini, vers 1750, le nom du village s'écrit « Lemeu » et il est déjà aussi peu boisé qu'aujourd'hui.

Le 6 août 1870, le 2e corps de l'armée de Lorraine commandé par le général Frossard bat en retraite vers Metz après la perte de la bataille de Forbach-Spicheren. Il passe la nuit du 9 entre Rémilly et Lemud. 25 000 soldats, 5 000 chevaux, 72 canons et 18 mitrailleuses traversent le village le 10 août.

La ville a été associée par certains tenants du New Âge aux prédictions sur la fin du monde en 2012.

BLASON

D'azur à la fasce d'argent, chargée d'un croissant d'azur entre deux croix pattées de gueules, accompagnée de trois abeilles d'or.



Armes de la famille Georges, qui a possédé la seigneurie au XVIII^e siècle.



Église Sainte-Félicité néo-gothique de 1880.



SURNOM

La Peste à Pontoy



Il y a plusieurs siècles, une épidémie de peste envahit ce village et décima la population. Les habitants résolurent d'obtenir la cessation de la maladie par l'intercession de sainte Marguerite, vierge et martyre, vers 275. Ils organisèrent une procession en honneur de la sainte et firent le voeu de renouveler cette cérémonie tous les ans, si sainte Marguerite réussissait à briser la désastreuse puissance du fléau.

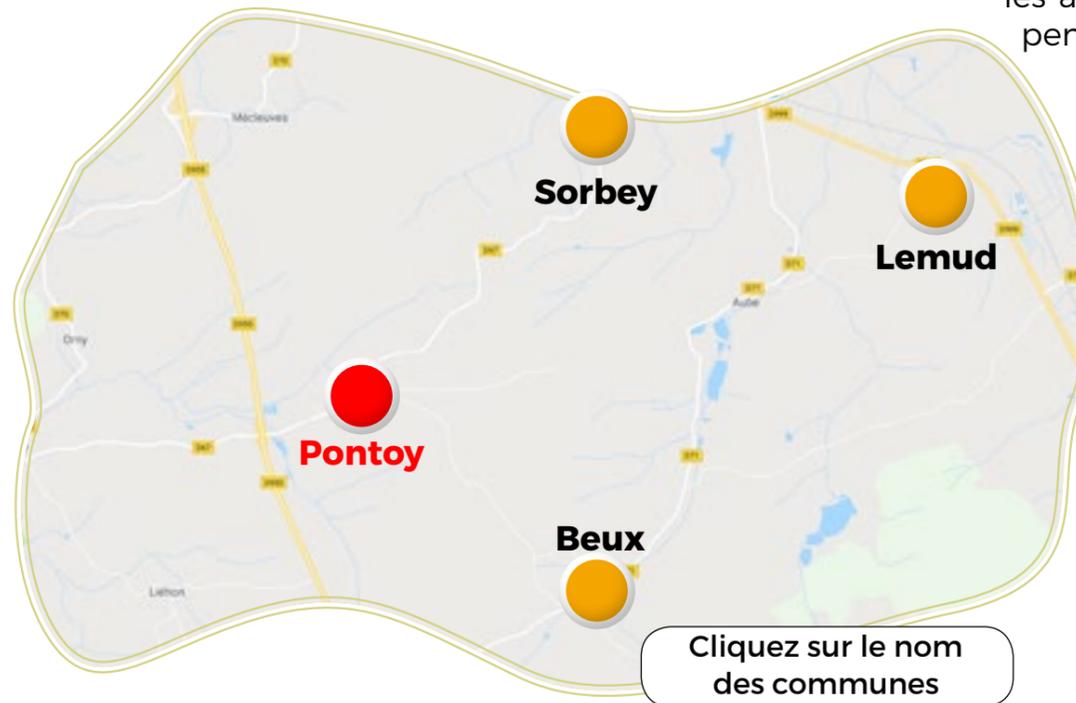
La procession partit de l'église située à l'extrémité Est du village et se dirigea par la grand'rue vers l'extrémité Ouest. Lorsqu'elle atteignit cet endroit, tous les malades de la localité ressentirent une amélioration soudaine de leur état de santé et furent bientôt guéris.

Depuis ce jour, une procession a lieu chaque année à l'occasion de la fête de Sainte-Marguerite (20 juillet).

Réf. de Westphalen, Petit Dictionnaire, p. 580



Grand-Rue - Hôtel Mathieu.



A VOIR

- Église Saint-Genêt
- Vestiges du château médiéval
- Passage d'une voie romaine



Retour au sommaire

HISTOIRE

Le village dépendait de l'ancien Saulnois (bailliage de Metz). Appartint au chapitre de la cathédrale de Metz jusqu'à la Révolution. Courant septembre 1379, le prince de Salm, passant à Pontoy, fut dépouillé par les habitants de ce village du butin qu'il venait de faire sur les domaines du comte de Bar. Il s'en vengea peu de jours après en faisant enlever le bétail de Pontoy. Ce village avait un château fort où les habitants se retiraient en temps de guerre et où la cité mettait une garnison. Il était encore en bon état vers le milieu du siècle dernier. En mars 1476, des aventuriers qui se disaient appartenir au bâtard de Lorraine vinrent s'établir de force au château de Pontoy ; les Messins leur ordonnèrent d'en sortir et comme ils n'obéissaient point, on envoya contre eux 2000 hommes armés de bâtons et une compagnie de soldoyeurs. L'un de ces aventuriers fut tué dans le combat tous les autres furent pris menés à Metz où neuf d'entre eux furent pendus.

BLASON



De gueules à la champagne crénelée, sommée de deux tours, mouvant des flancs le tout d'argent, maçonnée de sable, au dextrochère de carnation vêtu d'azur, naissant d'un nuage d'argent mouvant de la tour senestre, tenant une épée d'argent, garnie d'or, accostée de deux cailloux du même.

Le dextrochère et les cailloux sont les armes du chapitre de la cathédrale de Metz, qui possédait la seigneurie de Pontoy. La muraille et les tours évoquent le château-fort où se réfugiait en cas d'attaque la population environnante.



Église Saint-Genêt.



SURNOM

Les palloux d' saules
= **les peleurs de saules (vanniers)**

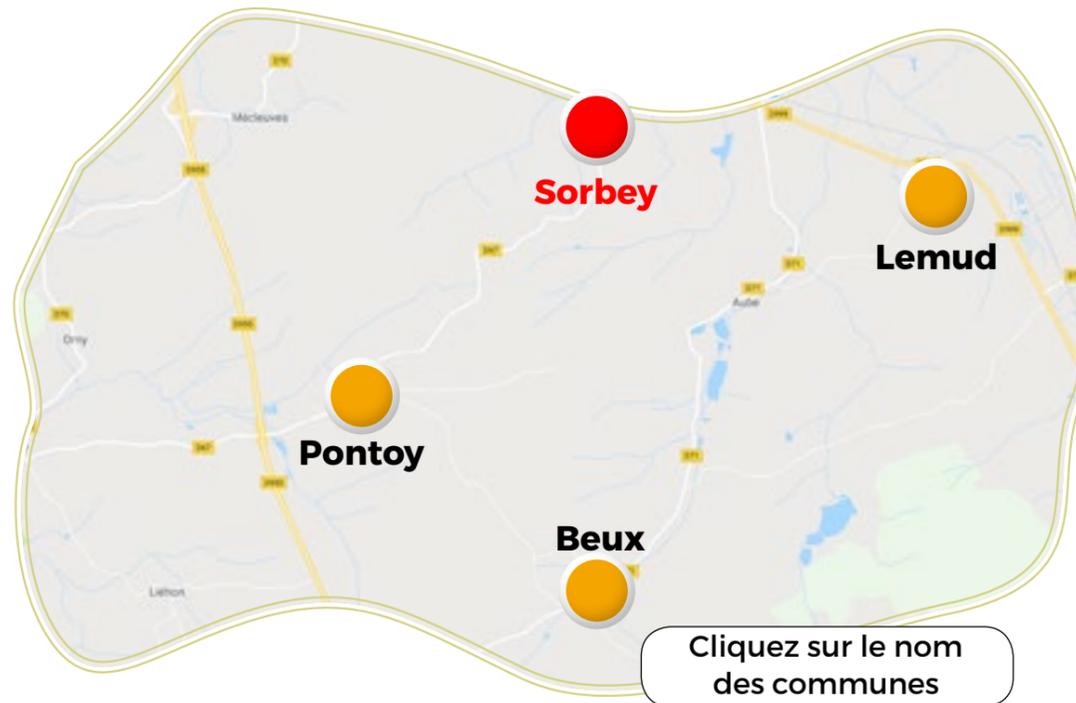


Autrefois plusieurs familles d'ouvriers agricoles, de bergers ou de pâtres s'adonnaient à la confection d'objets de vannerie en osier brut ou écorcé afin de pourvoir à l'amélioration de leur situation miséreuse. Ces vanniers se montraient aussi dans les campagnes en groupes d'hommes, de femmes et d'enfants en haillons, traînant eux-mêmes leur roulotte, ou ils allaient à Metz, où ils parcouraient les rues pour offrir leur marchandise de maison en maison. En général, ces personnes ne jouissaient pas d'une bonne réputation.

Réf. Liste de M. A. B.



L'église - Auberge-Épicerie Cuisinier.



Cliquez sur le nom des communes



A VOIR

- Église Saint-Alban de 1896
- Ancien clocher roman du XI^e siècle
- Maison forte
- Vestiges gallo-romains



[Retour au sommaire](#)

HISTOIRE

Le village dépendait du Saulnois en pays Messin. Il est cité pour la première fois en 1178. La commune dépendait de l'abbaye Saint-Vincent de Metz. L'abbaye Saint-Vincent de Metz est une abbaye fondée à Metz au X^e siècle. Ses bâtiments subsistent aujourd'hui et abritent le lycée Fabert.

Le village fut détruit en 1518 par Franz von Sickingen

Les Poncillon possédaient la seigneurie, élevée avec d'autres terres en baronnie à partir de 1748. Elle avait appartenu précédemment aux familles Lespingal et Pauline d'Elbeuf.

BLASON

Mi-parti de gueules à la fleur de lys d'argent d'où naissent deux palmes de sinople, et d'argent au sorbier arraché de sinople fruité de gueules.



A dextre, blason de l'abbaye de Saint-Vincent de Metz, qui possédait la seigneurie; à senestre, armes parlantes (sorbier, Sorbey).



Une rue de Sorbey.

Launstroff



SURNOM

Die Delpessen (Tölpel)

=

les patauds, les lourdauds, empotés



Ce terme en dialecte luxembourgeois a son équivalent dans le mot Tölpel, dérivé de l'ancien mot Talpas = pied plat, long et large. Il s'applique à des patauds, lourdauds et maladroits.

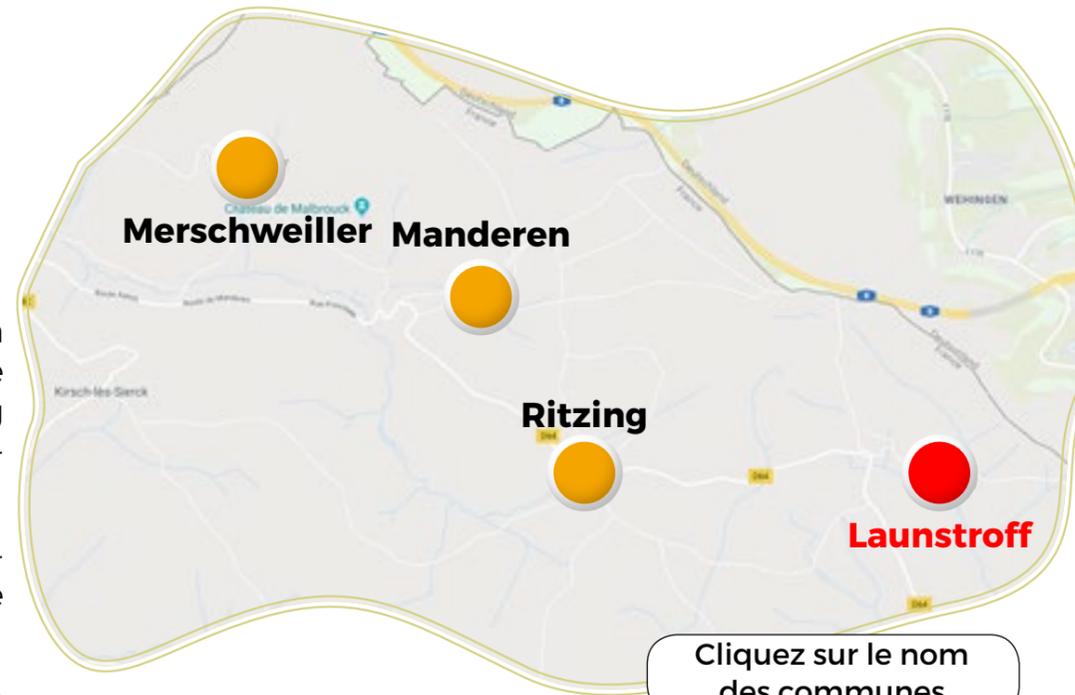
Il paraît que ce surnom a été conféré à ses paroissiens au cours d'un prêche par leur dernier curé avant la Révolution.

Il s'agirait alors de l'abbé Jean Antoine Schlexer qui a exercé son sacerdoce à Launstroff de 1784 à 1790; c'était un esprit peu sociable et très autoritaire qui était aussi en désaccord avec les habitants de l'annexe de Ritzing. Ce curé - jureur est mort sur les pontons de La Rochelle en 1794 à l'âge de 57 ans.

Réf. Liste de M. C. L. - Renseignement de M. E. S. Lesprand, Le Clergé de la Moselle pendant la Révolution, tome IV, p. 450



Vue panoramique.



A VOIR

- Église paroissiale Saint-Martin
- Chapelle Saint-Bernard à Flatten
- Les menhirs de l'Europe
- Vestiges gallo-romains

HISTOIRE

Le village dépendait de l'ancienne province de Lorraine, ancien domaine de l'abbaye Saint-Maximin de Trèves et faisait partie du district de Sarrelouis en 1793.

Saint-Maximin de Trèves est une abbaye bénédictine fondée à Trèves en Austrasie (actuellement Rhénanie-Palatinat en Allemagne) aux alentours du IV^e siècle. Elle fut à l'origine d'une réforme monastique qui se diffusa dans le Saint-Empire romain germanique. En 934, l'abbaye, qui relevait jusque-là du duc de Lotharingie Gislebert en tant qu'abbé laïc, fut réformée sous l'impulsion de ce dernier comme du roi Henri I^{er} de Germanie.

BLASON

D'or à la rencontre de bélier de sable, accornée d'or, languée de gueules.



Ce sont les armes des Buseck, d'ancienne chevalerie, seigneur du lieu.



Vue aérienne.

Manderen



SURNOM

Die Pfannenlecker
=
les lécheurs de poêles



Il paraît que dans les temps assez récents beaucoup de gens du village aient encore pris leur ration personnelle, en se servant de fourchettes, dans une grande poêle en fer battu, placée au milieu de la table.

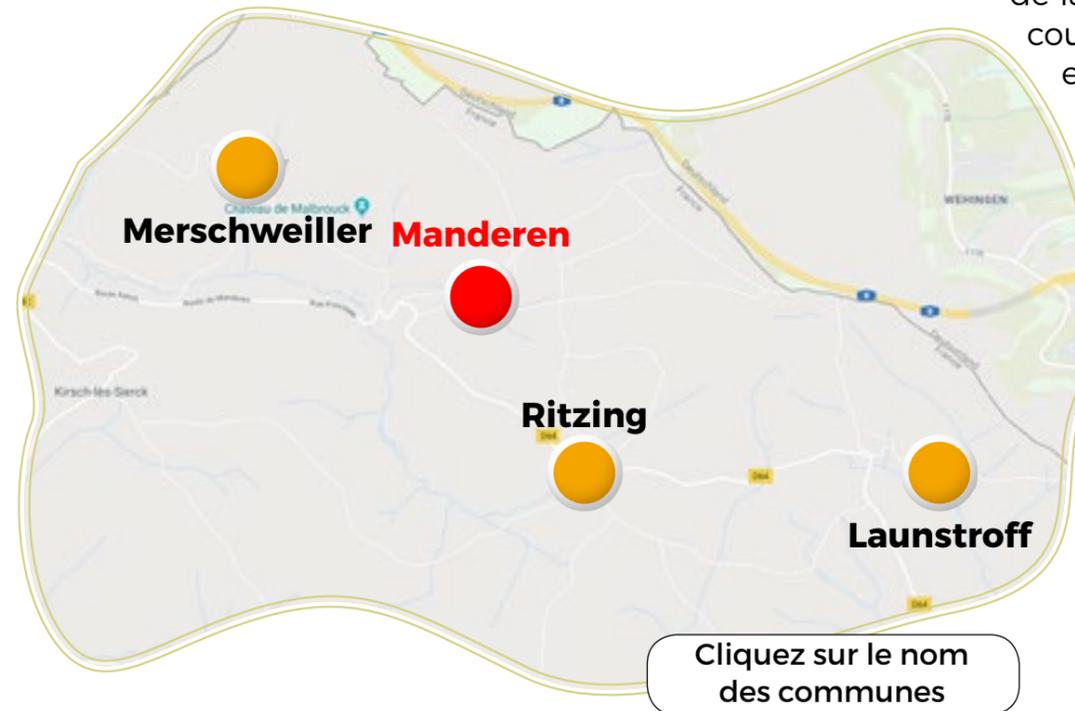
Après les repas, l'un ou l'autre a pris un morceau de pain pour enlever les restes dans la poêle ou — d'après ce qu'on dit — a même léché les bords pour que rien ne se perde.

Ces repas simplifiés et très avantageux pour la ménagère ont fait naître notre sobriquet.

Réf. Liste de M. J. S.



Vue sur le château avant sa restauration.



Cliquez sur le nom des communes



A VOIR

- Église paroissiale Saint-Etienne
- Chapelle Saint-Nicolas à Tunting
- Château de Malbrouck (Schloss Meinsberg)

HISTOIRE

La seigneurie relevait d'abord des ducs de Lorraine, puis devint fief luxembourgeois sous Jean l'Aveugle en 1346. Avant la Révolution française, Manderen était enclavé dans la Lorraine, près de la frontière de l'électorat de Trèves et appartenait aux Pays-Bas autrichiens comme dépendance du Luxembourg. Lorsque la France conquiert les provinces autrichiennes et les réunit à son territoire en les divisant en départements, Manderen fut classé dans le département des Forêts. Lorsque ce département fut divisé en arrondissements et en cantons, ce village appartint au canton de Remich, dans l'arrondissement de Luxembourg, en vertu de l'arrêté consulaire du 15 ventôse an 4. Après la séparation des départements des Forêts et de la Sarre, Manderen se trouva enclavé dans le département de la Moselle, à une très faible distance de la ligne frontière établie par les traités de 1814 et de 1815. Le cours de la Moselle, à sa sortie de France, ayant formé la limite entre le nouveau royaume des Pays-Bas et le Grand-Duché du Bas-Rhin attribué à la Prusse, le cabinet de Berlin crut avoir des droits sur ce village et ne le céda définitivement à la France que par la Convention de limites du 23 octobre 1829.

BLASON

De sable au lion d'argent; au franc-canton du même à la croix de gueules.



Ce sont les armes des Marlborough, en souvenir de l'hôte illustre du château de Manderen en 1705



Château de Manderen dit de Malbrouck.

Merschweiler



Multi-vues.

HISTOIRE

La commune dépendait des anciens duchés de Luxembourg et de Lorraine.

Le comté, puis duché de Bar, fut formé au Xe siècle par Ferry d'Ardenne, frère de l'évêque de Metz Adalbéron. Il relevait à la fois du domaine royal de France (pour la partie située à l'ouest de la Meuse, appelée Barrois mouvant) et du Saint-Empire romain germanique¹ (Barrois non mouvant). Uni de facto au Duché de Lorraine en 1419, dont il suivit dès lors un destin commun, il fut annexé par la France en 1766. Ses villes principales étaient Bar-le-Duc, la capitale, Pont-à-Mousson sur la Moselle, au pied du château de Mousson, Briey et Longwy.

Ses frontières bordaient le comté de Champagne, la principauté épiscopale de Verdun, le comté puis duché de Luxembourg, la principauté épiscopale de Metz, le duché de Lorraine et la principauté épiscopale de Toul.

SURNOM

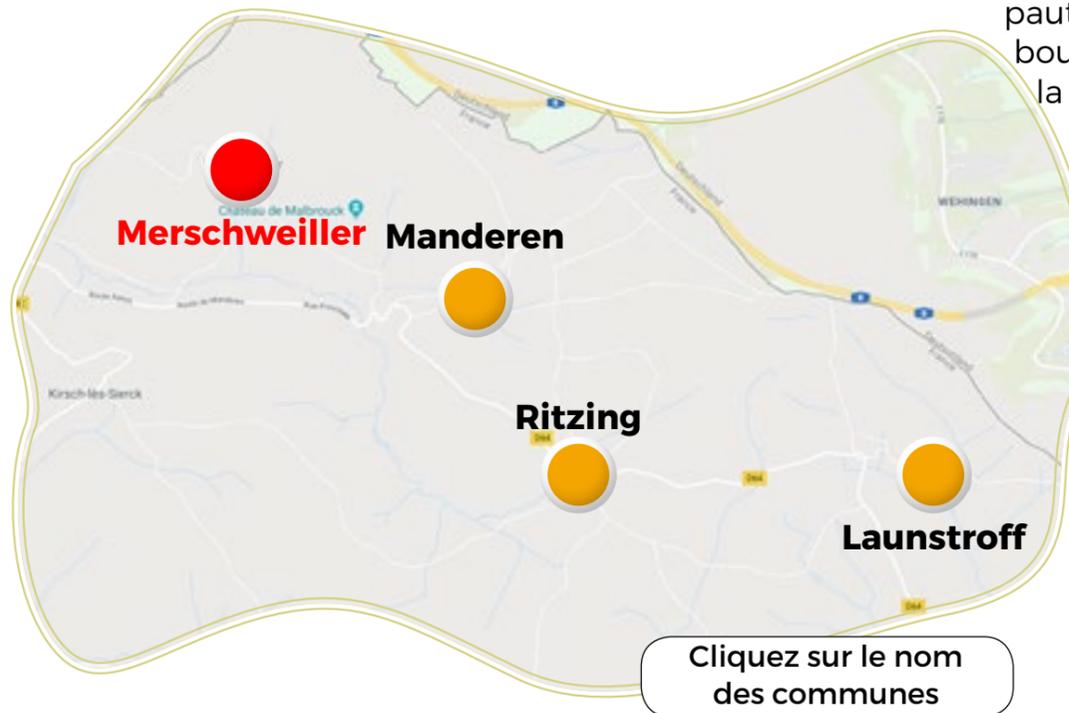
Stierköpp (Stierköpfe) = têtes de taureaux



Ce nom se dit au figuré pour qualifier des hommes lourds, robustes, ayant un cou musculé et qui sont doués, en outre, d'une voix forte et grave.

Ils sont à traiter avec précaution, car ils deviennent facilement nerveux et dangereux.

Réf. Liste de M. J. S.



Cliquez sur le nom des communes

BLASON

Parti d'or à une bande de gueules chargée de trois alérions d'argent, et burelé d'argent et d'azur de dix pièces, au lion de gueules à double queue, armé lampassé et couronné d'or.



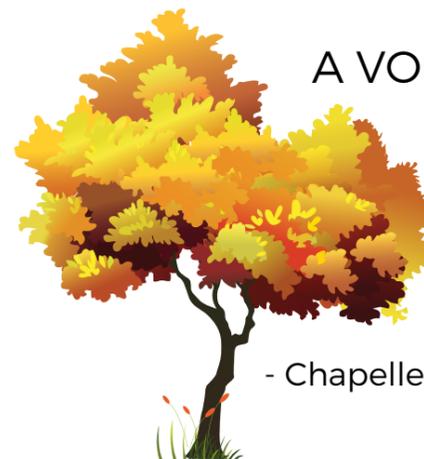
Ce sont les armes des ducs de Lorraine et des comtes de Luxembourg, car ils se partageaient Merschweiler.

Die Pfannenlecker = les lécheurs de poêles

Il n'y a pas si longtemps, beaucoup de gens de ce village, pour des raisons de commodité, plaçaient la grande poêle au milieu de la table, où chacun prenait sa ration, comme les soldats le faisaient avant 1872. Pour que rien ne se perde, l'un ou l'autre léchait ensuite le fond.

Réf. Liste de M. J. S.

A VOIR



- Ancienne église paroissiale Saint-Barthélémy
- Église paroissiale néo-romane Saint-Barthélémy
- Chapelle Sainte-Apolline à Kitzing
- Chapelle Notre-Dame-de-la-Paix



Vue aérienne.



Rue Principale.

HISTOIRE

Le village dépendait de l'ancienne province de Lorraine, seigneurie de Meinsberg-Sierck.

« L'illustre et ancienne famille de Sierck », à qui appartenait (en partie) cette puissante maison à différentes époques, au destin hors du commun de cette véritable dynastie seigneuriale dont les membres connus furent les châtelains dès le XI^e siècle, de Sierck précisément, qui était l'une des résidences favorites des ducs de Lorraine,

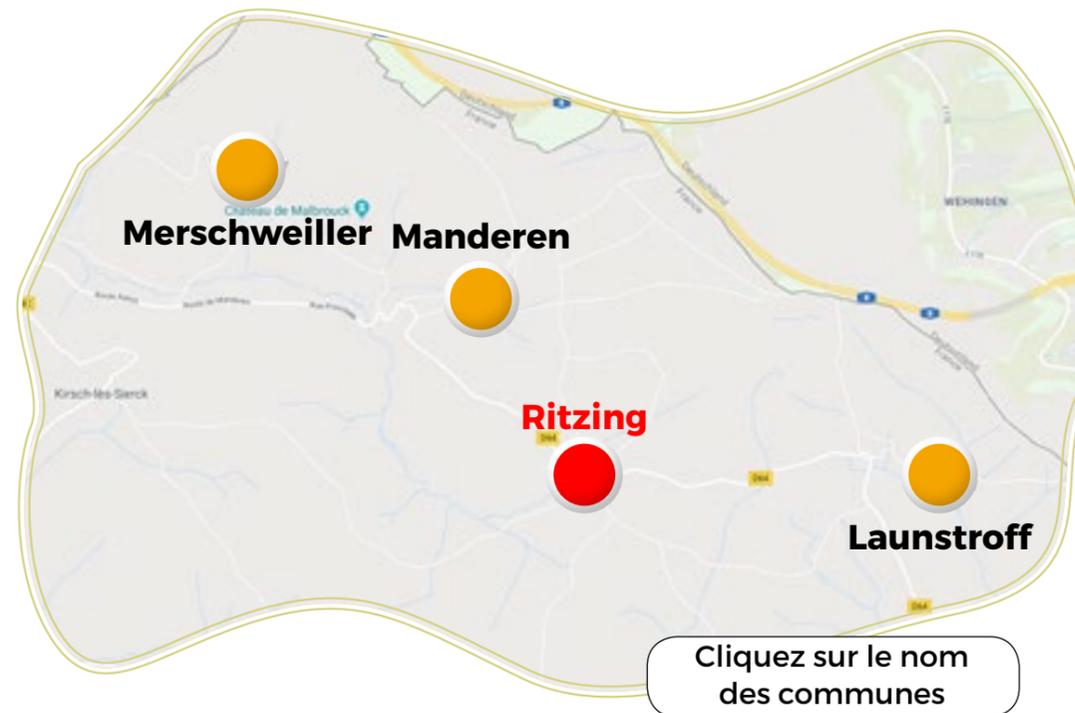
SURNOM

Die Stieren (Stiere)
=
les taureaux



Ce sobriquet se dit au figuré pour qualifier des hommes corpulents, mais lents et lourds; il s'applique aussi à des débauchés qui courent après les femmes.

Réf. Liste de M. E. Schw.



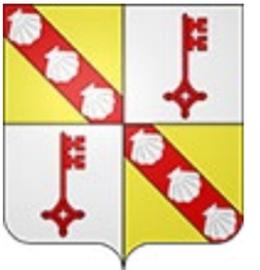
A VOIR

- Église Saint-Sébastien XVIII^e siècle
- Passage d'une voie romaine
- Vestiges romains : aqueduc, vases en terre, monnaies



BLASON

Ecartelé aux 1 et 4 d'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent, aux 2 et 3 d'argent à la clef de gueules posée en pal.



Armes des Sierck-Moncler, anciens seigneurs.



Vue aérienne.



SURNOM

Die Hexenmeister = les maîtres sorciers



Jadis les étranges croyances à la sorcellerie sous toutes ses formes étaient ancrées à Alzing, surnommé le « berceau de la gent sorcière »; cette localité, ainsi que Adelage, Ebersviller et Mainvillers étaient réputés « villages de sorciers » (Hexenmeister - Dörfer).

On raconte qu'à une représentation théâtrale à Bouzonville, après la première guerre mondiale, où l'un des acteurs plaisantait sur les terribles sorciers d'Alzing, par peur des représailles, les spectateurs, en grand nombre de ce village, se levèrent et crièrent au scandale; le spectacle ne put être terminé, et la pièce ne fut jamais reprise.

Réf. Liste de M. Ch. W.

Merkelbach - Pinck, *Aus der lothr. Meistube, II*, p. 400

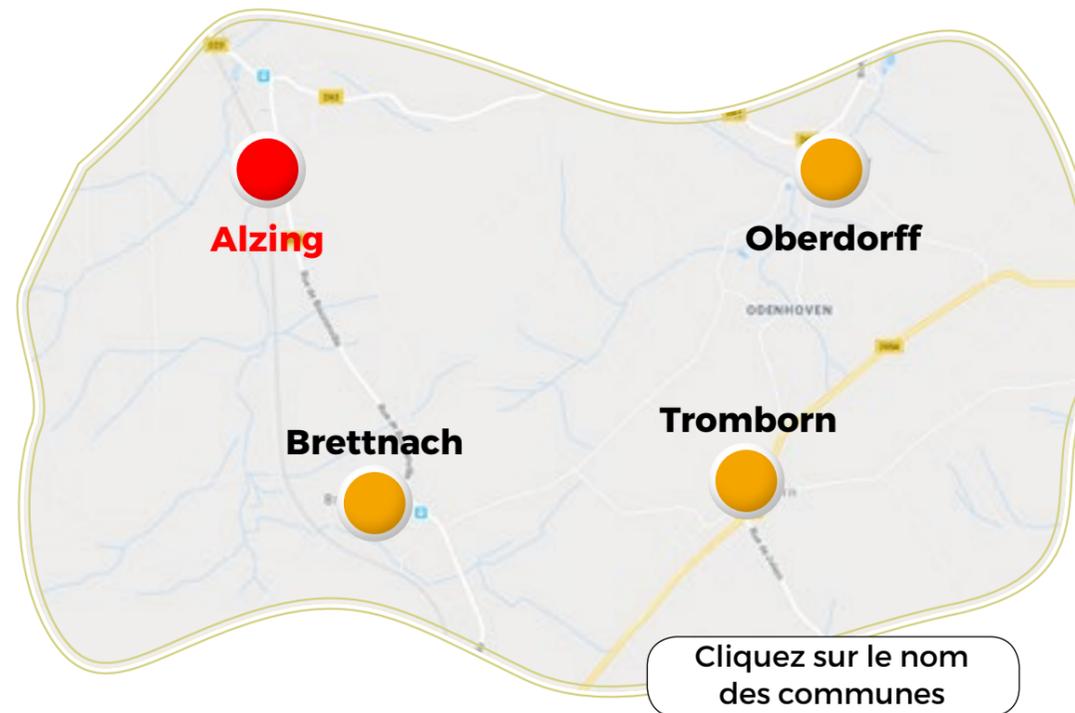


Multi-vues.

HISTOIRE

L'occupation du site est très ancienne, comme en témoigne la découverte de vestiges archéologiques en forêt communale avec des tumuli.

Le village dépendait de l'ancienne province de Lorraine, seigneurie de Meinsberg-Sierck.



BLASON

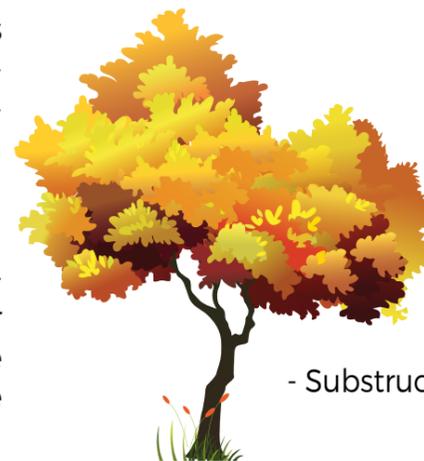
D'azur à trois lionceaux couronnés d'argent et une croix alésée d'or brochant sur le tout.



Armes de la châtellenie lorraine de Bérus, dont dépendait Alzing, brisées de la croix de l'abbaye de Sainte-Croix de Bouzonville, qui possédait la seigneurie d'Alzing.

A VOIR

- Église Saint-Joseph, inaugurée en 1934
- Chapelle de la Trinité, datant de 1737
- Arbre des Sorcières (Hexenbaum)
- Substructions d'une villa romaine



Rue Principale.

Brettnach



SURNOM

Die Flappessen (Flappes)
= **les rustres, les lourdauds**



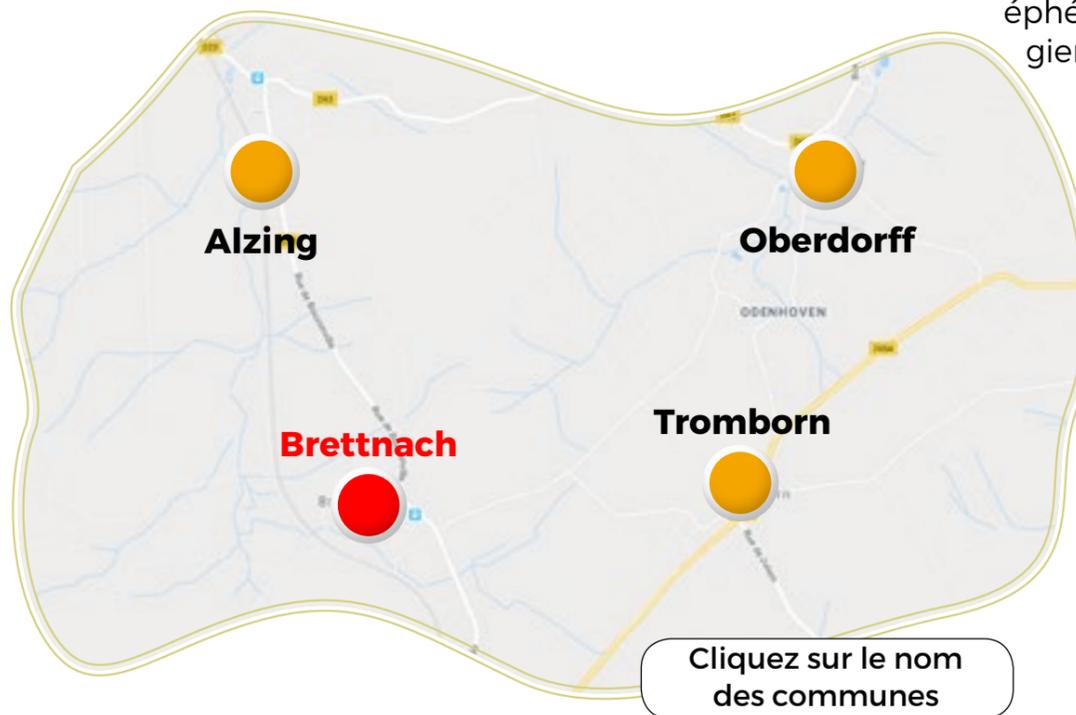
Dans l'opinion des voisins, les gens de Brettnach ne jouissent pas d'une bonne considération. On dit d'eux qu'ils sont mal léchés, ennemis de toute culture, bref, des rustres.

D'où vient cette fâcheuse appréciation ? — Il se peut que l'ancienne colonie de tziganes sur le canton de Heidenheissien au 19e siècle y soit pour quelque chose.

Réf. Liste de M. E. Sch.
Huhn, Deutsch - Lothringen, p. 358

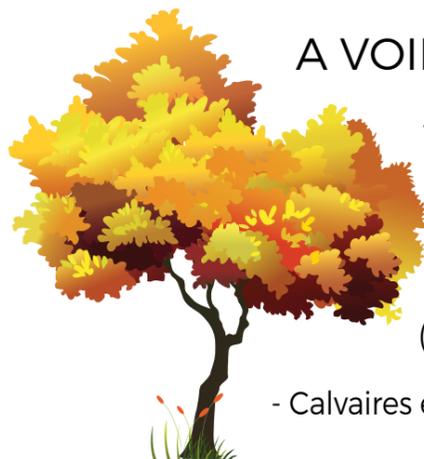


Vue générale - Café de la Lorraine - La gare.



Cliquez sur le nom des communes

A VOIR



- Église Saint-Pancrace, 1799
- Calvaires érigés contre la peste au XVIII^e siècle
- Ancienne maison de redevance de la dîme (intacte)
- Calvaires et croix anciennes

HISTOIRE

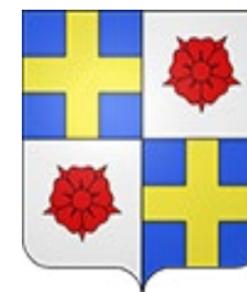
La commune faisait partie de l'ancienne province de Lorraine.

Le duché de Lorraine (en allemand : Herzogtum Lothringen) est un ancien État de type monarchie héréditaire qui a existé pendant huit siècles. Il est issu du partage de la Lotharingie en 959 qui scinde ce vaste royaume à dimension européenne en deux duchés distincts : la Basse-Lotharingie et la Haute Lotharingie. Suite à de nombreux remaniements de son territoire mi-roman mi-germanique, le second duché 4, qui s'étendait encore jusqu'à Coblenz à la confluence du Rhin et de la Moselle actuellement en Allemagne et jusque Bouillon en Belgique aujourd'hui, donne progressivement naissance à un duché qui sera le seul et dernier à garder le nom ancestral de Lorraine. Le qualificatif « Haute » sera très vite abandonné car l'État jumeau au nord n'aura qu'une durée de vie éphémère et la distinction entre les deux duchés de l'axe lotharingien ne s'imposait plus.

Brettnach, qui avait été rattaché à Bouzonville en 1974, a repris son autonomie le 1er janvier 1982 (les communes n'étaient pas limitrophes).

BLASON

Ecartelé d'azur à la croix d'or et d'argent à la rose de gueules.



Emblèmes de l'abbaye de Sainte-Croix de Bouzonville et du prieuré de Rozérieulles, entre lesquels était partagée la seigneurie de Brettnach.



Église Saint-Pancrace.



SURNOM

Die Kauzenkiöpp (Kaulquappen)
= **les têtards; les grogneurs**

C'est l'existence du grand nombre de têtards, se trouvant chaque année dans le petit ruisseau de Schreckling, qui est à l'origine de ce surnom.

Au sens figuré du mot, il s'applique à des gens d'esprit morose et de mauvaise humeur.

Réf. Liste de M. G. 8.

Follmann, Wörterbuch, p. 280

Die Ferkel
= **les porcelets**



L'élevage intense de porcelets, destinés à la vente, a fait naître ce nom. Cependant,

il y a aussi dans l'acception du mot une allusion à la malpropreté générale qui existait autrefois dans ce petit village.

Réf. Liste de M. G. B.

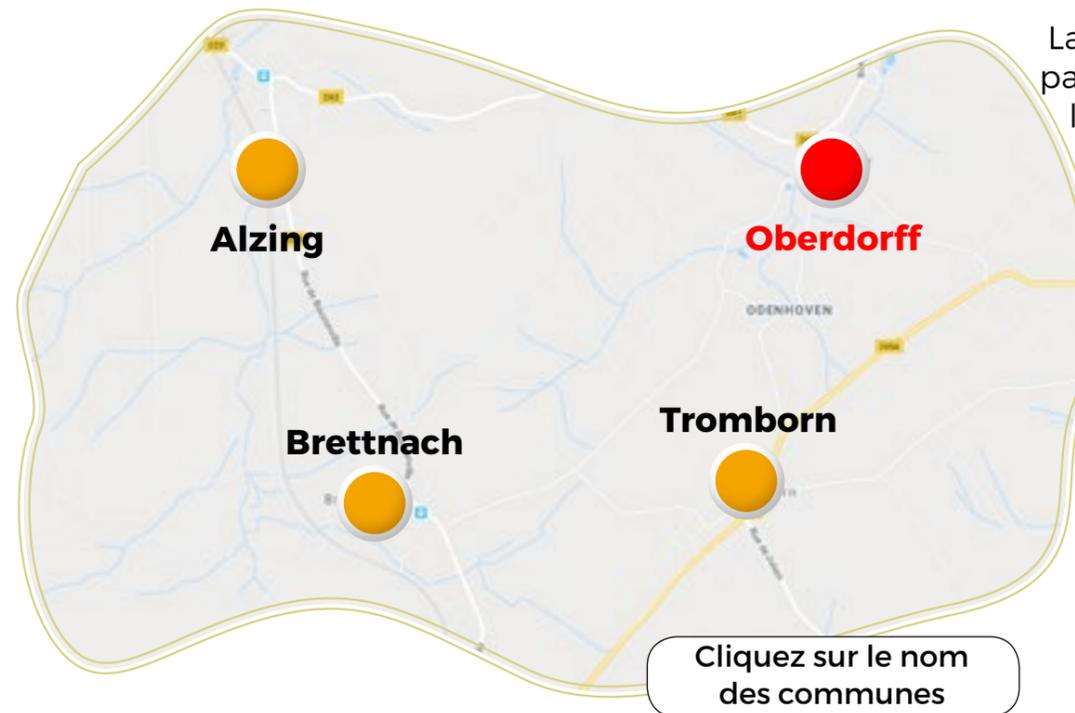


A VOIR

- Église Saint-Martin XVII^e siècle à Odenhoven : autels et statues XVIII^e siècle.



Vue générale - Auberge Petringer.



Cliquez sur le nom des communes

HISTOIRE

La commune dépendait de l'ancienne province de Lorraine, domaine de l'abbaye Saint-Sixte de Rettel dans la seigneurie de Berus.

Abbaye Saint-Sixte de Rettel de Bénédictins, de Chartreux, de Dominicaines: le maître-autel et l'orgue XVIII^e siècle sont à Thionville. Abbaye bénédictine fondée probablement au IX^e siècle. Dévastée au XV^e siècle par les Messins. Transformée en abbaye chartreuse de Marienfloss en 1431, incendiée en 1552 reconstruite en 1730 sur le modèle de la Chartreuse de Bosserville à l'initiative du prieur Ignace Gerber, église et cloître furent démolis après 1792. Seuls subsistent 2 corps au nord occupés actuellement par des dominicaines, un corps au sud transformé en maison particulière et le pavillon droit de l'entrée.

La commune était l'annexe de la paroisse de Tromborn et fit partie du canton de Bérus en 1790, puis de celui de Bisten à l'époque de l'an III.

BLASON

D'argent à la crose de gueules, chapé d'azur à deux lions couronnés, adossés, d'argent.



Le chapé figure la chape de saint Martin, patron de l'antique paroisse d'Odenhoven. Les lions du blason de Bérus indiquent la dépendance d'Oberdorff de cette châtellenie lorraine, et la crose rappelle que la seigneurie appartenait à la chartreuse de Rettel.



Vue aérienne.

Tromborn



SURNOM

Die Gessen (Geissen)
=
les chèvres



Autrefois, il y avait dans ce village beaucoup de ménages pauvres qui se contentaient de tenir des chèvres.

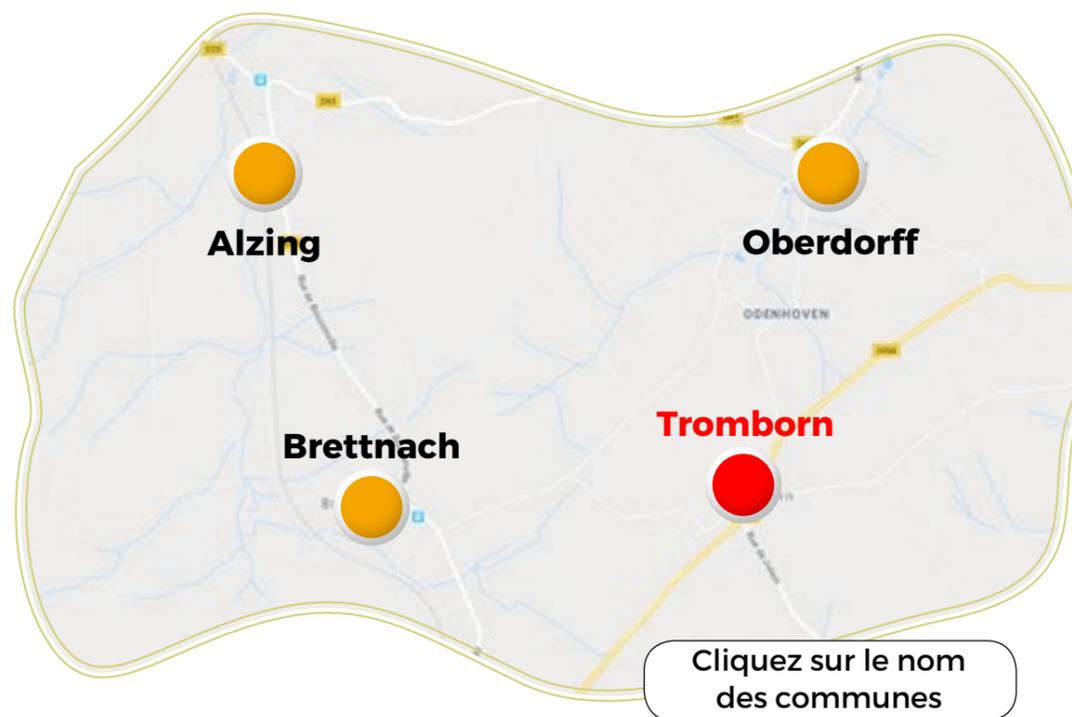
Or, dans l'opinion du paysan, ceux-ci n'étaient que des « hartads », c'est-à-dire des tâcherons ou petits laboureurs.

Le surnom rappelle l'ancienne condition de la plupart des habitants de Tromborn.

Réf. Liste de M. G. B.



Restauration Veuve Schmitt.



A VOIR

- Église communale nommée Saint-Éloi
- Les premières traces de présence humaine, attestées par la découverte de produits de débitage en chaille et en silex, datent d'il y a 6 000 à 7 200 ans.

HISTOIRE

Les premières traces de populations humaines à Tromborn remontent à 5200 av. J.-C. à 4000 av. J.-C. durant la diffusion du néolithique final. Ces peuples faisaient partie des civilisations rubanées.

La position de Tromborn sur les hauteurs a joué un rôle important dans son histoire. En temps de paix, elle a permis d'établir un point de passage pour les premiers réseaux de communications nécessitant un relais en altitude. En temps de guerre, elle a constitué un point de passage frontalier pour les belligérants et conduit au lourd bombardement du village qui est visible depuis l'Allemagne.

BLASON

Parti d'azur à trois lions léopardés, couronnés et contournés d'argent, et d'argent à trois fasces ondulées d'azur.



A dextre, armes (position des lions modifiée) de la châtellenie lorraine de Bérus dont dépendait Tromborn. A senestre, armes parlantes (Tromborn = Drei-brunnen, Trois Fontaines dans les documents anciens de langue française).



L'église de la « Translation de Saint-Éloi ».

Les vieux métiers



I

<i>Cordonnier</i>	22
<i>Coutelier</i>	23
<i>Crevettier</i>	24
<i>Crieur de journaux</i>	25
<i>Cultivateur</i>	26
<i>Débardeur</i>	27
<i>Déménageur</i>	28
<i>Dentellière</i>	29
<i>Diseuse de bonne aventure</i>	30
<i>Donneuse d'eau</i>	31
<i>Douanier et contrebandier</i>	32



CORDONNIER

n ce début de siècle, seuls quelques types de chaussures existent. Dans les campagnes, les sabots sont de rigueur pendant la semaine tandis qu'on réserve pour le dimanche les chaussures en cuir. Les petits marchands ambulants quant à eux, s'ils ont quelques sous, investissent



dans des brodequins robustes qui leur assureront une solidité à toute épreuve lors de leurs longues marches. Enfin, dans les milieux bourgeois, on porte des bottines en cuir souple et des souliers fins, parfois vernis. C'est le cuir rouge de Cordoue qui est utilisé pour ces chaussures de luxe, appelé le courdouan. Les artisans se font donc appeler les cordouaniers, qui deviendra cordonnier.

Le cordonnier doit procéder à de nombreuses étapes pour fabriquer ou réparer les chaussures. Travaillant à partir d'une toise donnée par le client, il taille dans le cuir les pièces dont il va avoir besoin (l'empeigne). Pour le coup de pied, il utilise une forme à monter sur laquelle il fixe provisoirement la semelle. S'emparant ensuite de l'empeigne, il la cloue sur la semelle. Puis, il coud la semelle extérieure avec un poinçon, une vrille ou une aiguille, parfois une machine à coudre. Enfin, pour le passage des lacets, il utilise un emporte-pièce.

L'échoppe du cordonnier est souvent malodorante à cause des colles et de la forte odeur du cuir. Pour combattre ces émanations, on trouve souvent un gros pot de basilic planté sur l'établi, une plante réputée pour chasser les mauvaises odeurs. Mais bien que sombre et exigu, son atelier est un lieu fort convivial qui ne désemplit pas. Le cordonnier a la réputation d'être enjoué, beau parleur, et participe pleinement aux discussions politiques. Les vieillards, oisifs, viennent souvent bavarder en le regardant travailler.



COUVELIER



La fabrication du couteau n'a cessé de s'améliorer au fil des siècles et requiert de plus en plus d'artisans aux savoir-faire différents. Le premier d'entre eux est le forgeron. Maîtrisant le feu et le métal, il frappe le couteau avec son marteau sur une grosse enclume. Puis il refroidit la lame chauffée à plus de 800 °C. Les opérations se succèdent ensuite : émoulage, montage, polissage et affilage. Les émouleurs travaillaient dans des conditions extrêmement difficiles. Allongés sur des planches en bois particulièrement étroites pour avoir les bras libres, ils affûtent les lames afin de leur assurer un tranchant parfait. Ils doivent endurer le froid et l'humidité, travaillant à un mètre au-dessus de l'eau. Celle-ci actionne la meule qui tourne sans discontinuer. La Durolle est ainsi exploitée dans la région de Thiers, réputée pour sa coutellerie. Même chaudement couverts, tous possèdent un chien qui se blottit au creux de leurs reins et leur procure ainsi un peu



de chaleur supplémentaire. Les polisseurs frottent ensuite les lames à l'aide de feutres garnis d'émeri et leur donne tout leur brillant. En fin de parcours, vient la fabrication du manche assurée par les cacheurs. Ceux-ci manient avec précaution une multitude de matériaux : le bois, la nacre, l'ivoire, la porcelaine, la pierre fine ou encore l'os. Il existe en effet plusieurs sortes de coutellerie et, si certains couteaux sont destinés à un usage ordinaire, d'autres pièces peuvent devenir de véritables objets de luxe.



CREVETTIER ET PÊCHEUR DE CRUSTACÉS



La pêche à la crevette apporte un complément de revenus aux familles des pêcheurs et elle est en général assurée par les femmes. Elle commence une heure et demie avant l'étalement de basse mer et se pratique dans l'eau. Parfois immergées jusqu'à la poitrine, les femmes poussent devant elles un large filet appelé selon les régions haveneau, chevrotière, sautrière, bouteux, bichette... Le grand haveneau peut être monté sur deux perches croisées et maintenues par une traverse horizontale, technique également utilisée pour la pêche effectuée depuis une barque. En une journée, les pêcheuses peuvent rapporter jusqu'à cinq à six kilos de boucauts, les crevettes grises. Dans leurs filets sont également emprisonnés des petits crabes, des algues et autres petits poissons. Lorsqu'elles prennent enfin le chemin du retour, les chevrotières sont repliées et calées dans leur dos grâce à un baudrier de cuir.

Un autre crustacé fort prisé est le homard. Cette pêche se pratique de mai à octobre. Les hommes utilisent des casiers hémisphériques, fabriqués durant l'hiver, en bois d'orme et en osier. L'ouverture est placée sur le dessus et l'appât suspendu en son centre, en général du rouget, du chinchard ou de la vieille. Les casiers ensuite déposés par deux à 30 m de profondeur environ, et signalés à la surface par une bouée et un pavillon. Au petit matin, les pêcheurs n'ont plus qu'à aller relever leurs casiers.

La langouste fait également l'objet d'une pêche rendue plus intensive au début du xxe siècle à cause de la crise de la sardine. Les sardiniers se reconvertissent alors en langoustiers. Les casiers à langoustes, cylindriques, sont conçus à partir de bois léger comme le châtaignier. Deux ouvertures en forme d'entonnoirs sont pratiquées sur les côtés afin de

piéger les crustacés. On utilise en général du poisson frais pour les appâter, du grondin par exemple, apprécié pour sa chair ferme. Souvent, c'est la famille tout entière qui s'installe sur une île, non loin des côtes, pour se consacrer à cette pêche durant toute la saison.



[Retour au FOCUS I](#)

24

[Retour au sommaire](#)

CRIEUR DE JOURNAUX



'est un homme avenant, gai et toujours vif qui vend les journaux, scandant d'une voix forte les dernières nouvelles du jour. Avec sa sacoche en bandoulière, il est parfois muni d'une corne qui signale son passage dans les rues. Il peut également stationner près des gares et guetter les voyageurs qui descendent du train afin de leur vendre ses gazettes.

En réaction à la Commune, une loi toute neuve sur la liberté de presse vient d'être votée (1881). La vente et le colportage sont maintenant réglementés mais surtout, les journaux se multiplient. On trouve le plus fréquemment Le Petit Journal, Le Petit Parisien, Le Matin et enfin Le Journal. Le Petit Journal est le plus populaire d'entre eux. Son patron, Moïse Millaud, essuie d'abord un premier échec avec La Presse. Il décide alors de changer de formule, bannissant tout sujet politique et se concentrant sur les faits divers, les feuil-

letons, l'horoscope, la météo... C'est un succès ! D'autant, qu'il a également l'idée d'appliquer un tarif fort attrayant : 1 sou, c'est-à-dire 5 centimes de l'époque. Le tirage atteint le million d'exemplaires et il est le premier à accueillir autant de réclames dans ses pages. Le marchand de journaux est payé à la commission et peut proposer plusieurs magazines différents. Il se lève très tôt pour être le premier à proposer les nouvelles fraîches aux ouvriers qui pointent à l'usine dès 6 heures du matin.



CULTIVATEUR, ARRACHEUR, CUEILLEUR



En 1900, la France est encore essentiellement rurale. Le geste auguste du semeur de Victor Hugo n'est pas qu'une image. On cultive en s'adaptant au climat, à la taille des parcelles et surtout à la qualité de la terre, ce qui engendre des spécialités régionales typiques vendues sur les marchés. En Provence par exemple, on exploite les vastes oliveraies et l'on procède à la cueillette juché sur une échelle. Les olives sur l'arbre sont réservées à la consommation courante tandis que celles tombées à terre seront broyées pour en faire de l'huile.

La prune est cultivée dans de nombreuses régions mais le pruneau d'Agen reste fort célèbre. Grâce à sa position géographique, la ville peut exporter via la Garonne son fruit si riche en vitamines. La récolte s'effectue en août et en septembre, puis les prunes sont mises à sécher sur des claies. Une fois secs, les pruneaux sont soigneusement triés avant de rejoindre leur caisse d'expédition.



En France, on ne consomme que la fraise des bois jusqu'à ce qu'Amédée-François Frézier rapporte en 1714 une fraise plus charnue : la blanche du Chili. La culture se développe alors rapidement et le croisement de ces deux fruits donnera la fameuse fraise de Plougastel qui connaît un essor considérable au début du XX^e siècle.

Enfin, la pomme de terre est sans aucun doute le légume le plus cultivé sur l'ensemble du territoire et constitue la base de l'alimentation des familles à la ferme.



DÉBARDEUR



Les débardeurs doivent être de solides gaillards. Ils se tiennent sur les quais et attendent d'être embauchés à la journée pour décharger des bateaux les marchandises, à l'exception des boissons qui, elles, font l'objet d'un traitement à part. Le chef-équipe désigne ceux qui auront «le privilège» de débarquer les sacs de plusieurs dizaines de kilos sur leurs épaules. Il faut veiller à rester en bons termes avec cet homme et ne pas hésiter à lui payer à boire en fin de journée, afin d'être sûr de pouvoir retravailler le lendemain.

À l'origine, le terme «débardeur» désigne l'ouvrier qui débarde, c'est-à-dire qui tire le bois hors des bateaux ou des trains de bois flotté. Ces tireurs de bois, «les forts de la communauté», travaillent avec de l'eau jusqu'à la ceinture quelles que soient les conditions climatiques. À demi-nus, ils arrachent les troncs au fleuve et les portent jusqu'au bord. Le débardeur est souvent d'origine lorraine ou morvandelle. Il arrive de sa région à l'automne pour trouver un travail complémentaire et rentre chez lui à la fin de la saison. C'est sa tenue de travail, sans manches et près du corps, qui a donné son nom au fameux t-shirt «débardeur».



Les déchargeurs de charbon n'étaient pas mieux lotis ; couverts de charbon et de suie de la tête aux pieds, ils meurent souvent très jeunes de silicose causée par l'émission quotidienne de particules de poussière et de charbon.

Enfin, dans les ports importants de Bretagne, il n'est pas rare de voir de robustes «débardeuses». Ces femmes dockers sont capables de porter sur leurs épaules des sacs de pommes de terre de plus de 50 kg destinés à l'export vers l'Angleterre.



[Retour au FOCUS I](#)

27

[Retour au sommaire](#)

DÉMÉNAGEUR, PORTEFAIX, EMBALLEUR



u début du XXe siècle, le fait de déménager est un usage presque exclusivement réservé aux grandes villes. Dans les campagnes, on naît, on vit et on meurt souvent dans la même maison et les jeunes qui quittent le domicile familial pour se marier s'établissent souvent à proximité, voire dans le village le plus proche, renonçant rarement à leur région. Dans ces cas-là, ce seront les voisins et la famille qui se chargeront de transporter les maigres biens du jeune couple qui s'installe. En ville, en revanche, les déménageurs, appelés les portefaix – littéralement porteurs de fardeaux – attendent au coin des rues qu'on leur donne de l'ouvrage. Ce sont souvent des colosses, plutôt mal aimables et rustres, qui s'occupent de charger et décharger les meubles. On dit qu'ils boivent plus qu'ils ne mangent. Ils possèdent généralement une charrette qu'ils tirent eux-mêmes ; les plus chanceux sont propriétaires de camions ou de chariots tirés par des chevaux. Ils utilisent souvent de longs brancards pour transporter les marchandises délicates, comme la vaisselle, et savent comment procéder pour ne pas la choquer ni la casser.

Ils travaillent d'ailleurs en collaboration avec les emballeurs. Ceux-ci se chargent du conditionnement des marchandises fragiles, tâche délicate, afin que celles-ci ne souffrent pas du transport. Ils prennent soin d'envelopper les assiettes en



porcelaine, les vases et autres carafes et verres en cristal dans du linge puis les placent dans des paniers ou des cartons. Le déménageur se charge de tout descendre et ne manque pas de surveiller l'arrimage du chargement et l'équilibrage des caisses dans la charrette. Une fois à la nouvelle adresse, l'opération se renouvelle : le costaud gaillard remonte sur son dos toute la marchandise que son collègue déballera au fur et à mesure, et grimpe tant bien que mal les escaliers menant à l'étage désigné.



Retour au
FOCUS I

28

Retour au
sommaire



La Cour des Cols
whisky vins spiritueux

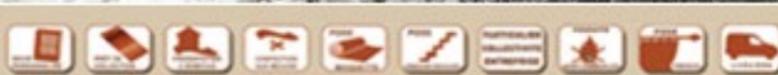
Le spécialiste de
toutes vos fêtes
Les rendez-vous

Repas prestige
le vendredi 7 décembre
120€/p

Initiation Cocktails
le mercredi 12 décembre
30€/p

Whisky, Vins, Spiritueux,
Initiation à la Dégustation,
Soirée dégustation originale
et/ou personnalisable...

03 87 35 82 89
www.lacourdescols.fr



DENTELLIÈRE



entellièrè, voici un mètier qui se conjugue exclusivement au féminin. Ces femmes aux doigts de fée accomplissent des merveilles pour la plus grande joie de leurs clients. Elles travaillent le plus souvent à domicile, sur le pas de leur porte pour profiter de la clarté du jour et au coin de la cheminée le soir. Les dentellières aiment travailler à plusieurs ; elles peuvent ainsi bavarder et réciter le chapelet de concert. La dentelle au fuseau est particulièrement délicate. Le métier est posé sur les genoux afin de pouvoir suivre le dessin formé par les fils entrelacés. Ceux-ci peuvent être en lin, en soie naturelle ou en laine. Les dentellières qui n'ont pas les mains moites sont les mieux rémunérées car leur ouvrage ne jaunit pas avec le temps. La ville d'Alençon est la plus fameuse pour son point du même nom. Les Italiennes viennent même jusque-là pour apprendre le secret de fabrication de cette dentelle si recherchée et Colbert y installe en 1650 une manufacture royale réservée aux besoins de la cour. C'est le leveur ou la leveuse qui approvisionne les dentellières en fil. Il apporte

régulièrement de nouvelles commandes avec dessin à l'appui et se charge de rémunérer les ouvrières lorsqu'il vient prendre la livraison de leur travail.



DISEUSE DE BONNE AVENTURE



'est traditionnellement les bohémiens qui disent la bonne aventure. Leur origine remonte à une lointaine tribu, les Boii, établie en Bohême, une région d'Europe centrale. En France, ils parcourent la campagne en roulotte et les jeunes filles s'y pressent pour savoir si elles vont bientôt rencontrer le grand amour ! Pour lire l'avenir, les procédés sont divers. Les plus antiques sont l'astrologie et la chiromancie. Les Anciens scrutaient déjà le ciel constellé et en tiraient d'étranges prédictions. La chiromancie quant à elle consiste à examiner scrupuleusement les lignes de la main - de coeur, de tête, de chance et de vie - et constitue à cette époque la méthode la plus populaire. Enfin, la cartomancie s'appuie sur les vertus divinatoires du jeu de tarot ; l'on prête à ces précieuses cartes un pouvoir quasi magique et prémonitoire.



**Macarons
de Boulay**



**13 Rue de Saint-Avoid
57220 Boulay-Moselle
Tél : 03 87 79 11 22**

[Retour au FOCUS I](#)

30

[Retour au sommaire](#)

NOVOTEL
HOTELS

Novotel Metz Centre
120 chambres 4****

Place des Paraiges
Centre Saint-Jacques
57000 Metz

Tél : +33 (3) 87 37 38 39
Fax : +33 (3) 87 36 10 10

h0589@accor.com

www.novotel.com

DONNEUSE D'EAU



Les donneuses d'eau officient dans les grands hôtels des stations thermales. Si les thermes romains sont fort réputés, ce sont pourtant les Grecs qui les ont inventés. Puis, au Moyen Âge, on abandonne toute idée de se dénuder en public. Pendant presque mille ans, au nom de la religion, l'hygiène et la propreté du corps ne sont pas au goût du jour. Mais avec l'avènement du romantisme au XXe siècle, le thermalisme revient à la mode et connaît un engouement sans précédent. De nombreuses stations se développent au coeur des villes possédant des sources aux bienfaits reconnus. Les plus fréquentées se situent à Évian, Aix-les-Bains, Bagnères-de-Bigorre ou encore Digne-les-Bains. L'impératrice Eugénie donne le ton en s'y rendant très régulièrement ; une station dans les Landes porte d'ailleurs son nom. À cette époque, on nomme cela «prendre les eaux» et les jeunes filles recrutées dans les familles modestes avoisinantes ont pour mission de porter tout au long de la journée des verres d'eau aux curistes ; elles se tiennent près des sources et des fontaines pour proposer des gobelets remplis du précieux breuvage. L'arrivée du chemin de fer et son développement rapide multipliera l'arrivée de ces touristes, notamment les Parisiens, et rendra les stations isolées des montagnes plus accessibles. Les ancêtres de ces charmantes donneuses d'eau étaient certainement les vendeurs de coco qui criaient lors des chaudes journées : «À la fraîche ! Qui veut boire mon coco ?» En réalité, il s'agissait simplement d'eau dans laquelle on avait fait macérer un peu de réglisse et ajouté un peu de jus de citron. Le verseur servait sa boisson dans un gobelet si bien étamé, si luisant, qu'il n'avait jamais besoin d'être lavé.



20 — VICHY — Source des Célestins



2700. VICHY — Source de la Grande Grille — Température 41 degrés
Débit 3.000 litres à l'heure

Retour au
FOCUS I

31

Retour au
sommaire

DOUANIER ET CONTREBANDIER



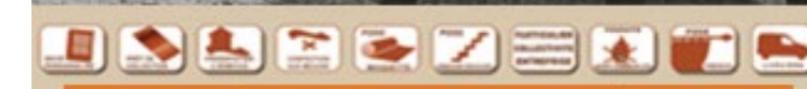
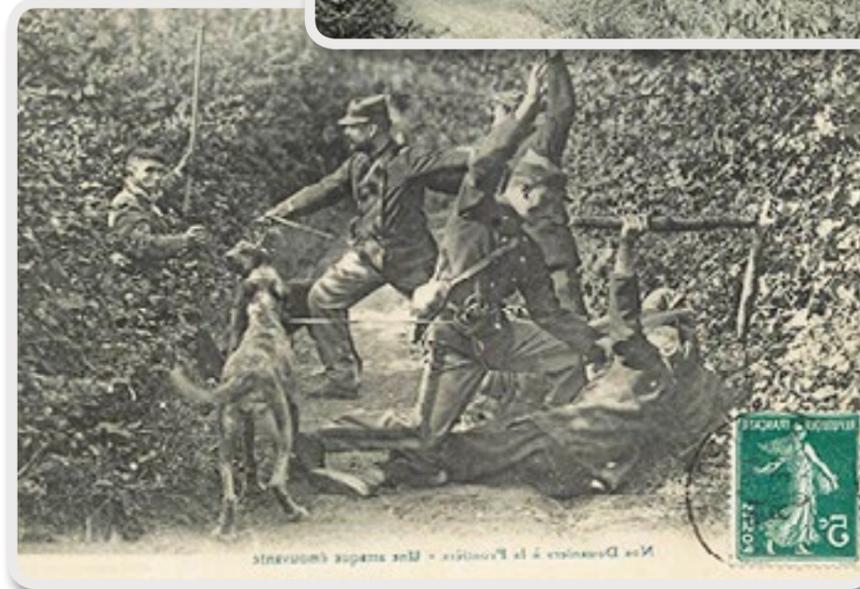
Contrebandier et douanier sont indissociables ; c'est l'éternel jeu du voleur poursuivi par le gendarme. La ruse du premier n'a d'ailleurs d'égale que la ténacité du second. Le contrebandier traverse les frontières en essayant de faire passer en fraude ses marchandises et les vendre à l'étranger sans avoir à s'acquitter des différentes taxes. Fonctionnaire de l'État, en uniforme et muni de son arme de service obligatoire, le douanier est chargé de surveiller les frontières du pays.

Il existe deux catégories de douaniers. Les premiers sont sédentaires ; ils perçoivent les droits d'entrée et de sortie du territoire des marchandises et apposent du plomb sur les caisses pour attester que celles-ci sont bien passées par leur service et ont été contrôlées.

Les seconds font partie du service actif et exercent sur le terrain en poursuivant les fraudeurs. Malheur à eux s'ils se font attraper : ils seront alors conduits directement au bagne. Avant 1789, il existe des douanes intérieures qui taxent les denrées à chaque sortie de province. Des péages ou octrois sont même installés aux passages des ponts et des bacs.

Les douaniers de cette époque ne s'embarrassent pas de la loi et usent de mille artifices pour confisquer les biens qui les intéressent. Des villages entiers se sont parfois révoltés contre ces fonctionnaires qui n'hésitent pas à faire main basse sur tous types de marchandises, allant même jusqu'à s'approprier du bétail. Pour surveiller les limites du pays sur les côtes et bloquer l'accès maritime aux civils, des sentiers littoraux sont créés, surnommés «chemins es douaniers».

Dans les montagnes, on forme des brigades spéciales de douaniers dès 1908, équipées de raquettes, de ski et d'un paquetage spécial nommé le «lit d'embuscade». Les contrebandiers, eux, chaussent de simples planches de bois bricolées pour s'enfuir en slalomant dans les forêts. La fraude aux frontières de l'Italie et de la Suisse est particulièrement importante, la lutte y est sévère et donne souvent lieu à de périlleuses poursuites.





SURNOM

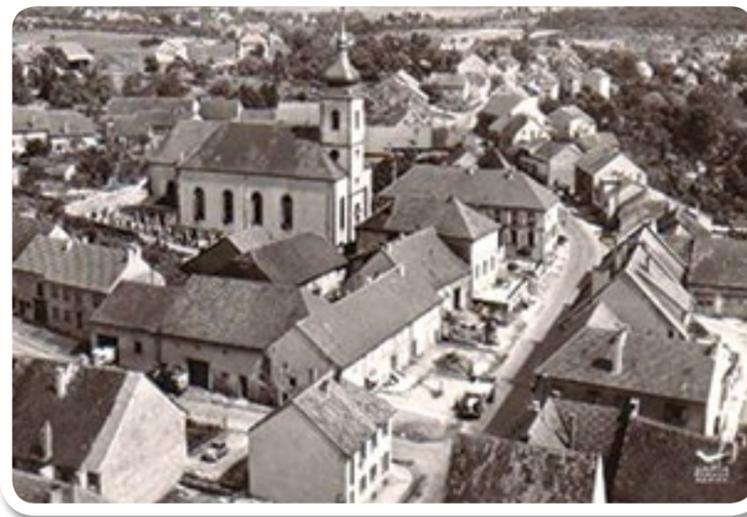
Die Dieblinger Kurwelschisser
 =
ceux qui chient dans des corbeilles de Diebling



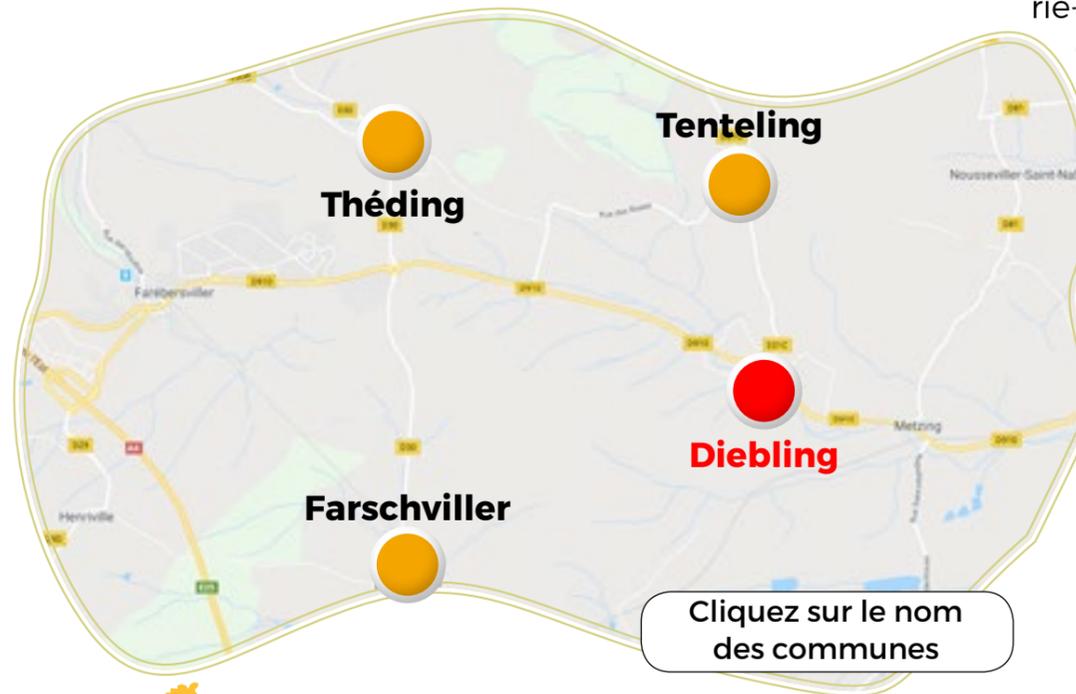
Autrefois, la plupart des habitants n'avaient pas de lieu particulier pour se soulager; beaucoup se rendaient dans un coin de l'étable ou de l'écurie où l'on avait préparé, à cet effet, un vieux tonneau, une grosse marmite usagée ou une vieille corbeille qu'on vidait de temps à autre sur le tas de fumier.

Il semble que les gens de ce village aient encore longtemps suivi cette coutume et cela à une époque, où partout ailleurs, on avait déjà aménagé des lieux d'aisances derrière les habitations. Cet attachement aux moeurs du passé est à l'origine de notre sobriquet.

Réf. Dusanus, Volkshumor



Vue aérienne sur l'église Saint-Wendelin



Cliquez sur le nom des communes



A VOIR

- Église Saint-Wendelin 1826 clocher à bulbe.

HISTOIRE

La commune faisait partie de la seigneurie de Forbach acquise par les seigneurs de Putteltange, Nassau, Varsberg, et en 1624 par le prince de Phalsbourg.

La guerre de Trente Ans fut particulièrement douloureuse et dévastatrice. Le duché de Lorraine est occupé par la soldatesque française en 1634. Le secteur de Forbach est ravagé. En 1697, le duc Léopold 1er de Lorraine est rétabli dans ses droits par le traité de Ryswick qui met fin à la guerre de la Ligue d'Augsbourg.

Le 4 janvier 1716, le baron suédois Henning von Stralenheim achète la seigneurie forbachoise. Un plus tard, Léopold 1er, duc de Lorraine, érige la seigneurie en comté. En 1736, la Lorraine repasse dans l'orbite française : le duc François III est contraint de renoncer à ses états pour pouvoir épouser l'archiduchesse Marie-Thérèse d'Autriche, héritière de l'empereur. La Lorraine est donnée à titre viager au beau-père du roi de France, l'ex-roi de Pologne en exil Stanislas Leszczyński, avant de devenir une province française en 1766

D'argent au lion de sable, à la bordure de gueules chargée en chef de deux cailloux d'or.

Armes des anciens seigneurs : Laurent de Lichtenberg, évêque de Metz, et le chapitre collégial de Hambourg, représenté par les pierres de saint Etienne.



Vue générale

Farschviller



SURNOM

Die Bohnesäck (Bohnensäcke)

=

les sacs de haricots (grands mangeurs de haricots)



Les haricots étaient le légume préféré des anciennes générations de ce lieu; ils constituaient certes un régime favorable et peu coûteux à la santé au sens de l'hygiène moderne, mais par contre, ils étaient très ingrats à cause des digestions lentes et laborieuses.

Réf. Dusanus, Volkshumor

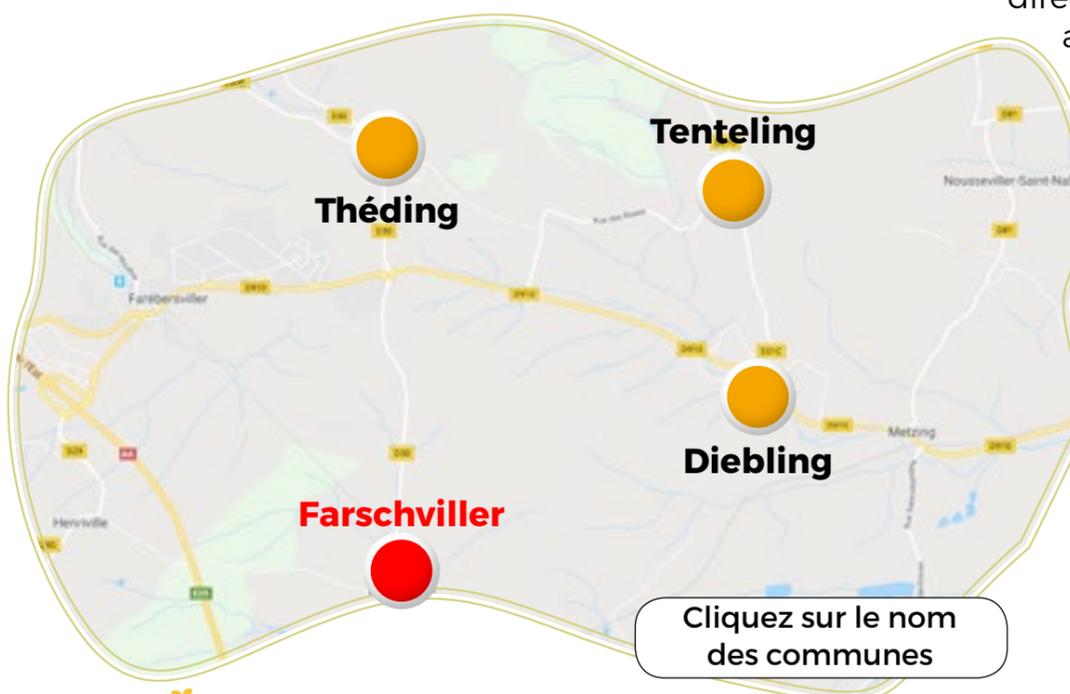
Die Bolkensteller (Balkensteller) = les boiseurs

Beaucoup d'hommes de cette localité sont occupés comme boiseurs dans les mines de Merlebach, L'Hôpital, Creutzwald, etc. — Cette situation a fait jaillir le surnom de « Bolkensteller ».

Réf. Liste de M. H. K.

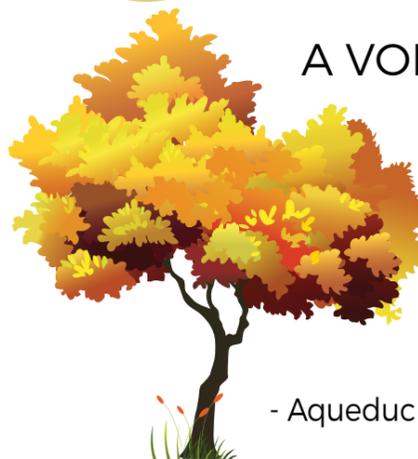


Vue générale - Vue sur la gare.



Cliquez sur le nom des communes

A VOIR



- Église catholique Saint-Denis, 1866, néogothique

-Chapelle catholique de La Tour du Cimetière du XII^e siècle.

- Ruines du château de Farschviller

- Aqueduc XVIII^e siècle

34

Retour au sommaire

HISTOIRE

Farschviller était une possession de l'abbaye de Saint-Denis de Paris. La basilique Saint-Denis est une église de style gothique située au centre de la ville de Saint-Denis, à 5 kilomètres au nord de Paris dans le département français de Seine-Saint-Denis en région Île-de-France. Fondée en tant qu'abbatiale, elle a le statut de cathédrale du diocèse de Saint-Denis depuis 1966. L'ancienne abbaye royale de Saint-Denis est associée à l'histoire du monde des Francs. L'église abbatiale a été dénommée « basilique » dès l'époque mérovingienne (comme beaucoup d'autres églises). Elle s'élève sur l'emplacement d'un cimetière gallo-romain, lieu de sépulture de saint Denis martyrisé vers 250. Le transept de l'église abbatiale, d'une ampleur exceptionnelle, était destiné à accueillir les tombeaux royaux. Elle est ainsi la nécropole des rois de France depuis les Robertiens et Capétiens directs, même si plusieurs rois mérovingiens puis carolingiens avaient choisi avant eux d'y reposer.

Ensuite, la commune dépend du comté de Salm, puis de celui de Puttelage. Elle est réunie à la France en 1801 sous Napoléon I^{er}, par la paix de Lunéville avec l'Autriche.

BLASON

D'or à trois pals d'azur, un lion d'argent couronné, armé et lampassé d'or, brochant sur le tout.

Armes des comtes de Puttelage, auxquelles on a ajouté le lion des Varsberg, les uns et les autres anciens seigneurs.



Vue générale sur Farschviller.



SURNOM

Leckmehrlich - Fresser

=

grands mangeurs de marmelade, faite avec des quetsches énoyautées



Ce terme, employé dans les villages entre Sarre et Nied, se compose de « leck » = mélange sucré pour lécher, et du verbe « mëren » = remuer de la confiture. — Les synonymes de ce mot sont : le lactiare (pays de Moyeuivre), das

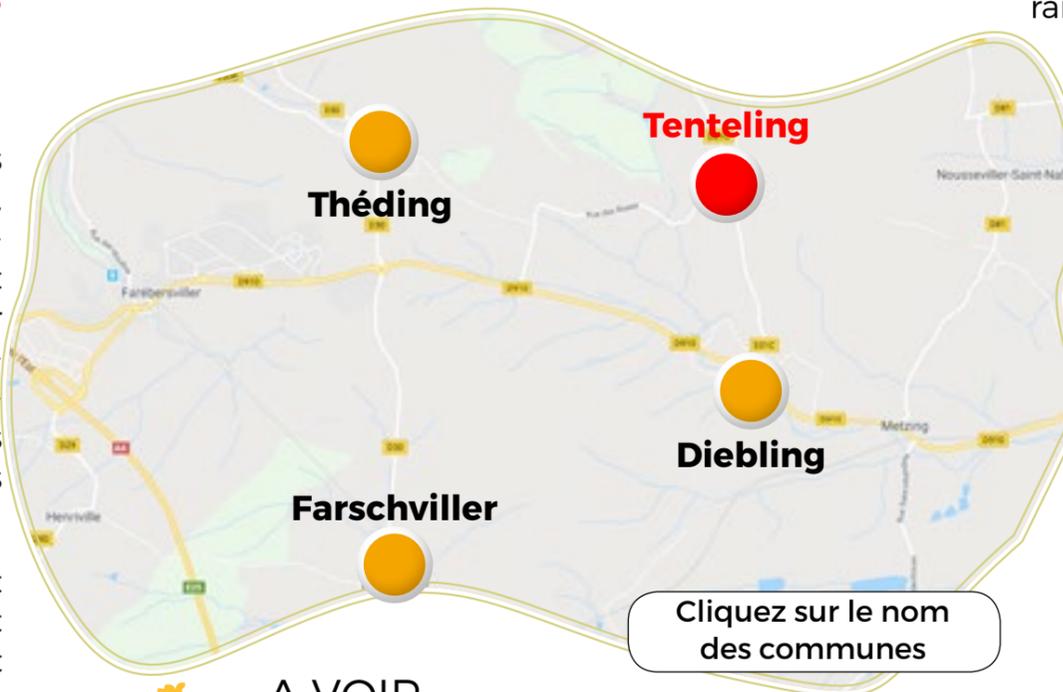
Quetschenkraut (pays de Thionville), der Schleckel (pays de Sarreguemines et Sarrebourg).

Pour faire le « Leckmehrlich », les ménagères procèdent ainsi : Elles en remplissent un chaudron d'airain et font cuire pendant 7 ou 8 heures en remuant constamment au moyen d'une spatule de bois afin d'empêcher le jus des fruits de se gratiner au fond du chaudron. Pendant la cuisson, on peut y ajouter des carottes, des poires (rousselets ou soquettes), des noix fraîches pelées et rompues en quatre ... et des cailloux bien propres, car on prétend que ces derniers, s'agitant au fond du chaudron, ne laissent pas au gratin le temps de s'y attacher. On remplit avec du « Leckmehrlich » des pots de grès, et la confiture sert pendant longtemps à faire des tartines pour toute la famille. C'est à cause des énormes réserves de cette confiture, consommées au courant de l'année que les Tentelingeois portent ce curieux surnom.

Réf. Dusanus, Volkshumor - Follmann, Wörterbuch, p. 332 - Auricoste de Lazarque, Cuisine messine, p. 276



Auberge Nagel - Église Saint-Pierre



A VOIR



- Église Saint-Pierre du XIV^e siècle
- Chapelle Saint-Joseph à Ebring
- Calvaires, dont certains datent du XVIII^e siècle
- Moulin du Grauberg
- Marais et sa faune des zones humides

HISTOIRE

Tenteling et Ebring sont deux villages très anciens dont la fondation remonte au ve siècle. A l'époque romaine, la voie romaine du Hérapel à Sarreguemines passait à l'est de Guirling (à l'écart de Tenteling) détruit pendant la guerre de Trente Ans.

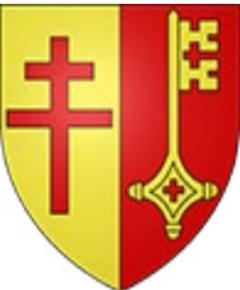
Le domaine de Tenteling appartient du xe au xiiie siècle à l'abbaye de Saint-Pierre-aux-Nonnains à Metz, vers 1300 à la commanderie de l'ordre teutonique de Sarrebruck, en 1475 à celle de Beckingen, puis à la châtellerie de Sarreguemines. Au xvie siècle le seigneur de Forbach, de la maison de Hohenfels-Reipoltskirchen, détient le fief.

Le domaine d'Ebring appartient au XII^e siècle à la maison comtale de Sarrebruck. Les seigneurs de Kerpen possèdent le village de 1591 à 1758. En 1758 il est rattaché au duché de Lorraine.

Les deux villages furent réunis par le décret impérial de 1811.

BLASON

Parti d'or à la croix de Lorraine de gueules et de gueules à la clef contournée d'or.



La croix de Lorraine rappelle que Tenteling relevait de la châtellenie de Sarreguemines ; la clef, emblème de saint Pierre, patron du village, rappelle aussi que Tenteling a appartenu à l'abbaye de Saint-Pierre-aux-Nonnains de Metz.



Vue générale aériennes.



SURNOM

Thedinger Bidenbrunzer (Büttenbrunser)
 =
ceux qui urinent dans des cuves



Ce sobriquet rend compte de l'économie rurale et des moeurs des anciennes générations de ce village. Comme rien ne devait se perdre qui était utile pour engraisser d'ammoniaque les terres labourées, on veillait – probablement très

strictement – à ce qu'on urinait dans une cuve (Bütte), placée dans un coin de l'étable ou de l'écurie. De temps à autre, on versait cette urine humaine dans la fosse à purin.

Réf. Liste de M. E. S.

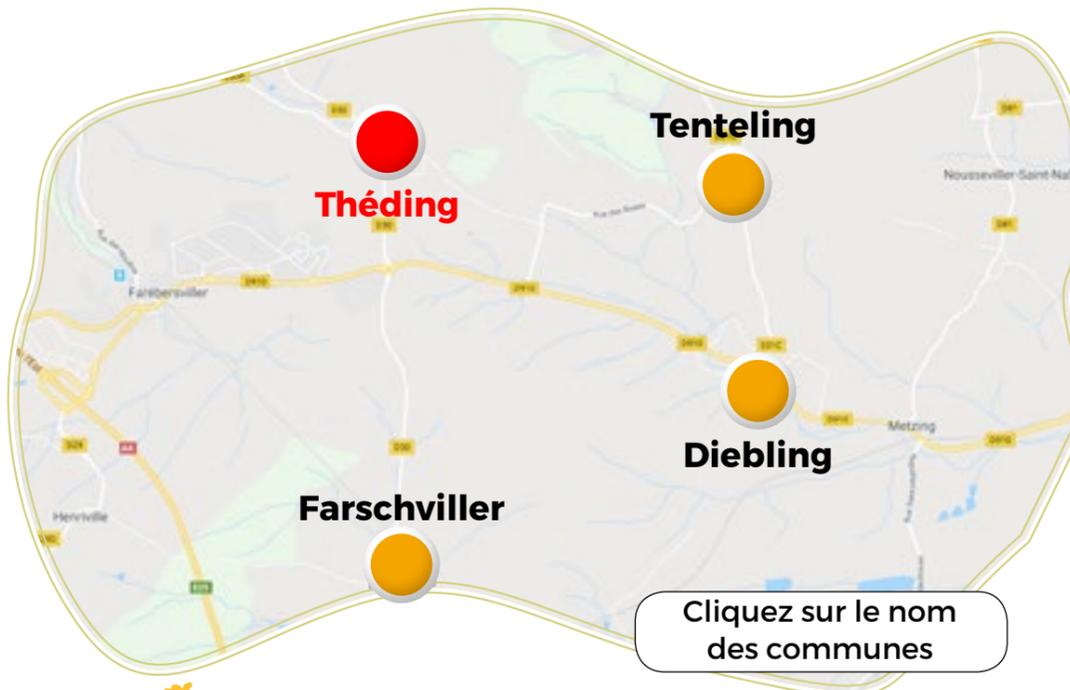
Fichsdreck (Fuchsdreck) ! = des trons de renards !

Les trons de renards sont très infects et ne peuvent servir à rien. Les anciennes générations du voisinage avaient choisi ce vilain terme pour caricaturer les gens de Théding dont beaucoup étaient autrefois des nomades ou exerçaient des métiers ambulants.

Réf. Dusanus, Volkshumor



Multi-vues.



A VOIR



- Église baroque Sainte-Marguerite
- Fontaines et un lavoir dit Brielsbuarre
- Calvaires en grès des XVIII^e et XIX^e siècles
- Moulin de la Couronne
- Site protégé conserve des orchidées sauvages



[Retour au sommaire](#)

HISTOIRE

Théding dépendait de l'ancien duché de Lorraine.

Le prince de Sarrebruck y fit bâtir l'église Sainte-Marguerite en 1765.

En 1663, Le ban de l'ancien village de Guirlingen (ou Girlingen) a été vendu en parcelles aux habitants de Théding.

Il y avait près de Théding un château fort que l'on appelait Hie-rappel.

BLASON

D'azur au lion d'argent couronné, armé et lampassé d'or, accompagné de trois alérions d'argent.

Armes des anciens seigneurs : le lion des comtes de Sarrebruck et les alérions des ducs de Lorraine.



Église baroque Sainte-Marguerite (XVIII^e siècle).

Meisenthal



SURNOM

Die Mondstibbler
=
les dérangeurs de la lune

Ce singulier sobriquet a son origine dans les conflits régionaux qui entourent la réforme du nouveau calendrier en 1582.

Or, ce calendrier, dit julien, en usage dans l'ancien monde pendant 16 siècles, excédait l'année solaire de 11 minutes 10 secondes, ce qui faisait une différence approximative d'un jour en 130 ans. Une réforme du calendrier devint peu à peu nécessaire. Elle fut faite, en 1582, par le pape Grégoire XIII, sur les indications astronomiques données par plusieurs astronomes de renom.



Le 24 février 1582, la réforme du calendrier fut prescrite par une bulle papale et publiée la même année dans le diocèse de Metz par ordre de Henri III. Il avait été décidé pour la Lorraine qu'au 10 décembre 1582, on compterait le 20 et que le lendemain serait la fête de saint Thomas.

La réforme grégorienne n'est pas suivie partout en Europe, loin de là, non pour des motifs « techniques », mais pour des raisons religieuses, idéologiques, voire protocolaires.



Multi-vues.



Cliquez sur le nom des communes

A VOIR



- Maison du maître-verrier Martin Walter,
- Breitenstein ou « pierre des douze Apôtres »
- Château des Lanzy
- Ancienne verrerie de Meisenthal
- Centre international d'art verrier
- Neumühle, moulin à farine

HISTOIRE

Pendant deux siècles, le village ne vit que par et pour le verre. L'industrie du verre est attestée dès le XV^e siècle à Meisenthal aux lieux-dits Glasthal et Hutzelthal. Au lendemain de l'abandon de la verrerie de Soucht en 1700, faute de combustible, un groupe de verriers obtient en 1702 l'autorisation du duc de Lorraine Léopold I^{er} de venir s'installer sur le site voisin de Meisenthal. Le village est mentionné en 1704 avec sa verrerie, sous la forme Meisenbach, le ruisseau des mésanges, puis en 1711 sous sa forme actuelle, Meisenthal, la vallée des mésanges.

Mais en 1858, une grande sécheresse priva les Vosges du Nord de fruits, de noisettes et de pommes de pin. Un souffleur de verre de Goetzenbruck souffla quelques boules en verre afin de décorer les sapins de Noël. Il déclencha à lui seul une tradition qui traversa les cultures, le monde et l'humanité. En 1964, la verrerie de Goetzenbruck mettait un terme à la fabrication industrielle des boules de Noël argentées.

BLASON

De gueules à la coupe d'argent; chaussé d'hermine.



Le nom de Meisenthal est une déformation de Mäusenthal en latin Murumvallis. On a symbolisé ce nom par les hermines, et le mot thal par la forme en V. La coupe et la couleur rouge rappellent l'industrie du verre. La commune est décorée de La Croix de guerre 39-45.



Église de Meisenthal.

Montbronn



SURNOM

Viehvolk ! = populace de brutes animales !



Autrefois, la rumeur publique était particulièrement sévère à l'égard des gens de cet

important village.

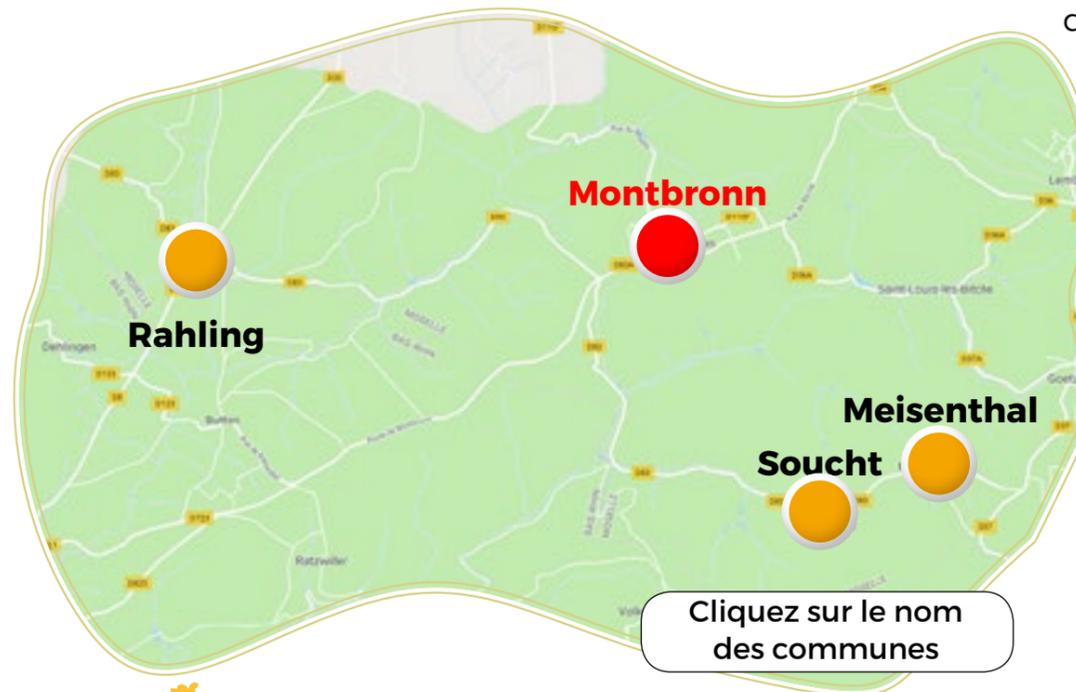
La raison est à chercher dans l'habitat d'éléments d'instinct sauvage et peu dégrossis

par la civilisation. Ceci s'est surtout remarqué à l'occasion des fêtes patronales, où le comportement de beaucoup de jeunes individus emportés, violents, aimant les beuveries et les rixes, les faisaient craindre dans toute la contrée.

Réf. Dusanus, Volkshumor



Église - Auberge Édouard Brill



Cliquez sur le nom des communes



A VOIR

- Église paroissiale, dédiée à Saint Georges
- Chapelle de la-Trinité
- Ancien moulin dit Mummerer Miel
- Ferme située au 33, rue des Alliés

HISTOIRE

Montbronn est probablement l'un des villages les plus anciens du pays de Bitché, puisqu'il date peut-être de l'An Mil. C'est à cette époque que le pays de Bitché apparaît comme une entité territoriale de la Lotharingie orientale. Montbronn était une communauté rurale.

En 1258, Montbronn est mentionné comme fief de l'église de Verdun, propriété des sires de Lichtenberg et, de 1324 à 1329, comme fief du comte Nicolas de Lützelstein qui le donna à Jean de Montbronn.

Au cours du xve siècle, les premières verreries s'établissent dans le pays de Bitché, on en dénombre une douzaine dans la forêt de Bitché depuis le Bas Moyen Âge jusqu'au milieu du xviiie siècle. Ces petites verreries s'élevaient toujours dans les vallées à proximité du bois et à côté de petites maisons également en bois destinées à l'habitation. L'établissement ne durait que peu de temps, le temps nécessaire à rouler le bois, puis une nouvelle verrerie était construite plus loin, c'était l'ère des verreries nomades, les « Glashütten ».

BLASON

D'or à l'aigle de sinople, becquée et membrée de gueules.

Ce sont les armes de la famille de Montbronn, d'ancienne chevalerie.



Ferme typique de Montbronn.



SURNOM

« **Der Rahlinger Mann** »



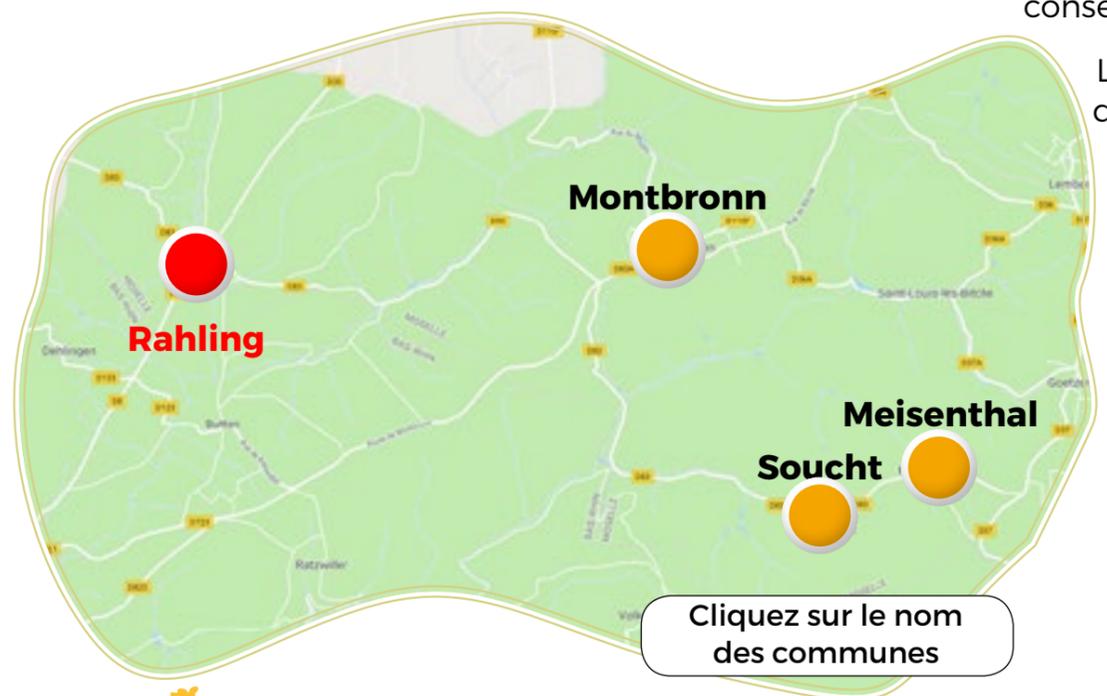
Mentionnons une famille de rebouteurs dont un membre de chaque génération se voue avec beaucoup de compétence et d'habileté à la guérison des déboîtements, foulures, cassures ou nerfs sautés, sans avoir recours à l'usage de formules magiques et sans demander des honoraires. Les méthodes employées sont rationnelles, ingénieuses et parfois même brutales. Ces rebouteurs ont des connaissances approfondies en ostéologie et dans tout ce qui se rapporte aux parties osseuses du squelette, des nerfs et des tendons. Selon la tradition, ce don exceptionnel a été accordé à l'ancêtre pour le récompenser de sa piété et de son dévouement dans la réparation de bon nombre de croix champêtres de la région, détruites par des « patriotes » pendant la Révolution.

L'appellatif populaire « der Rahlinger Mann », conféré à la famille Freyermuth, concerne les descendants en ligne directe de l'ancêtre, propriétaire du moulin Freyermuth à Guiderkirch, commune d'Erching, situé à l'entrée Nord de l'agglomération. Vers 1800, la famille quitte Guiderkirch, s'installe à Epping et, en 1829, à Rahling. Les descendants sont :

- Jean Freyermuth à Epping
- Jean Freyermuth à Rahling (1829 - 1893)
- François Freyermuth (1877 - 1936)
- François Freyermuth (1906 -)



Multi-vues.



Cliquez sur le nom des communes



A VOIR

- Église paroissiale, dédiée à Saint Christophe
- Chapelle Saint-Wendelin
- Ruines d'un château mentionné en 1347
- Maison typique de Jean Burgun de 1796

HISTOIRE

Ce vieux village, comme l'atteste la présence de plusieurs sites gallo-romains sur son ban, est mentionné en 1150 sous la forme Radingen, du nom d'homme germanique Rado et du suffixe -ing.

La prospérité du village, le plus peuplé du comté de Bitche au XVIII^e siècle, s'explique par la richesse de son terroir, propice à la culture des céréales et à la viticulture. De nombreux artisans ont exercé leurs activités dans le village aux XVIII^e siècle et XIX^e siècle, parmi lesquels des tailleurs de pierre et des sculpteurs, dont on retrouve les outils représentés sur plusieurs linteaux de porte et dont les œuvres sont encore conservées à Rahling et dans quelques villages voisins.

Le ban de Rahling a été agrandi par une partie du territoire de Diemeringen, par une loi du 28 juin 1829.

BLASON

De gueules à trois chevrons d'or, accompagné de trois annelets du même.



Ce sont les armes de la famille Vanoncle de Venette, qui possédait la seigneurie aux XVII^e et XVIII^e siècles.



Château de Rahling.



SURNOM

L'origine du nom de Soucht



La tradition explique le nom de Soucht de la façon suivante :

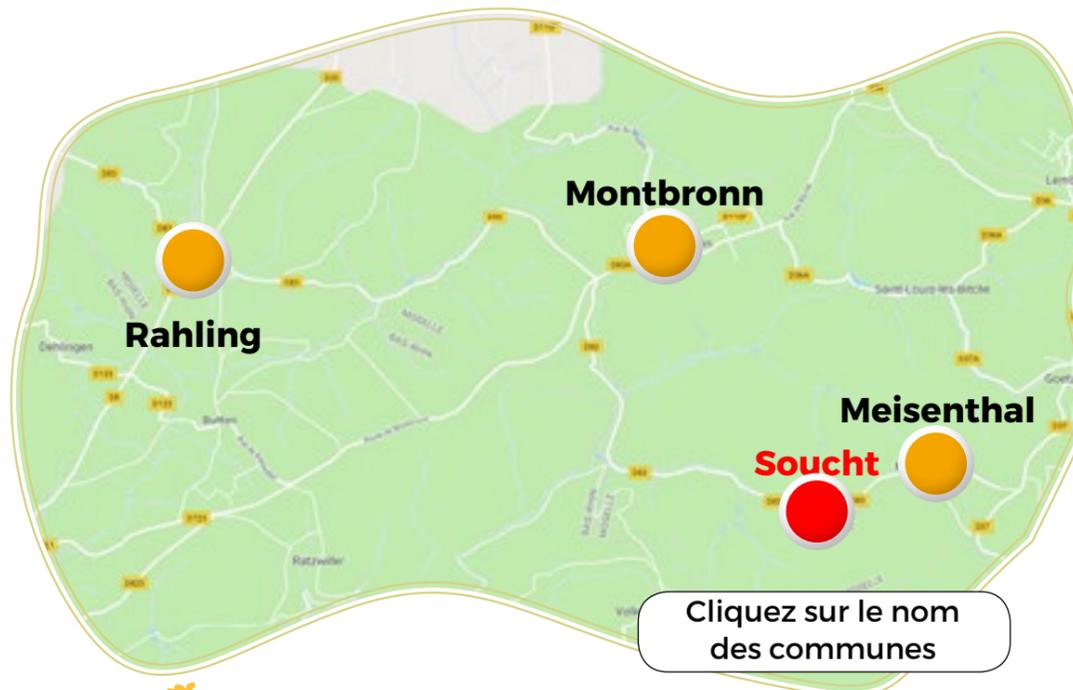
Lorsque des verriers suisses voulurent s'établir dans le Pays de Bitche, où ils trouvèrent en abondance l'eau, le sable et le bois, ils demandèrent à Henri II, duc de Lorraine (1608 - 1624), l'indication du lieu où ils pouvaient ériger leurs verreries, celui-ci leur répondit par cet ordre, exprimé en allemand : « Sucht ! Sucht ! », c'est-à-dire : Cherchez ! Cherchez !

La guerre de Trente ans avait détruit toutes les verreries de la contrée, sauf celles de Soucht, tenues entre 1640 et 1650 par la famille Stenger et qui donna, en 1669, naissance à un village avec église et école. Par suite de manque de bois, les verreries cessèrent de fonctionner vers 1700.

Réf. H. Hiegel, *Le Cristal, richesse du Pays de Bitche* (Le Pays Lorrain; 1954)
Das Reichsland, p. 1095



Vue aérienne sur l'église.



Cliquez sur le nom des communes

A VOIR



- Église de l'Assomption de la Vierge
- Presbytère, construit en 1732
- Moulin à farine
- Circuit des Rochers
- Gare de Soucht datant de 1897

HISTOIRE

Le village de Soucht est fondé en 1629 par Léonard Greiner qui vient y établir une verrerie. Ce sera la seule verrerie du pays de Bitche à ne pas être détruite durant la terrible guerre de Trente Ans (1618-1648) et les guerres successives du duc Charles IV de Lorraine. Dépendant du comté de Bitche, Soucht est à l'époque la propriété des ducs de Lorraine. Le village devient par la suite français en 1766 sous Louis XV avec le rattachement du duché de Lorraine au royaume de France. Comme le reste de l'Alsace-Moselle, Soucht devient allemand durant la période du Reichsland (1871-1918) puis lors de l'occupation nazie (1940-1945).

BLASON

Écartelé au 1 et 4 d'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent, et au 2 de gueules au verre à pied d'or, et au 3 de gueules au sabot du même, sur le tout d'argent à une macle de sablegringolée de deux têtes de serpent, celle du chef penchée à dextre, celle de la pointe s'élevant à senestre.



Le blason reprend les armes simples de Lorraine avec les armes de Bitche brochant sur le tout. Le verre à pied et le sabot rappellent les deux activités principales de la commune. Ce blason a été adopté en 1979 suite au 350e anniversaire de la création du village .



Vue générale de Soucht.



SURNOM

Lés gros bounots de Hèmié
=
les gros bonnets de Héming

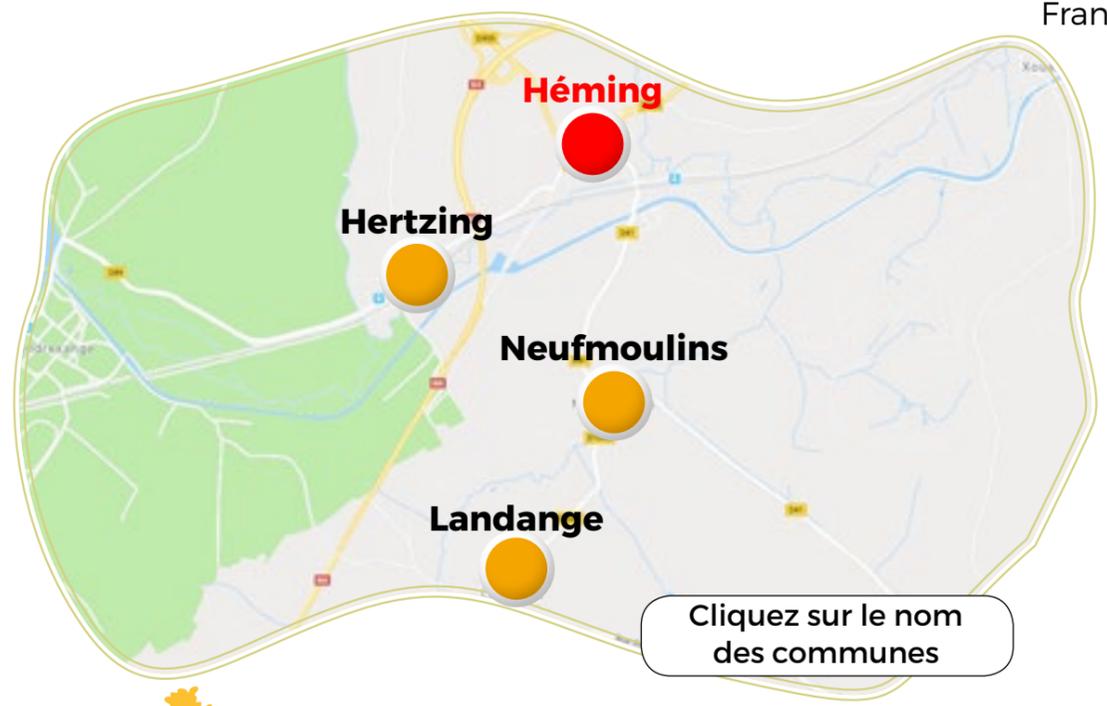


Cette expression est à prendre au figuré; il désigne des personnes distinguées fières et importantes, notamment les gros propriétaires qui savent se faire valoir, contre ces oiseaux nuisibles..

Réf. Les Evangiles d'Imling



Multi-vues.



Cliquez sur le nom des communes



A VOIR

- Église paroissiale Saint-Nicolas
- Cimetière mérovingien : tombes maçonnées

HISTOIRE

Héming fait partie de l'ancienne province de Lorraine. Pour les Lorrains, la Lorraine correspond à l'espace compris entre la Champagne à l'ouest, la Franche-Comté au sud, l'Alsace à l'est, et la Belgique, le Luxembourg et l'Allemagne au nord. C'est un espace aux traditions communes, plus culturel que géographique. Cette zone est en majeure partie administrée par le Duchés de Lorraine et de Bar ainsi que des Trois-Évêchés Metz, Toul et Verdun.

Cette commune ne sera rattachée à la France qu'en 1661 au traité de Vincenne. Charles III de Lorraine recouvre ses duchés, mais cède quelques territoires, ainsi qu'un chemin d'une demi-lieue de large assurant la liaison Metz-Phalsbourg pour le roi de France Louis XIV.

BLASON

D'or au lion d'azur armé, lampassé et couronné d'or, accompagné en chef de deux fleurs de lys d'azur.

Ce sont les armes de la famille de Lutzelbourg, qui possédait la seigneurie, auxquelles on a ajouté deux fleurs de lys pour rappeler que la localité a été rattaché à la France par Louis XIV.



Vue aérienne d'Héming et de sa cimenterie.



Rue Principale.

HISTOIRE

Dépendait des évêques de Metz au Moyen Âge, fut donné en fief aux Lichtenberg et aux sires de Réchicourt aux XVI^e siècle et XVII^e siècle. L'histoire du village se confond avec l'histoire du château de Lichtenberg, édifié dès le XIII^e siècle, et de ses seigneurs, les sires de Lichtenberg puis comtes de Hanau-Lichtenberg, qui ont régné sur une partie de l'Alsace pendant plusieurs siècles. Plusieurs évêques de Strasbourg sont issus de la famille de Lichtenberg. On note la mention de Lichtemberc dans les écrits dès 1206.

Le comté de Réchicourt relevait en fief du bailliage d'Allemagne. En 1628 et 1630, Réchicourt subit pillage et dévastation. En 1681, le comte Frédéric d'Ahlefeldt fait hommage au roi de France pour le comté de Réchicourt. La seigneurie reste terre d'Empire après le rattachement de la Lorraine à la France en 1766.

De 1751 à 1789 le comté appartient à la famille du duc de Fronsac-Richelieu.

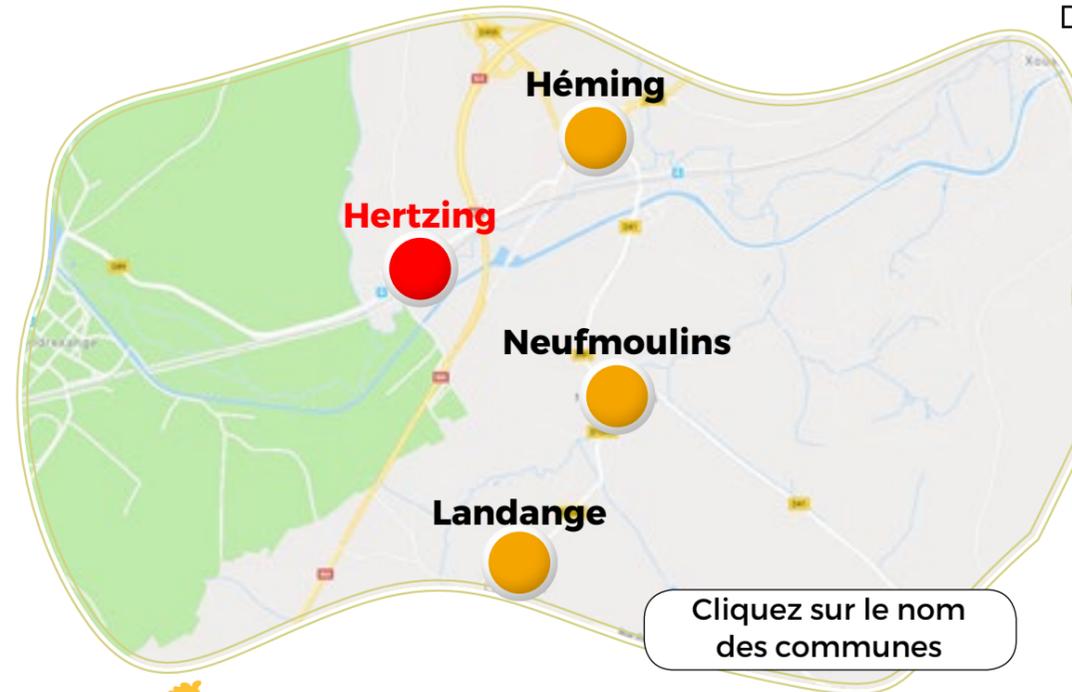
SURNOM

Les mores



Ce surnom permet de conclure que certains éléments de la population du village sont d'origine nomade. — Cette appellation populaire, étant conférée par le voisinage aux habitants d'une trentaine de localités mosellanes.

Réf. Renseignement de M. E. B.



A VOIR

- Église Saint-Antoine-de-Padoue 1732
- Maisons anciennes XVIII^e siècle

BLASON

Parti de gueules au dextrochère de carnation, vêtu d'azur, mouvant d'un nuage d'argent, tenant une épée d'argent garnie d'or, accostée de deux cailloux du même, et d'or au lion d'azur, armé, lampassé et couronné d'or.



Ce sont à dextre les armes du chapitre cathédrale de Metz, et à senestre celles de la famille de Lutzelbourg, qui se partageaient la seigneurie.



Rue Principale - Mairie.

Landange



SURNOM

Les mésanges



Ce petit village, presque entièrement détruit dans un incendie en 1826, mais très vite reconstruit grâce à la persévérance de ses habitants, était à peine dix ans après ce sinistre parmi les plus aisés de la région.

Sur l'origine de ce sobriquet les opinions sont partagées. Cet oiseau de la famille des paridés est vif, actif, courageux et constamment en mouvement; son étourderie et sa curiosité sont la cause qu'il donne facilement dans les pièges.

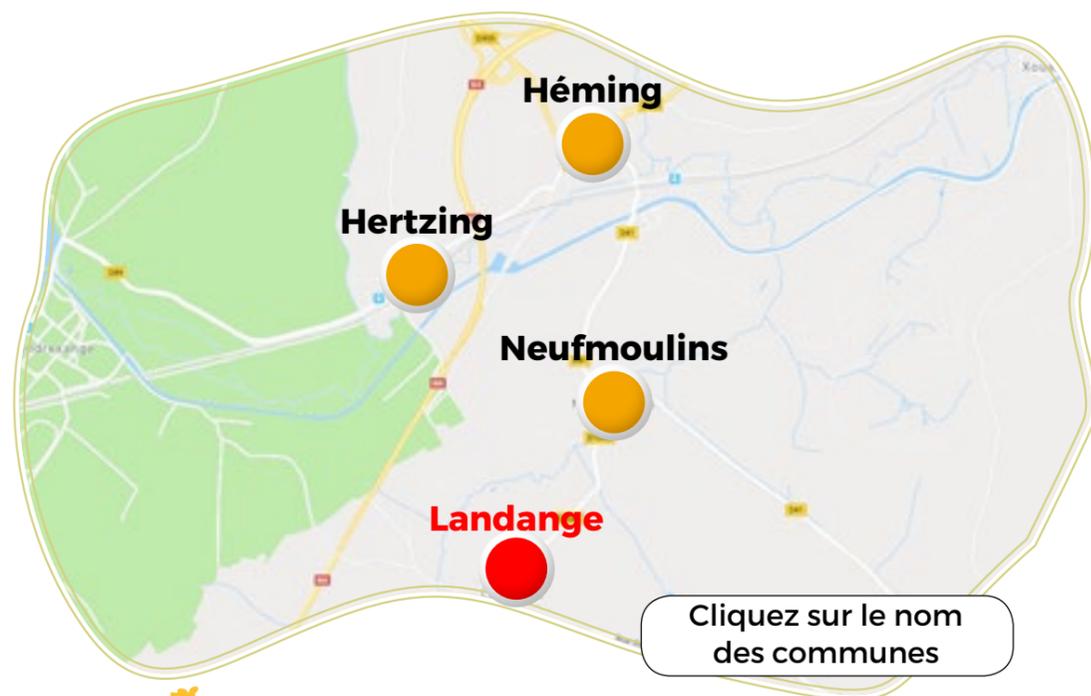
Sur le plan folklorique, ce nom est synonyme de femme méchante, querelleuse et acariâtre. Citons, par exemple, la locution : « Ch' est une masinque d'Auby » qui s'applique au beau sexe du village d'Auby près de Valenciennes (Nord). Ces femmes avaient jadis ta réputation d'être très méchantes et d'exercer un pouvoir tyrannique sur leurs maris.

En ce qui concerne la qualification des gens de Landange, il s'agirait, selon d'autres, de calottes noires que beaucoup d'hommes âgés portaient en hiver pendant les offices du dimanche jusqu'en 1850 environ, d'où une certaine ressemblance avec les mésanges charbonnières.

Réf. Liste de Mme E. B.



Multi-vues.



A VOIR

- Église paroissiale Sainte-Marguerite
- Vestiges gallo-romains

HISTOIRE

Landange était une dépendance de l'ancienne province de Lorraine, possession de l'abbaye de Hesse en 1050.

C'est probablement Louis, comte de Dabo qui aux alentours de l'an mille entreprit la construction de l'abbaye de Hesse sur ses terres. Projet qu'acheva sa fille Heilwige et son mari Hugues IV du Nordgau. Leur fils, le pape Léon IX y consacra l'autel en 1050, la première abbesse de l'abbaye fut sa nièce Serberge ou Gerberge.

Le monastère a été détruit en 1277 puis rétabli au XIV^e siècle. En 1504 l'évêque de Metz réunit le prieuré de Hesse à l'abbaye de Haute-Seille.

BLASON

De gueules à une étoile à six rais d'or, accompagnée de trois marguerites d'argent boutonnées d'or.



L'étoile indique que la localité faisait partie de la seigneurie de Turquestein. Sainte Marguerite est la patronne de la paroisse.



Église paroissiale Sainte-Marguerite.

Neufmoulins



SURNOM

Les drilliens
=
les chiffonniers

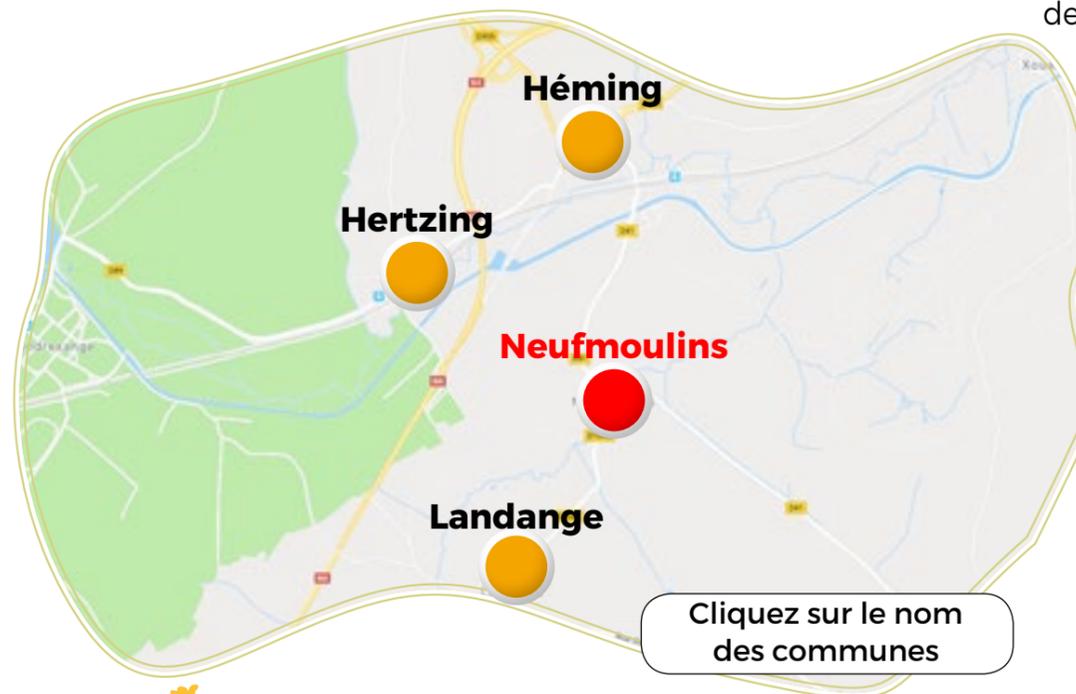


Il paraît qu'autrefois ce petit village était habité par quelques chiffonniers. Ce terme, par extension d'idée, a aussi les significations d'hommes vieux et rusés et de dangereux libertins.

Réf. Liste de M. A. B.



Vue d'une rue de la commune.



A VOIR

- Commune sans église
- Vestiges gallo-romains : fours à chaux, villas, tuilerie



Retour au sommaire

HISTOIRE

À l'origine, il y avait deux moulins situés sur le même ruisseau, l'un appelé « le vieux moulin » et l'autre « le neuf moulin ».

La commune appartenait au comte de Dabo, puis aux moines de Saint-Quirin. Vers l'an 1100, la lignée des premiers comtes de Dabo s'éteignit et leur terres furent partagées entre les ducs de Lorraine et les évêques de Strasbourg. En 1227, une partie du comté fut partagée entre les évêques de Metz, le duc de Lorraine, le margrave de Bade et l'évêque de Strasbourg. Les princes de Linange possédèrent le reste. Le comté fut possession des comtes de Linange du XIII^e siècle jusqu'en 1680, par la suite le château et le comté furent réunis à l'Alsace. Le traité de Ryswick de 1697 rendit le comté aux Linange-Dabo. Ceux-ci le gardèrent jusqu'en 1793. En 1789, les comtes de Linange qui possédaient Dabo n'avaient de commun avec l'Alsace que le fait d'y être seigneurs des villages de Hohengott et Weyersheim. En 1801, le traité de Lunéville en assura la possession à la France et il fut rattaché au département de la Meurthe.

Le 18 juin 1940 la bataille oubliée au 37e RIF (le capitaine Lafonta et 3 hommes tués) eut lieu sur la commune.

BLASON

De sinople à une roue de moulin d'argent, chargée d'une étoile à six raies d'or.

A la roue de moulin, qui constitue des armes parlantes, on a ajouté l'étoile de Turquestein des anciens seigneurs du lieu.



Rue Principale.

Amélecourt



SURNOM

Lés rayous d' plâtre d' Aumenicôt
 =
les arracheurs de plâtre d' Amélecourt



En 1836, il y avait sur le ban communal un four à chaux et deux établissements pour la fabrication de plâtre qu'on trouvait abondamment dans cette contrée. En 1900, on y signale l'existence d'une carrière de gypse souterraine, dénommée Ste Barbe, appartenant à M. Chalot à Château-Salins. Cette exploitation, n'occupant que trois hommes pendant la moitié de l'année, produisit 3.000 tonnes de plâtre par an.

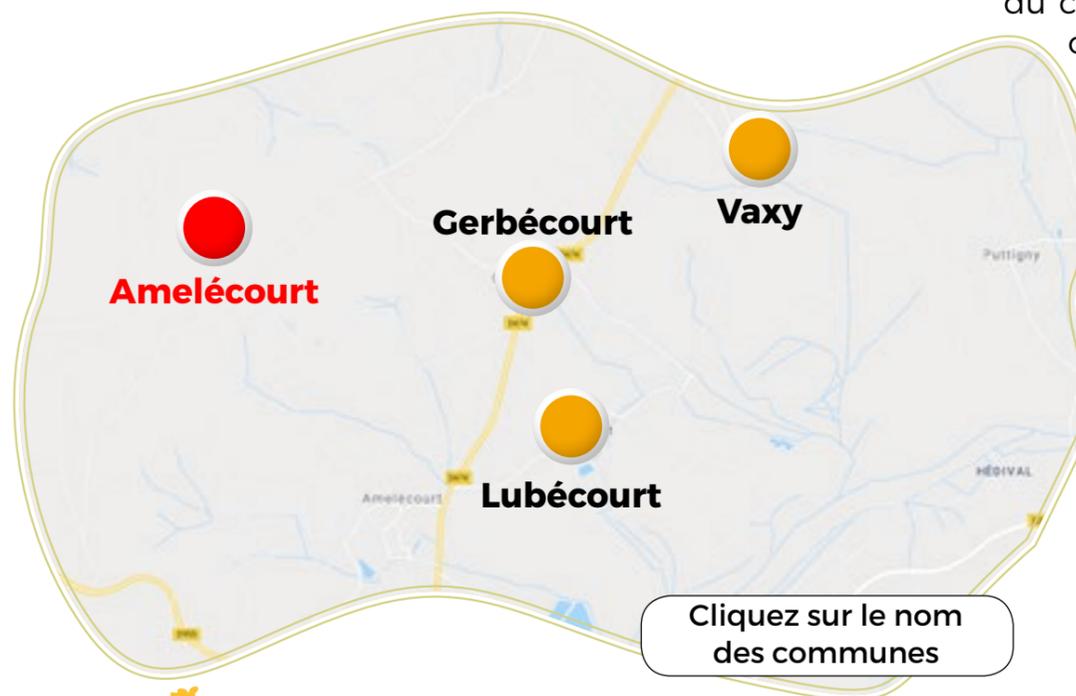
L'annuaire de la Moselle de 1958 ne fait plus mention de cette industrie; il est donc à supposer qu'elle n'existe plus.

Le sobriquet rappelle le souvenir de l'ancienne occupation d'une partie des hommes de ce village.

*Réf. Zéliqzon, Dictionnaire, p. 563
 Evangile des Ivrognes (Version d'Attiloncourt)
 Dictionnaire statistique de la Meurthe, 1836 - 1838, p. 16*



Carte fantaisie.



A VOIR

- Église Saint-Martin XVIII^e siècle
- Vestiges gallo-romains.



[Retour au sommaire](#)

HISTOIRE

Le village dépendait de l'ancienne province de Lorraine, fief de Lorraine et de l'évêché. L'évêché est fondé au III^e siècle. Il est intégré ensuite au royaume d'Austrasie mérovingien dont Metz est la capitale puis à l'Empire carolingien, c'est à cette époque que l'évêque reçoit de Charlemagne certains privilèges, tels que la perception d'impôt sur les terres épiscopales. À la suite du démantèlement de l'empire, les terres de l'évêché passent du royaume de Francie médiane puis de Lotharingie au duché de Haute-Lotharingie vassal de l'empereur romain germanique : l'évêque devient à la fin du X^e siècle comte souverain de Metz et prince du Saint-Empire. Or à la suite de la guerre des Amis de 1234 qui oppose les bourgeois messins à l'évêque Jean Ier d'Apremont, ce-dernier se voit obligé de reconnaître l'indépendance de la ville, Disputé en 1316 à cause des salines, a entraîné la destruction du château. En 1552 la ville de Metz et ses dépendances sont occupées militairement par les troupes du roi français Henri II tout comme les terres de Verdun et Toul. Le « protectorat » des Trois-Évêchés lorrains se transforme peu à peu en une annexion de facto qui est reconnue aux termes du traité de Munster en 1648.

BLASON

D'argent à l'écusson de gueules, au chapé d'azur.

Armes de la prévôté d'Amance, dont dépendait le village, avec le chapé de saint Martin, patron de la paroisse.



L'église Saint-Martin.

Gerbécourt



SURNOM

Lés bêles fomes de Jèrbîcot
= **les belles femmes de Gerbécourt**

Il paraît que les « fomes » et les « bacèles » de ce village, toujours soigneuses, coquettes et très fières de leur personne, suivaient assidûment la mode de Paris.

Réf. *Evangile des Ivrognes (Version d'Attiloncourt)*
P. S. La version de Vic dit Les bêles bacèles, ce qui revient au même.

Quelques notes sur la beauté féminine

Les canons de la beauté féminine varient avec la mode et le temps. Aujourd'hui beaucoup sourient à l'énoncé des lois qui régissaient nos aïeules au temps des Valois ou de la première branche aînée des Bourbons (16e au 18e siècle). A cette époque la perfection physique de la femme comportait TRENTE signes de Beauté :

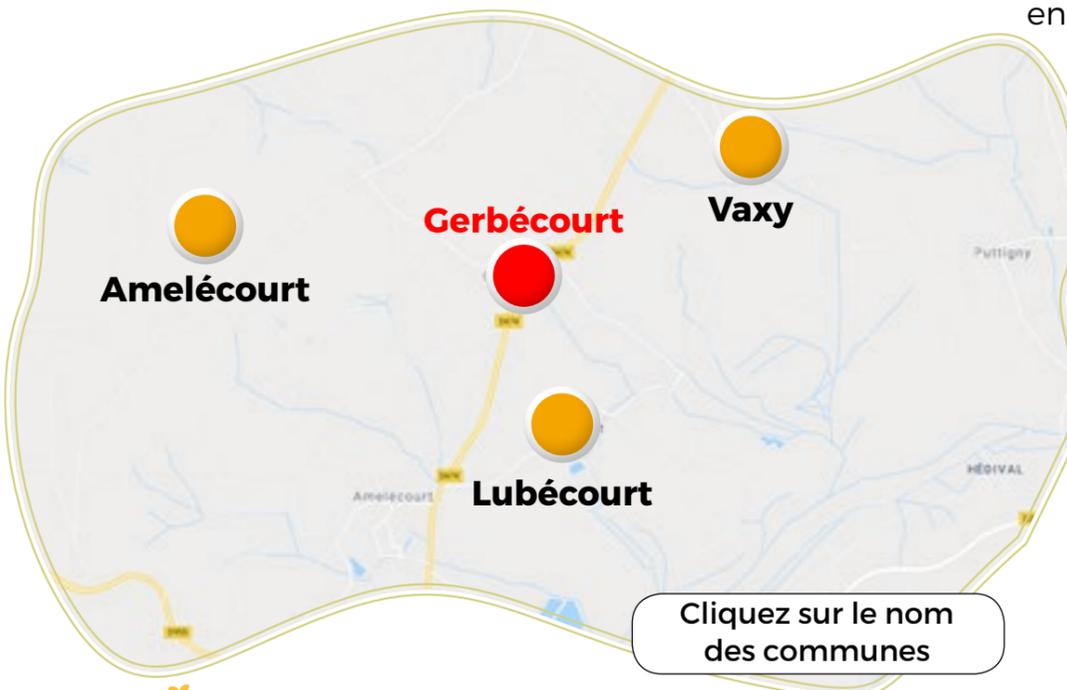
- trois blancs : la peau, les dents, les mains,
- trois noirs : les yeux, les sourcils, les paupières,
- trois rouges : les lèvres, les joues, les ongles,
- trois longs : le corps, les cheveux, les mains,
- trois courts : les dents, les oreilles, les pieds,
- trois larges : la poitrine, le front et l'entre-sourcils,
- trois étroits : la bouche, la taille, le cou-de-pied,
- trois gros : le bras, la cuisse, le mollet,
- trois déliés : les doigts, les cheveux, les lèvres,
- trois petits : les seins, le nez, la tête.

Si l'on résume cette esthétique, mise en formules, qui ne vont pas sans pédantisme, on peut conclure qu'un peu de carrure « musculaire », pour le travail, emportait tous les suffrages.

Réf. *Historia*, 1950, N° 44



Auberge Michel.



Cliquez sur le nom des communes



A VOIR

- Commune sans église
- Chapelle de la 35ème division d'infanterie
- Vestiges de villas romaines

HISTOIRE

Ce village dépendait du Val de Vaxy dans le Saulnois. Il s'agit d'un petit territoire dont le village de Vaxy était le chef-lieu et comprenait : Château-Voué, Gerbécourt, Lubécourt, Puttigny et Vaxy.

Gerbécourt était un bien de l'abbaye de Gorze, puis du prieuré de Salornnes. L'abbaye Saint-Gorgon de Gorze est une abbaye bénédictine fondée à Gorze près de Metz, vers 747. À partir de 933, elle est à l'origine d'une réforme de la règle bénédictine qui va se diffuser à tout le Saint-Empire. À l'approche de l'an mil, la ferveur religieuse se fait plus intense, les pèlerinages et vocations érémitiques ou monastiques se multiplient. Jean de Vandières, un riche propriétaire terrien, est convaincu au retour d'un pèlerinage à Rome en 933 par l'archidiacre Einold de Toul de se consacrer à la vie monastique. Il entre à l'abbaye de Gorze en 933 et en deviendra l'abbé en 960. Il insuffle avec Einold une règle bénédictine assez stricte. Son mode de fonctionnement séduit et d'autres abbayes l'adoptent. Il se crée ainsi un mouvement de réforme monastique qui se développe dans tout le Saint-Empire.

BLASON

De gueules à l'alérion d'argent accompagné de trois gerbes d'or, deux en chef et une en pointe.

Armes parlantes (des gerbes) avec un alérion rappelant le prieuré de Salornnes, qui avait des biens à Gerbécourt.



Vue générale aérienne.

Lubécourt

SURNOM

Lés hartâds de L' bécot

=

les pauvres (petits) cultivateurs de Lubécourt



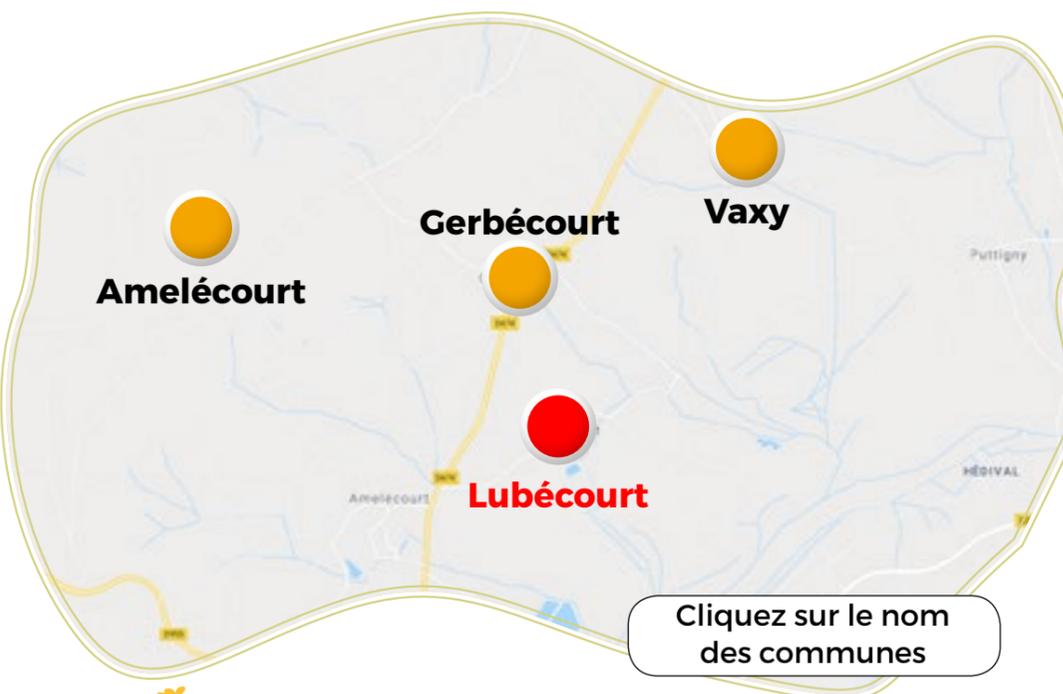
Un hartad — terme péjoratif — est un tâcheron qui, n'ayant qu'un tout petit train de culture, travaille pendant une grande partie de l'année chez un cultivateur. Ce mot désigne aussi ceux qui dirigent une petite exploitation agricole, comme c'est le cas pour la plupart à Lubécourt.

L'habitation a un long corridor avec deux portes latérales, l'une donnant dans la chambre de devant, devenue la chambre-cuisine, et l'autre qui s'ouvre sur l'étable, au fond du couloir. Entre l'étable et la chambre-cuisine, on remarque une chambre, dite obscure, primitivement meublée. Entre celle-ci et la chambre-cuisine monte un escalier raide sous lequel est l'alcôve sans battants avec le lit des maîtres de la maison. La seule cheminée est construite dans la chambre - cuisine. Elle est adossée au mur mitoyen. Une pierre à évier est encastrée dans le mur de façade et l'écoulement des eaux se fait au moyen d'un canal dans la rue, à travers le mur.

Réf. Evangile des Ivrognes (Versions d'Attiloncourt et de Vic) de Westphalen, Dictionnaire, p. 438



Carte fantaisie.



A VOIR

- Commune sans église.
- Découverte d'un fragment de meule romaine

HISTOIRE

Le village dépendait du Val de Vaxy et dépend de la paroisse d'Amelécourt. Le siège du Val de Vaxy était un petit territoire dont le village de Vaxy était le chef-lieu et comprenait : Château-Voué, Gerbécourt, Lubécourt, Puttigny et Vaxy.

Il fut un domaine de l'abbaye de Gorze. Les seigneurs voués de l'abbaye étaient les ducs de Bar qui sous-louèrent leurs droits aux comtes de Salm, et de Vaudémont.

La commune de Lubécourt est réunie à la France en 1661.

BLASON

D'azur au saint Gorgon à cheval armé de pied en cap et tenant sa lance en arrêt, d'or, un écusson d'argent chargé d'un corbeau de sable brochant en pointe.

Armes de l'abbaye de Gorze et de la famille d'Helmstat, anciens seigneurs.



Vue aérienne.



SURNOM

Les marchands de lampes

Les termes lampes et lamper sont les formes nasalisées de laper ou de lécher, employées dans l'argot populaire de certaines régions de l'Est.



« S'en mettre plein la lampe » a plusieurs significations faire un repas copieux, se remplir l'estomac et aussi boire avidement de grands verres de vin ou de toute autre boisson.

Le sobriquet renforcé par le mot : marchands, s'applique donc à des personnes, aimant la bonne chère et qui savent aussi faire grand étalage de leur appétit.

Réf. Evangile des Ivrognes (Version de Vic) Quillet, Dictionnaire encyclopédique

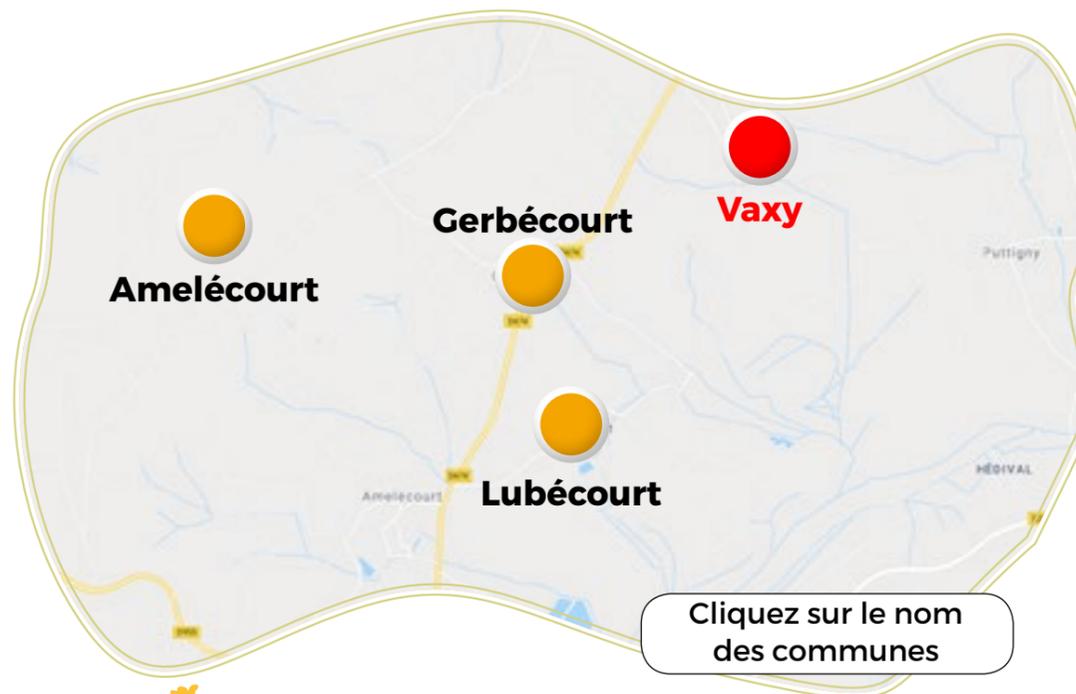
Lés Sans - Soucis d'Wèhhi
=
les Sans - soucis de Vaxy

Jadis, la rumeur publique attribuait au comportement de ces villageois beaucoup d'insouciance. On disait qu'ils ne pensaient qu'à se divertir, qu'ils ne s'inquiétaient de rien et ne songeaient guère à l'avenir.

Réf. Evangile des Ivrognes (Version d'Atilloncourt)



Ecole de Vaxy.



A VOIR

- Église de Domèvre, délabrée, fut remplacée par l'église Saint-Epvre de Vaxy en 1739
- Vestiges gallo-romains

HISTOIRE

La commune faisait partie du Val de Vaxy. Val de Vaxy était rattaché audomaine de l'abbaye de Gorze.

Le siège du Val de Vaxy, petit territoire dont le village de Vaxy était le chef-lieu et comprenait : Château-Voué, Gerbécourt, Lubécourt, Putigny et Vaxy.

Les seigneurs voués de l'abbaye étaient les ducs de Bar qui sous-louèrent leurs droits aux comtes de Salm, et de Vaudémont.

Le villazge est réuni à la France en 1661.

Elle dépendait de la Seigneurie de Hédival au IX^e siècle.

BLASON

D'azur au saint Gorgon à cheval armé de pied en cap, terrassé d'or, accompagné en chef de deux hures de sanglier, affrontées d'or défendues d'argent.



Saint Gorgon est l'emblème de l'abbaye de Gorze, à laquelle appartenait Vaxy. Les hures de sanglier rappellent l'ancien village de Domèvre.



Chapelle Sainte-Ursule.

Les sociétés d'histoire



Le Souvenir Français 50

Le maréchal de Maud'Huy

La Feste Wagner 52

Groupe fortifié l'Aisne

Au fil du temps 56

Société d'histoire de Lorry-lès-Metz

Le 1^{er} Mai 57

par Jean-Claude Berrar

Metz à vélo 59

Quelques conseils

Des livres pour se faire plaisir 61



LE GÉNÉRAL DE MAUD'HUY

(né en 1857 à Metz - décédé en 1921 à Paris)



Louis Ernest de Maud'huy voit le jour à Metz le 17 février 1857. Issu d'une famille de militaire (son père trouve la mort sur le champ de bataille à Magenta en 1859), il marche sur les pas de ses aïeux. Saint-cyrien, il est général de division lors du déclenchement de la Première guerre mondiale. Héros, il est nommé au poste prestigieux de gouverneur de Metz à la Libération. Alors qu'il est atteint par la limite d'âge le 10 octobre 1919, de Maud'huy se lance un nouveau défi en s'engageant en politique.

Les élections législatives du 16 novembre 1919 en Moselle se déroulent dans un contexte particulier. Les partis politiques français ne s'y sont pas encore implantés et les partis allemands ont disparu. Trois listes se partagent le suffrage des 116.000 électeurs : celle de l'Union républicaine Lorraine, celle du Parti socialiste unifié et celle de la Ligue républicaine lorraine française. La liste de l'URL remporte 65% des suffrages et les huit colistiers sont élus. Il s'agit du maire de Delme le docteur Charles François, de l'avocat Robert Schuman, du maire de Walscheid Louis Meyer, du

responsable du Souvenir Français en Moselle Jean-Pierre Jean, de l'abbé messin Louis Hackspill, du maître des forges Guy de Wendel, de l'ingénieur Robert Sérot et du général de Maud'huy.

Une anecdote cocasse marque le début de mandat du général de Maud'huy. En effet, chaque élu doit fournir une photo pour le trombinoscope. Il transmet alors un cliché en uniforme militaire et avec sa pipe. Le rédacteur lui fait remarquer qu'il convient qu'il soit en civil et sans accessoire. De Maud'huy consent à fournir une photo en civil, mais avec sa pipe.

Tout logiquement, de Maud'huy s'investit dans les commissions de l'armée, des marchés de guerre et des spéculations de guerre.

Le général est partisan de la fermeté face à l'Allemagne. Il déclare à la Chambre, le 24 décembre 1920, : « Si l'Allemagne s'avise de brûler 10 maisons de Paris, nous en brûlerons 100 à Francfort et 100 à Mayence. »

Celui qui est également le doyen des députés de Moselle promet un abaissement de la durée du service militaire : un an sous les drapeaux, suivi de deux années de réserve. Depuis 1902, le service actif est de trois années. La proposition de loi sera adoptée.

Le souvenir de la Première guerre mondiale est naturellement vivace. De Maud'huy appartient au comité de souscription pour l'édification d'une statue en l'honneur du colonel Driant dans le bois des Caures. A la Chambre, il défend avec d'autres collègues l'inscription des noms du général de Paladine, des colonels Denfert-Rochereau, défenseur de Belfort, et Teissier, défenseur de Bitche, au Panthéon.

Le général de Maud'huy se veut également le porte-parole des catholiques à la Chambre. A ce titre, il est un fervent défenseur de la reprise des relations diplomatiques entre le Vatican et la France, matérialisée notamment par la réouverture de l'Ambassade du Vatican en France.

Représentant des Mosellans, il est élu président d'honneur de la Fédération des Engagés volontaires alsaciens-lorrains. Le 15 février 1920, il accompagne, par ailleurs, le président de la République Raymond Poincaré lorsque celui-ci se rend à Thionville pour remettre à la ville la Légion d'Honneur.

Malade, le général de Maud'huy ne peut pas assister à la manifestation nationale qui se déroule le 25 juin 1921 à Domrémy en l'honneur de Jeanne d'Arc. Le 16 juillet, alors âgé de 64 ans, il meurt au 49 boulevard Murat à Paris. Selon sa volonté, ses obsèques sont célébrées à Metz. Celles-ci ont lieu le 22 juillet.

Le 14 juillet 1927, sa dépouille est transférée à la crypte de Saint-Louis des Invalides, comme quinze autres chefs militaires de la Grande Guerre.

Article remis par Nicolas HONECKER
(Souvenir Français)

PAGE
précédente

Retour au
FOCUS II

50

Retour au
sommaire

PAGE
suivante



Votre Accompagnateur d'idées

Sites Internet / Extranet / Intranet
Hébergement, nom de domaine
Création multimédia multi support
Création document pré-press
Développement d'applications personnalisées
Formation intra - entreprise

Web

Etude et conseil
Conception
Réalisation
Hébergement
Maintenance

Service

Supports de communications
Newsletter E-mailing
Événementiel
Brochures Catalogues produits
Applications personnalisées

Formation

Photoshop Illustrator
Indesign Xpress
Word Excel Powerpoint
Access Outlook VBA
HTML CSS PHP
Dreamweaver Flash
Joomla Wordpress

DMB Communication

.com

06 14 44 54 53

Les conférences par Jean-Jacques Marion
conférencier de la Délégation
du Souvenir Français de la Moselle.

La Guerre de Vendée

6 mai 2019 à l' Ecole Charles Péguy - Amnéville 57360 - 2 classes de CM2

Le rôle Essentiel des femmes pendant 1914-1918

'22 mars 2019 à l'Ecole Primaire de Noisseville - Noisseville 57117 - 2 classes de CM2
'25 mars 2019 à l'Ecole Louis Pergaud -Metz-Borny 57070 - 2 classes de CM2
'29 avril 2019 à l'Ecole Marcel Pagnol - Freyming-Merlebach - 2 classes de CM2
10 mai 2019 à l'Ecole Auguste Migette - Longeville-lès-Metz 57050 - 2 classes de CM2
13 mai 2019 à l'Ecole Marcel Pagnol - Freyming-Merlebach - 2 classes de CM2

La Guerre de 1914-1918

4 mars 2019 à l'Ecole Louis Pergaud -Metz-Borny 57070 - 2 classes de CM2
26 avril 2019 à l'Ecole Auguste Migette - Longeville-lès-Metz 57050 - 2 classes de CM2

La transformation de la France au XIXème siècle

5 mars 2019 à l'Ecole Elie Remaux - Freyming-Merlebach - 2 classes de CM2
29 mars 2019 à l'Ecole Auguste Migette - Longeville-lès-Metz 57050 - 2 classes de CM2

La Bataille de Verdun

4 avril 2019 à l' Ecole Jules Ferry - Malancourt 57360 - 2 classes de CM2
30 avril 2019 à l'Ecole Ville Basse - Rombas 57120 - 2 classes de CM2
2 mai 2019 à l'Ecole Louis Pergaud -Metz-Borny 57070 - 2 classes de CM2
23 mai 2019 à l' Ecole Charles Péguy - Amnéville 57360 - 2 classes de CM2
24 mai 2019 à l'Ecole Auguste Migette - Longeville-lès-Metz 57050 - 2 classes de CM2

La Renaissance française

1er avril 2019 à l' Ecole Charles Péguy - Amnéville 57360 - 2 classes de CM2

La Résistance 1940-1945

21 mai 2019 à l'Ecole Ville Basse - Rombas 57120 - 2 classes de CM2
27 mai 2019 à l'Ecole Louis Pergaud -Metz-Borny 57070 - 2 classes de CM2

PAGE
précédente

Retour au
FOCUS II

51

Retour au
sommaire

PAGE
suivante



Contact :

Délégation Départementale du Souvenir
Français
72/8 route de Vallières - 57070 - METZ
Tel : 06 66 77 45 74
Mail : jacques.mondon@gmail.com

Bertrand BARTHEL

Maître Designer Art Floral
Trophée d'Or International



Josée Fleurs

03 87 63 45 70 06 08 03 52 07
25, rue Franiatte - 57950 MONTIGNY-LES-METZ
www.josée-fleurs-montigny.fr

canon de 10 cm pour l'exposer aux visiteurs, avec accord de l'armée et du ministère de la Défense comme de bien entendu, et de fil en aiguille, plutôt patience et outillage, ce ne fut pas que le fût qui arriva à la Feste mais une tourelle complète, disons plutôt la partie tournante mais qui ne pèse pas moins ces 25 tonnes bien tassées.



Photo avant nettoyage

Cela demanda quelques années de labeur, d'abord le démontage dans des conditions de travail que des non bénévoles auraient refusées : pas d'éclairage ni d'électricité, humidité permanente, rouille en veux tu en voilà, il faut que depuis les années 50, si ce n'est années 30, elles n'étaient plus entretenues par l'armée, et le tout en cassant le minimum de matériel, ne serait ce qu'une petite vis de rien du tout, il fallut repérer toutes ces pièces de ce puzzle géant si on ne voulait pas être embêté au remontage. Pour les transports, les petites pièces vinrent avec les véhicules et remorques des bénévoles mais là où le bât coïncida fut celui du transport de la tourelle elle-même surtout son diamètre hors gabarit donc transport exceptionnel. Après, comme le disent certains 'Yapuka ou autre Faudraikon' oui il n'y avait plus qu'à nettoyer, restaurer, remonter tout ce puzzle mais grâce à la motivation de tous ce fut une réussite, et il n'y avait pas que la tourelle, les pièces annexes subirent elles aussi un cure de jouvence avec remise en place des monte obus.

Après ce premier essai réussi et transformé, et toujours dans les projets les plus fous, ce fut à la batterie cuirassée pour 4

obusiers de 15 cm que l'Association s'attela, mais là ce n'était plus une tourelle mais les 4 qui feront l'objet de restauration. Et la même problématique arriva : dérouillage, démontage, transport, nettoyage, peinture, remontage et cela sans accident majeur à part quelques cas de bobologie vite oubliés. Le transport posa moins de problème si les tourelles pèsent dans les 15 tonnes leur empiètement ne nécessita pas de convois exceptionnel justes les précautions d'usage pour ce genre de transport.

Cet énorme chantier n'était point encore terminé que l'équipe de Docteur es Tourelles repartait démonter les tourelles de 10 cm qui nous manquaient pour que cette batterie cuirassée pour canons puisse être terminée. Et c'était reparti pour un autre challenge mais toujours les mêmes problématiques, dont le plus gros resta le transport final de l'autre Feste à la notre.



Photo après nettoyage

Ce jour de 2013 restera gravé dans les mémoires de ceux qui s'investirent dans ce chantier, pas moins de deux camions grues avec camions de logistiques, un sur chaque site, deux camions porteur pour faire la navette entre les deux sites et deux équipes de chargement/déchargement, les trois monstres furent menés de main de maître et ce en une seule journée, fatigante mais réjouissante de voir enfin ces tourelles presque en place

car il restait de gros travaux à effectuer avant la finition.



1ère tourelle en place

Ces deux chantiers presque pharaoniques nous pris une petite quinzaine d'années, certains mauvais coucheurs diront que ce fut long, mais pourquoi ne viennent ils pas faire un stage bénévole chez nous, on accepte tous ceux qui ont de la bonne volonté et qui veulent faire avancer réellement ces chantiers et les autres

Pour les travaux et les visites, la Feste était équipée d'un groupe électrogène moderne et de plusieurs plus petits portatifs. Après moult réunions avec les instances communautaires et financières, qu'elles en soient ici encore remerciées, la fée électricité arriva par le point d'appui Lamencé. La distribution se fit avec une entreprise agréée mais aussi par les membres de l'Association, même ceux qui n'avaient pas de notions électriques, étaient là pour ne serait ce que pour tirer les câbles à travers les souterrains reliant les bâtiments entre eux et là où il n'y avait pas de tunnel comme par exemple la caserne SLB, une tranchée fut ouverte pour le passage du câble quel confort que n'avoir plus qu'à appuyer sur un bouton pour éclairer nos pièces sans avoir à courir pour mettre les GE en fonction. Dans les batteries et les casernes, la muséographie en place prenait plus de relief, la seule contrainte, la même qu'à la maison, il ne faut pas oublier d'éteindre après le

passage sinon gare à la facture.

Ces deux chantiers presque pharaonique nous pris une petite quinzaine d'années, certains mauvais coucheurs diront que ce fut long, mais pourquoi ne viennent ils pas faire un stage bénévole chez nous, on accepte tous ceux qui ont de la bonne volonté et qui veulent faire avancer réellement ces chantiers et les autres



Camion grue nécessaire à la dépose et la pose.

Pour les travaux et les visites, la Feste était équipée d'un groupe électrogène moderne et de plusieurs plus petits portatifs. Après moult réunions avec les instances communautaires et financières, qu'elles en soient ici encore remerciées, la fée électricité arriva par le point d'appui Lamencé. La distribution se fit avec une entreprise agréée mais aussi par les membres de l'Association, même ceux qui n'avaient pas de notions électriques, étaient là pour ne serait ce que pour tirer les câbles à travers les souterrains reliant les bâtiments entre eux et là où il n'y avait pas de tunnel comme par exemple la caserne SLB, une tranchée fut ouverte pour le passage du câble quel confort que n'avoir plus qu'à appuyer sur un bouton pour éclairer nos pièces sans avoir à courir pour mettre les GE en fonction. Dans les batteries et les casernes, la muséographie en place prenait plus de relief, la seule contrainte, la même qu'à la maison, il ne faut pas oublier d'éteindre après le passage sinon gare à la facture.

Nous n'allions pas dormir sur nos lauriers et nous contenter des travaux aboutis, il nous fallait un autre défi à relever

et ce fut la remise en état de l'usine attenante à la batterie des obusiers, car par chance, l'armée avait sauvé trois groupes électrogènes Otto Deutz d'époque dans un de ses forts et venait de nous les allouer. Ce n'est pas nos moteurs d'origine mais d'un modèle plus petit mais que cela ne tienne, le défi fut relevé et la partie commença.

La première manip fut d'aller démonter ces GE Otto Deutz pour leur transport de leur lieu de détention à la Feste, puis de remettre en état la casemate de l'usine qui allait recevoir ces dits GE : dépose du pont roulant (complètement rouillé), karchérisation des murs et plafonds pour dégraissage de ceux-ci, électrification provisoire pour débiter le chantier, casse des anciens massifs supports moteur et génératrice, coulage des nouveaux massifs aux normes des nouveaux GE, début de la ré-électrification définitive de l'usine et des annexes (ateliers, salles de stockage, lavabos, stockage Benzine, etc.), peinture, nettoyage des carrelages, remontage du pont roulant en état de marche qui va servir pour remettre en place les énormes pièces constituant ces puzzles que sont ces GE, remise en place des plaques de marbres supports aux différents appareils de contrôles.



Une de nos cinq cuisines

Et toujours plein de petits problèmes, pas grand-chose mais de quoi vous horripiler quelques instants, mais grâce à

une bonne équipe motivée et gardant le moral, ne se laissant pas abattre il fut toujours trouver des solutions à ces menus ennuis : transports de pièces lourdes dans un couloir tout cahoteux avec passage à angles droits très resserrés, etc.



Blocs moteurs posés sur leurs nouveaux massifs

Mais nous arrivons au bout de nos peines et d'ici la saison prochaine (2018) nous pourrions montrer cette usine avec un moteur tournant peut-être pas à gasoil (problème d'échappement) mais d'ici là les Gentils Frappadingues Trouvetout auront trouvé une solution.

Mais il n'y a pas que les gros travaux et autres petits travaux de réfection il y a aussi tout la muséographie à repenser, de nouvelles salles à aménager (salle traitant la construction de la Feste, salle sur la différence entre les fortifications de campagne françaises et allemandes, etc.), les batteries à rafraîchir (grattage et peinture), entretien des chemins de visites et de leurs abords (gros travail de tonte et de débroussaillage si l'on ne veut être de nouveau envahi par les ronces et autres plantes indésirables, création de panneaux explicatifs sur chemin de visites

Nous attendons aussi avec impatience le nouveau point d'accueil avec toilettes (obligatoires si l'on veut recevoir des voyages organisés)

Et bien sur nous assurons les visites guidées aussi bien groupes scolaires, que de CE, mais pour cela il faudrait des bénévoles disponibles mais non corvéables à merci, il faut que cela reste un plaisir, et nous prenons toutes les bonnes volontés.

Association Découverte de la Fortification
Messine
Le Fort WAGNER

Président Raymond DECKER

Trésorier de l'association "Route des Fortifications
Européennes "

mail : radecker@club-internet.fr
www.fort-de-verny.org

Tel : 03 87 52 76 91 ou 06 85 25 47 68



Association pour la Découverte de la Fortification Messine.
Calendrier des visites du Fort WAGNER

ANNEE 2019

M. Raymond DECKER Tel : 03 87 52 76 91 ou 06 85 25 47 68 radecker@club-internet.fr
M. Jean Louis ROUYR Tel : 03 87 58 30 74 ou 06 81 87 10 35 jean-louis.rouyr@orange.fr

MAI

mercredi 1 ^{er}	Visite spéciale sur RDV Nombre de places limitées à 30	9h à 18h Prix : 20 €
Dimanche 5 mai	Visite de 2 h 30	Départ : 14h h 30

JUIN

Dimanche 2 juin	Visite de 3 h	Départ : 14h30
Dimanche 2 juin	Visite conférences des inédits Durée 4 h	A 13h 00 pour 12 euros

JUILLET

Jeudi 4	Visite de 2 h 30	Départ : 14h30
Dimanche 7	Visite de 2 h 30	Départ : 14h30
Dimanche 7 juill	Visite conférences des inédits Durée 4 h	A 13h 00 pour 12 euros
Jeudi 11	Visite de 2 h 30	Départ : 14h30
Dimanche 14	Visite de 2 h 30	Départ : 14h30
Jeudi 18	Visite de 2 h 30	Départ : 14h30
Dimanche 21	Visite de 2 h 30	Départ : 14h30
Jeudi 25	Visite de 2 h 30	Départ : 14h30
Dimanche 28	Visite de 2 h 30	Départ : 14h30

AOÛT

Jeudi 1	Visite de 2 h 30	Départ : 14h30
Dimanche 4	Visite de 2 h 30	Départ : 14h30
Dimanche 4 août	Visite conférences des inédits Durée 4 h	A 13h 00 pour 12 euros
Jeudi 8	Visite de 2 h 30	Départ : 14h30
Dimanche 11	Visite de 2 h 30	Départ : 14h30
Jeudi 15	Visite de 2 h 30	Départ : 14h30
Dimanche 18	Visite de 2 h 30	Départ : 14h30
Jeudi 22	Visite de 2 h 30	Départ : 14h30
Dimanche 25	Visite de 2 h 30	Départ : 14h30
Jeudi 29	Visite de 2 h 30	Départ : 14h30

SEPTEMBRE

Dimanche 1sept	Visite de 2 h 30	Départ : 14h30
Dimanche 1 sept	Visite conférences des inédits Durée 4 h	A 13h 00 pour 12 euros

OCTOBRE

Dimanche 6 oct	Visite de 2 h 30	Départ : 14h30
Dimanche 20 oct	Visite spéciale sur RDV Nombre de places limitées à 30	9h à 18h Prix : 20 €

Pour les groupe de plus de 8 personnes Toute l'année sur RDV

Prévoir chaussures de petite marche fermées et un vêtement à manche longue (11 à 13° à l'intérieur)
Possibilité de mise à disposition aire de pique-nique avec barbecue ou salle chauffée (30 personnes max.)

PAGE
précédente

Retour au
FOCUS II

55

Retour au
sommaire

PAGE
suivante

Au Pastel



Situé en plein centre historique de Metz, l'atelier d'encadrement «Au Pastel» fait partie intégrante de la vie culturelle de Metz depuis plus de 20 ans.

Jean-François JACQUES vous y accueillera, vous conseillera et réalisera l'encadrement à la mesure de vos attentes.

Grand amoureux de l'Art, Jean-François JACQUES vous propose à la vente des aquarelles et des gravures d'Art de grands artistes internationaux et locaux.

Chaque mois, il est mis en exergue un artiste différent en exposition temporaire.

Atelier "Au Pastel"
17, rue Taison
57000 Metz
03 87 36 06 94



AU FIL DU TEMPS

Société d'histoire de Morry-lès-Metz



L'association Lorry-lès-Metz « au fil du temps » vient de refermer 2018 et, par-là même, l'« Année Philippe de Vigneulles », heureuse d'avoir rallumé la mémoire de ce chroniqueur messin auprès des Lorriots et des gens du Pays messin. Ce fut une année de formidable connaissance. À l'instar de Philippe de Vigneulles, tous ont effectué, en le paraphrasant, un voyage pour « juer par-delà le temps pour connaître et apprendre » quel homme il fut et dans quelle époque il évolua. Pas moins de dix conférences pour nous parler du bonhomme, de sa famille, de sa ville, de son siècle, données par de brillants intervenants, reconnus dans le monde universitaire, sans oublier les moments musicaux festifs accompagnés de danses entraînantes. Un régal!

L'année 2019 sera plus légère.

Le 1er mars à 20 heures, après l'assemblée générale de l'association, Claude Spitznagel parlera de l'imprimerie messine : « À Metz, au XIX^e siècle, on fait bonne impression », conférence à ne pas rater!



Le 13 avril, le traditionnel colloque de printemps, le temps d'une après-midi, développera quatre thèmes, animés par les membres du comité.

Nouveautés!

Deux dimanches « exposition/conférence » et une soirée récréative :

Le 5 mai : L'association Mont-Saint-Quentin - Télégraphe de Chappe exposera un système ingénieux de communication du XVIII^e siècle.

Le 13 octobre : Le Conservatoire Aéronautique et Historique de Metz-Frescaty - BA 128 présentera l'histoire étonnante qui s'est déroulée à Metz-Frescaty et au Fort de Plappeville.

Le 8 novembre : un conteur viendra égayer par ses petites histoires une soirée de fin d'année.

Lorry-lès-Metz « au fil du temps » vous attend et vous accueillera avec grand plaisir à l'Espace Philippe-de-Vigneulles tout au long de 2019.

[PAGE précédente](#)

[Retour au FOCUS II](#)

56

[Retour au sommaire](#)

[PAGE suivante](#)

FRISCH
DÉCORATION AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR
DÉCO



FRISCH
DÉCORATION AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR

3, rue des Clercs - 57000 METZ
Tél : 03 87 36 16 52 Tax : 03 87 74 12 13
contact@frisch.fr

LE 1^{er} MAI

par Jean-Claude Berrar



Selon une légende grecque le muguet est créé par Apollon, dieu du mont Parnasse surplombant la cité de Delphes, pour en tapisser le sol afin que ses neuf muses ne s'abiment pas les pieds.

La tradition du muguet remonte à la Renaissance. Une première version dit qu'en 1560, Charles IX et sa mère, Catherine de Médicis, visitant le Dauphiné, se rendent à Saint-Paul-Trois-Châteaux où, le chevalier Louis de Girard de Maisonforte offre au roi un brin de muguet cueilli dans son jardin. Le roi reprend cette pratique en offrant chaque année un brin de muguet à chacune des dames de la cour. Cette tradition va rapidement se répandre dans le pays.

La seconde version veut qu'en 1560, le chevalier de Saint-Paul-Trois-Châteaux, revenu d'une mission secrète à la demande de Catherine de Médicis auprès des Borghèse, une riche famille italienne, offre au roi en guise de réussite un bouquet de muguet cueilli dans les bois.

En 1793, le calendrier républicain de Fabre d'Eglantine (acteur, dramaturge, poète et homme politique guillotiné le 5 avril 1794) propose une fête du travail au troisième jour des sans-culottide et il associe le muguet au jour républicain le 26 avril et non le 1er mai, rompant la tradition royale.

Cette tradition se perd jusqu'au 1er mai 1895. Le chansonnier Félix Mayol arrive à Paris à la gare Saint-Lazare. Son amie parisienne Jenny Cook, l'accueille et lui offre un bouquet de muguet. Le soir de sa première sur la scène du Concert parisien, c'est un triomphe pour Mayol qui porte un brin de muguet au revers de sa redingote. Il conserve le muguet qui devient son emblème.

Les grands couturiers français offrent à la belle époque des brins de muguet à leurs employées et à leurs clientes. Christian Dior fait de la fleur de muguet son emblème.

Le 24 avril 1941, le maréchal Pétain instaure par la loi Belin le 1er mai comme la fête du travail et de la concorde sociale. L'églantine rouge, associée à la gauche, est remplacée par le muguet.



La vente du muguet commence dans les rues de Nantes en 1936. En 1936, année de l'avènement des congés payés, cette tradition s'est répandue dans toute la France.

Le 1er mai, la vente du muguet est tolérée pour les particuliers et les associations non munis d'une autorisation. Il faut cependant que le muguet soit du jardin ou cueilli dans le bois. Cela ne peut pas être du muguet acheté car cela correspond à de la revente.



Le 1er mai, jour de la fête du travail, est chômé en France, Allemagne et Luxembourg. En France et en Suisse la journée se confond avec la journée internationale des travailleurs, instaurée à l'origine comme journée annuelle de grève pour revendiquer la journée de 8 heures.



Le 1er mai 1886, une mobilisation importante des syndicalistes de l'American of Labor amène près de 340 000 salariés à obtenir une réduction de leur temps de travail à 8 heures. Ce jour est pour le patronat la journée de renouvellement des contrats de travail. Le 3 mai des incidents éclatent entre les grévistes et les policiers faisant 3 morts parmi les ouvriers de la société MC Cormick. Le lendemain, 4 mai, une marche de protestation est organisée par les anarchistes. Vers 22 heures, alors que la plupart des manifestants sont partis, il ne reste que quelques centaines d'anarchistes. Environ 180 policiers chargent les gens. Une bombe est lancée sur les policiers, tuant l'un d'eux sur le coup. Dans le chaos qui s'ensuit, 7 agents sont tués. On procède à l'arrestation de 7 hommes : August Spies, George Engel, Adolph Fischer, Louis Lingg, Michael Schwab, Oscar Neebe et Samuel Fielden. Albert Parsons se livre à la police. Lors du procès des 8 personnes, le procureur Julius Grinnel explique dans sa plaidoirie : « Nous savons que ces 8 hommes ne sont pas plus coupables que les milliers de personnes qui les suivaient, mais ils ont été choisis parce qu'ils sont des meneurs ; Messieurs du jury, faites d'eux un exemple, faites-les pendre, et vous sauvez nos institutions et notre société ». De ce fait Albert Parsons, Adolph Fischer,

George Engel, August Spies et Louis Ling sont condamnés à mort. Le 11 novembre 1887, les 4 premiers meurent par pendaison alors que Louis Ling s'est suicidé dans sa cellule.

En 1893, le gouverneur de l'Illinois, John Peter Altgeld, gracie les 3 syndicalistes encore détenus à cause de la fragilité de l'enquête et du processus judiciaire. Dans une déclaration il fait part de ses soupçons concernant le chef de police de Chicago qui pourrait avoir organisé ou commandité l'attentat meurtrier.

En 1889, année du premier centenaire de la Révolution française, le 2ème congrès de l'Internationale Socialiste se réunit à Paris. Il décide de consacrer chaque année la date du 1er mai journée de lutte à travers le monde.



Le 1er mai 1891, pour la 2ème fois, les organisations ouvrières du monde entier se préparent à agir pour obtenir la journée de 8 heures. Dans les usines, insalubres, le travail dure 12 heures par jour, parfois 15 heures six jours sur sept. Le 30 avril, au soir, le maire de Fourmies, Auguste Bernier, patron d'une usine, demande un soutien au sous-préfet Ferdinand Isaac. Le lendemain, dès 5 heures, les manifestants sont présents pour la prise de poste devant les usines de Fourmies et Wignehies. Ils distribuent des tracts tout en

tenant de convaincre les ouvriers de se joindre à eux. A 9 heures un ouvrier est arrêté par deux gendarmes à pied à l'entrée de la « Sans Pareille ». Après une échauffourée, les gendarmes à cheval chargent la foule et arrêtent 4 manifestants. La sous-préfecture envoie en renfort deux compagnies du 145ème de ligne.

A 11h30, les délégations des différentes usines sont reçues à la mairie afin de remettre leurs revendications. Durant ce temps les rues de Fourmies se vident peu à peu. Certains manifestants se rendent à Wignehis tandis que d'autres partagent leur repas en famille dans les estaminets.

A 15h30, les renforts du 145ème de ligne arrivent à la gare de Fourmies où ils sont accueillis sans hostilité.

A 18h15, 150 à 200 manifestants arrivent sur la place de l'église et font face aux 300 soldats munis du nouveau fusil Lebel. Les cailloux volent, la foule pousse. Pour se libérer le commandant Chapuis fait tirer en l'air mais rien ne change. Il crie baïonnette au canon puis à 18h25 il fait tirer sur la foule. Le bilan est de 9 morts : Maria Blondeau, 18 ans ; Louise Hublet, 20 ans ; Ernestine Diot, 17 ans ; Félicie Tonnelier, 16 ans ; Kléber Giloteaux, 19 ans ; Charles Leroy, 20 ans ; Emile Ségaux, 30 ans ; Gustave Pestiaux, 14 ans et Emile Canaille, 11 ans. Il y a au moins 35 blessés. Pour ce carnage il n'a fallu que 45 secondes.





METZ À VÉLO

Partenaire de CHOUETTE-BALADE

Quelques conseils



Les rendez-vous

Toutes les animations de l'association Metz à vélo sont gratuites.

Retrouvez toute notre actualité sur notre site :

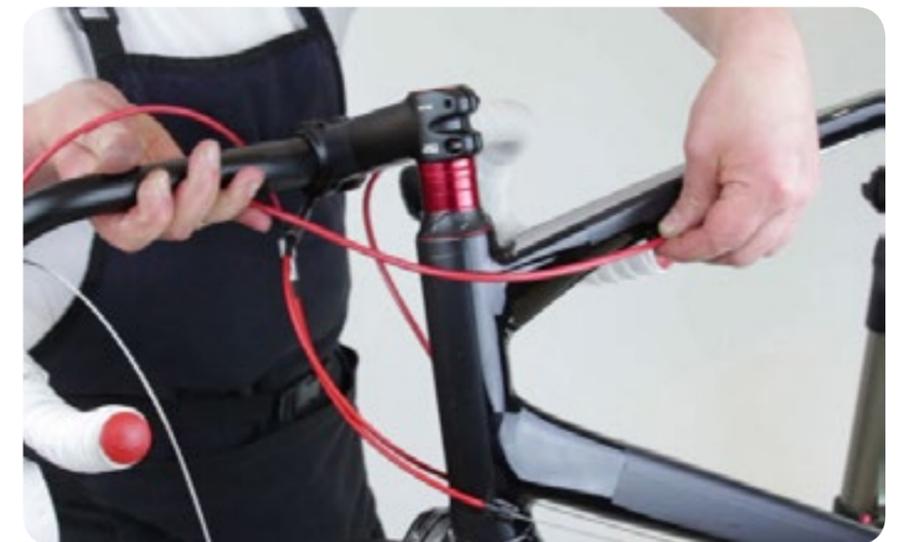
www.metzavelo.fr

et sur notre facebook :

<https://www.facebook.com/metzavelo/>

Samedi 2 Mars 2019 - 9h30 à 12h -

Atelier thématique «Freins»

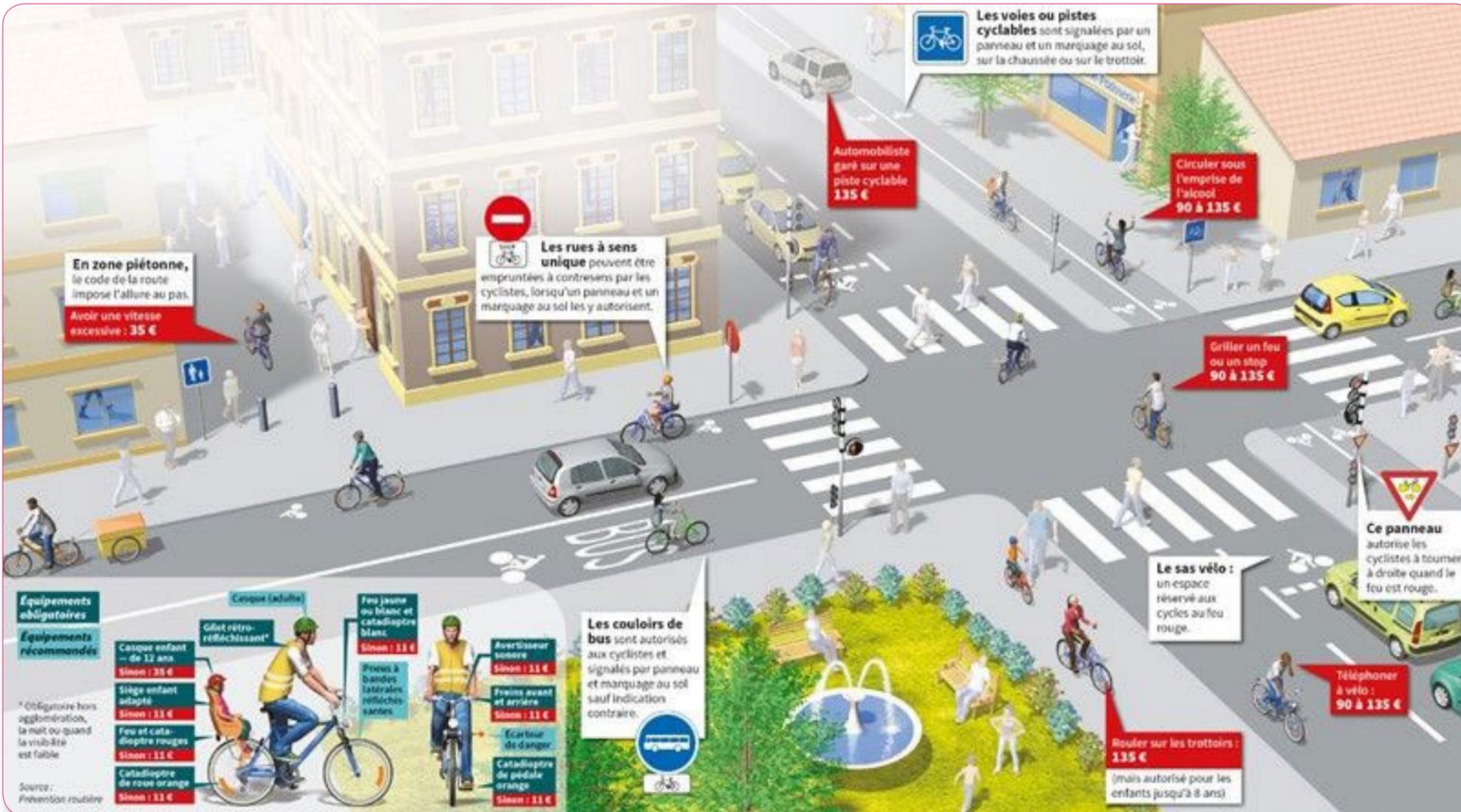


Apprenez à devenir autonome dans l'entretien et la réparation de votre vélo. Venez découvrir les différents types de systèmes de freinage et leurs réglages.

Plus d'informations :

<https://www.facebook.com/metzavelo/>

Apprenons à vivre ensemble voiture-vélo la sécurité c'est l'affaire de tous.



Équipements obligatoires	Équipements recommandés
Casque enfant - de 12 ans Si non : 35 €	Gilet rétro-réfléchissant* Si non : 11 €
Siège enfant adapté Si non : 11 €	Pneus à bandes latérales renforcées Si non : 11 €
Feu et catadioptre rouges Si non : 11 €	Freins avant et arrière Si non : 11 €
Catadioptre de rose orange Si non : 11 €	Éclairage de danger Si non : 11 €
	Catadioptre de pédale orange Si non : 11 €

* Obligatoire hors agglomération, la nuit ou quand la visibilité est faible

Source : Prévention routière



PAGE précédente

Retour au FOCUS II

59

Retour au sommaire

PAGE suivante



Vendredi 8 Mars 2019 - 13h à 19 h

Je peux pas j'ai atelier !

Atelier réservé aux femmes



Dans le cadre la journée internationale des droits de la femme, l'atelier d'auto-réparation sera uniquement ouvert aux femmes.

L'atelier sera animé par une mécanicienne pour les femmes cyclistes désireuses de se sentir plus autonomes et plus à même de gérer les possibles réparations de leurs vélos.

Plus d'informations :

<https://www.facebook.com/metzavelo>



Samedi 9 Mars 2019 - 14h à 17h

Marche pour la Biodiversité



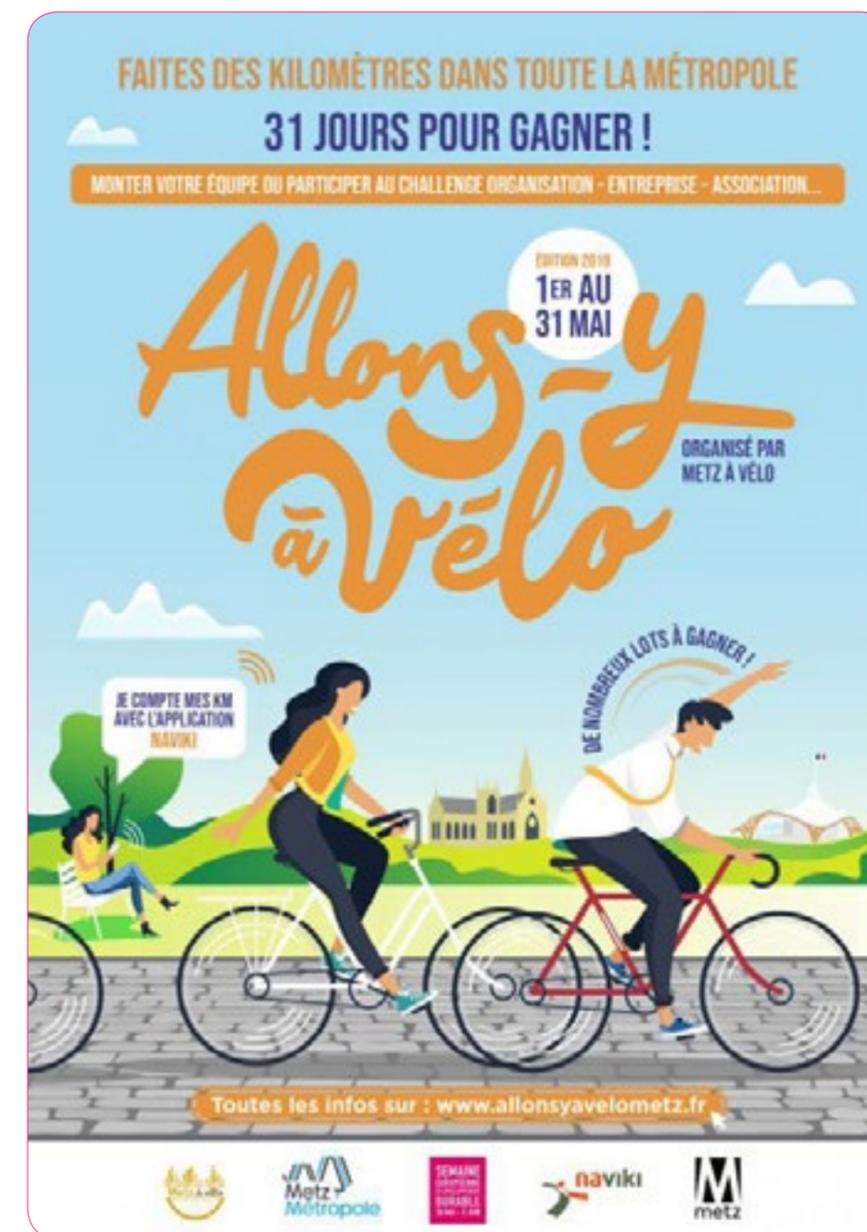
Marche pour la Biodiversité
Pour une vraie politique de sauvegarde de la biodiversité.
Rendez-vous place de la Comédie (Metz)

Plus d'informations :

<https://www.facebook.com/metzavelo>

Du 1er au 31 Mai 2019

Challenge Allons-y à vélo



Vous avez 31 jours pour gagner ! faite des kilomètres dans toute la métropole est tenté de gagner de nombreux lots !

Plus d'informations :

<https://www.facebook.com/metzavelo>

PAGE précédente

Retour au FOCUS II

60

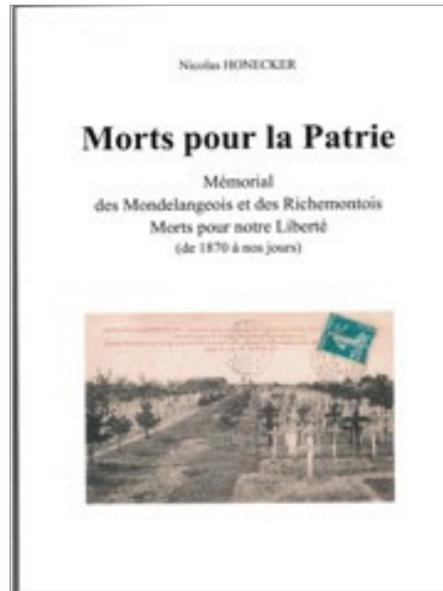
Retour au sommaire

PAGE suivante

Un livre pour se faire plaisir !

Mort pour la Patrie

Nicolas Honecker



20,00 €



Pour
Commandez

Nicolas Honecker
5 rue du 7 septembre
57300 MONDELANGE
06 06 80 75 00
nicolashonecker57@gmail.com

Une fois la guerre finie, il entend bien réaliser ce pèlerinage sur les champs de bataille dans les Ardennes, où son fils aîné et de nombreux soldats ont trouvé la mort. Ce récit passionnant propose une analyse de la situation du pays en 1918 par un ancien combattant. Il nous livre un regard à la fois très informé du fait militaire et

plein d'acuité.

Ce quatrième tome de ce témoignage exceptionnel, édité par Marie-Chantal Lhote-Birot et Pierre Lhote, centré sur l'année 1918, voit évoluer sensiblement le regard d'Auguste Vonderheyden.

Après avoir édité *Mon évvasion du camp de Mayence pendant la guerre de 1870* (2012), *les Cahiers de guerre (1914-1918)* (2016) et *De Verdun à la Somme : la bataille de Verdun racontée au jour le jour* par Auguste Vonderheyden (2017) publiés chez L'Harmattan, Marie-Chantal Lhote-Birot et Pierre Lhote, docteurs en histoire, présentent et annotent ce témoignage.

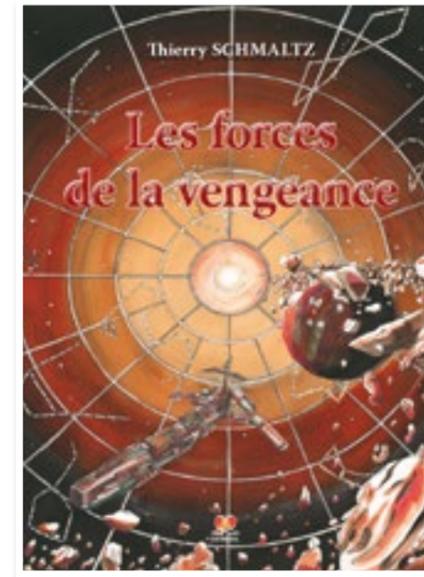
Extrait :

20 novembre 1918 - (Cahier XXXVII)

Aujourd'hui, ou plutôt hier, nos troupes sont entrées à Metz, à Saverne et à Colmar. A Metz, c'est le général, ou plutôt le maréchal Pétain qui est entré en tête de l'armée. Pour le défilé, il s'est placé à côté de la statue de Ney. Mangin devait lui présenter les troupes mais un accident de cheval l'en a empêché. Cela a dû être un crève-cœur pour lui, étant né lui-même en Lorraine, il a adressé aux habitants une proclamation très belle et très militaire.

Les forces de la vengeance

Thierry Schmaltz - Éditions Dembel



10,00 €



Commandez

L'humanité, pendant des siècles, a été gouvernée par ce qu'on appelle aujourd'hui l'Empire qui ne régente plus que 300 étoiles. Le reste de la galaxie est un domaine sans foi ni loi et qui a donné naissance à des pirates de l'espace, dont les redoutables frères Sporique.

Lorsque Brastin, membre des forces spéciales de l'Empire, voit sa famille sauvagement assassinée par ces criminels, il décide de désertir et de les poursuivre à travers la galaxie pour se venger.

Rien ne va se passer comme il le pensait et très vite l'enjeu va être beaucoup plus important qu'une simple vengeance. Brastin va devoir s'allier à de bien improbables compagnons pour arriver à ses fins...

Retour au
FOCUS II

61

Retour au
sommaire



Recettes du terroir



Les ingrédients

Temps de préparation : 75 minutes
Temps de cuisson : 180 minutes

Ingrédients :

- 1 tête de porc (ou 2 demi-têtes)
- 1 langue de porc
- 2 pieds de veau
- 300 g d'oignons (dont 1 piqué de 3 clous de girofle)
- 500 g de carottes, 1 poireau, 250 g de navets
- 1 bouteille de vin blanc sec
- 1 bon verre de Cognac
- quelques cornichons
- sel, poivre, 1 bouquet garni

Fromage de tête à l'ancienne

La recette

- 1 Bien laver la tête de porc. La mettre dans une grande marmite avec le vin blanc, la langue, les pieds de veau, et les légumes épluchés mais entiers. Couvrir d'eau.
- 2 Cuire à feu doux en écumant au début d'ébullition. Au bout d'une heure, retirer les légumes et réserver les carottes. Remettre à cuire jusqu'à ce que la chair se détache facilement des os (au bout de 3 heures environ).
- 3 Retirer la viande de la marmite et désosser la tête. Hacher toute la chair grossièrement au couteau, y compris oreilles, en récupérant le maximum. Trancher la langue en petits morceaux. Couper les carottes et les cornichons en petits morceaux et les ajouter à la viande pour donner de la couleur à la tranche de terrine.
- 4 Réserver la viande, sans les pieds de veau. Réduire le bouillon de cuisson jusqu'à ce qu'il ne reste environ qu'un litre. C'est important car c'est le bouillon qui assure la tenue de la terrine.
- 5 Remettre la viande à cuire environ 10 minutes (cela améliore sensiblement la conservation, car la viande a été manipulée). Ajouter un verre de Cognac et rectifier l'assaisonnement s'il y a lieu.
- 6 Mettre dans un ou plusieurs récipients. Couvrir et laisser refroidir (une couche de gras se forme sur le dessus). Cuisinez, savourez... puis si vous le souhaitez, partagez / déposez (ci-dessous) votre avis sur cette recette.



lindriques qui renferment un grand nombre de graines.

USAGES :

La feuille est riche en alcaloïdes. Parmi eux, la vincamine présente un intérêt majeur en thérapeutique. Au niveau du cerveau, elle augmente l'oxygénation, le débit sanguin et a une action protectrice sur les capillaires. La petite pervenche est donc un grand remède de l'insuffisance circulatoire cérébrale. Elle permet aux personnes âgées de lutter contre les troubles de la mémoire, de la concentration, de la vision et de l'audition. Elle diminue les vertiges et les pertes d'équilibre. Tonique, on emploie également la Petite Pervenche comme apéritif et fortifiant. Antilaiteuse, elle tarit le lait des nourrices, seule ou associée à d'autres plantes. On en fait usage pour lutter efficacement contre le diabète, dont elle calme également la soif. On en fait des gargarismes contre les angines, on applique les feuilles fraîches sur les plaies

- INSUFFISANCE CIRCULATOIRE CÉRÉBRALE,
- TROUBLES DE LA VISION, DE L'AUDITION ET DE LA PAROLE LIÉS AU VIEILLISSEMENT,
- DIFFICULTE DE CONCENTRATION, PERTES DE MEMOIRE,
- VERTIGES ET TROUBLES DE L'EQUILIBRE

Les plantes

La Petite Pervenche

Vinca minor (Apocynacées)

NOMS COMMUNS :

Violette de serpent, Violette des sorciers, Pervenche mineure, Pucelage, Bergère.



UN PEU D'HISTOIRE :

Ses lettres de noblesse lui ont été données par celles de Mme de Sévigné qui, en 1684, écrivait à sa fille, Mme de Grignan: « Enfin, ma bonne, quoi qu'il en soit, consolez-vous et guérissez-vous avec votre bonne pervenche, bien verte et bien amère mais bien spécifique à vos maux et dont vous avez senti de grands effets : rafraîchissez-en cette poitrine enflammée. » Elle a fait battre ensuite le cœur de Jean-Jacques Rousseau pour qui elle évoquait Mme de Warrens qui la lui avait montrée sur le chemin des Charmettes et elle a séduit de nombreux poètes,

DESCRIPTION :

La Petite Pervenche est une plante vivace à rhizome rampant, blanchâtre. Les tiges sont de deux sortes: les unes stériles, sarmenteuses, longues de 40 à 80 centimètres, étalées ou grimpantes ; les autres florifères, dressées, de 30 à 40 centimètres. Les feuilles, opposées, sont pétiolées, ovales, luisantes, d'un vert foncé persistant. Les fleurs, bleues, visibles de février à juin, sont portées sur des pédoncules solitaires à l'aisselle des feuilles. Le fruit est composé de deux follicules cy-



Ce plat vous est proposé
par un fidèle lecteur :
Jean-Louis SOMMELLIER

Retour au
FOCUS II

62

Retour au
sommaire